

Hatot.



S R Hatot ne Paris: Xhe. 76.

HATOT

ecole Colbert

ecole communale.

Acteur vers 17 ans.

avec Halle au Bouffe du Nord.

1892.

direction Abel Valey.

Theatre Mancey

Theatre Libre. 1896.

En 96 - Le royaume de femmes. cinema

Premier grand succès en France - avec Hatot.

En 1907 - 88 copies a Londres avec
le Cycliste myope - (Fabe).

Deux sous de Pourqui. a cote - 90².
tiré 1800 copies.

Liezer et Rouquet et Hatot. travaillent
ensemble.

Fantas magique avec Chaumont

SR1908 -

Studio rue du Surmeleur.

Scène de la résurrection
Jésus de la passion.
arbres. ombres -

voche -

Studio avec verre dépoli - rue du
Surmeleur.

acteurs rôle du Christ Breteau.
Breteau né à Paris ?

dans le film de
Résurrection.

1: bout de film à coller -

Breteau le "Christ éternel"

decorateur -

Colard. acteur et
aussi de corateur.

Scène du Christ sur la croix
sponge - (tourné en 97)

Breteau serait mort en 09
10
11?

Le médecin malgre lui avec Branem
film de Hatot. scene double avec de acrobates.

S R Les ravages de l'alcool
avec le gros moine.

opérateur Lear -

3 photographes s'occupent de cuire

Perron

Langlois

Debety. faubourg St Honoré.

Anet. Normandin et Joly -

(feu au bazar de la charité -)

Les petits vagabonds (ancêtre du 120)

Cinéma à l'hippodrome -

directeur.
Jougers

Hatot

→ Biotteaux maître de la Patte ont
zecca

→ Me G il avait également
travaillé avec Gammant.

→ Janet a tout mis en scène
de Gammant ont feuilla de
l'autre mettre en scène
étant Alice Guy
Gallet et les autres ne
faisaient que des scénarios

→ Quand a débuté Romeo
Byzetti

→ Zecca n'a jamais mis en
scène à partir du jour où Nimpet
est entrée

ette Nimpet qui ~~connaissait~~ influençait
Zecca n Zecca nimpet

avant l'arrivée de Zecca Margaret
Zecca a l'il lui même mis en
surs en alous qui

il y aurait un dy Pathe dont 1901

— Zecca

— Brotheau

— ? ... + marie Velle

qui était operateur. dy Pathe entre
1900 et 1905

quand James est il entre

qui est Hatot?

peut on faire confiance en ce
qu'il dit de Brotheaux qui serait
même un des premiers agitateurs
mettre en scène. —

RH

1948

15 Mars

HATOT

R H

{ 1948
1949

H A T O T

exemplaire de l'unitif
corrige : 20 janvier 1949
après une visite chez Hatot.

M^{lle} J. BUFFET
STÉNOTYPISTE DE DISCOURS
12, Rue de Bagnolet
PARIS-XX^e Tél. ROQ. 75-70

Dossier 3

ne jamais } *pendre*
cette } *de*
de } *est abominable*

CINEMATHEQUE FRANCAISE.

--

exemplaire corrigé
par H. Hatot et
M. dora
20 Janvier 1949

Débuts du Cinéma

Les Souvenirs de M. HATOT.

Lundi 15 Mars 1948;

Le legs de Bode - { un passe Montaucon
(proué) Edward Paulson
à l'humieré.

1912. (le roman de George Carpentier)

notes
(anabats)
take. Robinet chez Ambrosio

Les titres de films
Sont soulignés
pour la compréhension
m.

CINEM ATHEQUE FRANCAISE.

-:-

Les débuts du Cinéma

Souvenirs de M. H A T O T

M. HATOT : Sentinelle endormie . La sentineble, c'est
Napoléon .

La leçon de boxe
Colleur d'Affiches : c'est de moi .
Sang de boeuf - Faux cul de jattes - Bataille de femmes - Lit
à bascule - Colin Maillard ~~en scène~~ . Cela se passe dans la
rue Ramet . Faust c'est moi . "Duc de Guise" dans l'Assassinat
du Duc de Guise, je ne m'en souviens pas . C'est un nommé BEAU-
VAIS le souffleur de l'Odéon qui jouait le Duc de Guise .

Duel au Pistolet, je ne m'en souviens pas . Farce et
pots de peinture, c'est moi . Jésus, c'est moi .

M. LANGLOIS : On raconte que ça été fait en Allemagne.

M. HATOT : Cela a été fait rue du Surmelin , derrière
l'hôpital Tenon . "La Passion" pour LUMIERE a été faite 98 rue
du Surmelin . C'est BRETEAU qui joue le Christ . Le même film
a été fait pour Gaumont au mois de Septembre et c'est mon jeune
frère qui faisait le Christ .

M. LANGLOIS : Cela a été fait en 1898 ?

M. HATOT : Ce doit être au mois de Juin ou de Juillet.

M. LANGLOIS : Et l'assassinat du Duc de Guise ?

M. HATOT : C'est en 1897 .

"La leçon de ^{boye} bonne" j'ai fait cela huit jours avant de partir au régiment en 1896 .

M. LANGLOIS : Vous êtes entré chez Pathé à quelle date ?

M. HATOT : En 1905 . J'ai suivi tout de même la fabrication Pathé , parce que BRETEAU venait me trouver et me demandait des combinaisons .

M. LANGLOIS : Voilà le catalogue de Septembre 1906 .

M. HATOT : C'est ZECCA, c'est NONGUET, c'est PATHE .

ou est ?
[Il y a des gens qui ont mis en scène quand NONGUET a laissé faire de la mise en scène à côté de lui . Je n'y étais déjà plus . Le premier qui a fait de la mise en scène, c'est Max LINDER, ^{en 1908} parce que Max LINDER tournait ^{comme} ~~dans~~ n'importe quel cabot . Après quand NONGUET était en bise-bise, on a fait des séries sur des artistes . C'est toute une affaire de petites haines locales . Quand NONGUET a été en pointe avec ZECCA, ZECCA a voulu faire échec à NONGUET ~~qui avait fait cela~~ . Moi, je n'y étais plus .

M. LANGLOIS : "Une scène à trucs" ?

M. HATOT : C'est du CHAUMONT ou du WEIL . Chaumont c'est beaucoup plus habile . WEIL, c'était un type amusant . "Le Remords", cela pourrait très bien être du WEIL . Deux ans avant, la chose avec laquelle WEIL se gargarisait, c'était sa "Poule aux oeufs d'or" . C'était un très gros succès de vente .

Galet - auteur speker chez Dufayel

M.HATOT : "Voilà mon mari", "Ca c'est à moi", "La peine du Tallion", "Les fleurs merveilleuses", ^{Tout} ça c'est LONGUET.

M.LANGLOIS : Voilà ^{Le catalogue.} Mai 1905. Io

M.HATOT : Il y en a qui ont appelé leurs films d'un titre et qui les ont fait éditer sous un autre titre .

Mme MUSIDORA : C'est pourquoi je vous disais qu'on ne pouvait pas souvent dire qu'un auteur était l'auteur d'un film puisque lui-même changeait de nom pour la véracité de l'histoire .

M.HATOT : (en regardant un catalogue que lui montre M.LANGLOIS) Tout ça, ce sont des films qui ont été tournés à MONTREUIL . "La Tentation de St ^{Antoine} ~~El~~", c'est de Laurent ^{Heilbron} ~~ELBRONNE~~ C'était un dessinateur . Il faisait des affiches . Ce sont des choses qui ont été faites avec "La Passion" de ZECCA .

(regardant un autre catalogue) : dans une seule année, j'en ai fait une ^{de film} centaine . ^{fait en 1905 et} Cela n'a été édité qu'en 1905, mais ^{édité en 1916.} c'était fait longtemps avant . 611

M.LANGLOIS : Ils devaient les sortir avec beaucoup de retard .

M.HATOT : Il y a beaucoup de retard dans ceux là . ^{avec} "La fête à Joséphine", c'est de moi . "Un jour de paye" Armand MAURAS ^{à la principale rôle.} "Journée à la Campagne", ça doit être du même cru .

"Un drame à Venise", c'est du ^{stubs.} MONTREUIL . "Avec douleur", c'est d'un ^{auteur} nommé CALET . Ce sont des films qui ont été fait quelques huit dix mois avant .

"Les chiens policiers", c'est après . C'est 1907 .

M. LANGLOIS : Vous étiez déjà parti ?

*L'éclipse
de l'éclairage*

M. HATOT : J'avais fait "Les chiens policiers" à
(?) Ils ont fait les chiens policiers, mais ils ont
recommencé "Les chiens de contrebandiers". C'est ^{GARNIER} qui l'
a fait).

M. LANGLOIS : Je vais me permettre de vous montrer un
catalogue de 1904 . Vous pouvez peut-être nous donner des ren-
seignements . Il y a tout de même des choses assez étonnantes
pour nous . J'ai l'impression que ces catalogues ont été édités
bien après et que les numéros ne correspondent pas à la date de
réalisation définitive .

M. HATOT : "Le coucher de la Mariée" a été fait long-
temps avant .

M. LANGLOIS : Voilà "Le Mariage de raison" : c'est
le numéro 348 dont on a tiré le coucher de la mariée . D'après
vous, c'est quelle année ?

M. HATOT : 1903 .

M. LANGLOIS : Ici, nous avons un catalogue de 1901-
1909 .

M. HATOT : C'est 1901 ou 1902 .

M. LANGLOIS : "Histoire d'un Crime", est-ce que c'est
d'après vous, d'avant 1900 ?

M. HATOT : C'est après 1900 . Avant 1900, chez Pathé
on tournait en plein air derrière la manutention militaire de
Vincennes, c'est à dire, le boulevard qui longeait le bois, quand

on sortait du Bois de Vincennes pour rentrer dans cette Avenue .
C'est là où on tournait .

M.LANGLOIS : Chez Pathé, j'ai vu à un endroit, qu'on
datait de 1899 . 1899 .

M.HATOT : C'est quand BRETEAU était seul chez PATHE .
MONGUET s'est rentré chez PATHE en 1901 .

M.LANGLOIS : Et ZECCA ?

M.HATOT : ZECCA était là avant lui . Il a dû rentrer
fin 99 ou 1900 .

M.LANGLOIS : BRETEAU était avant ?

M.HATOT : C'est lui qui a ouvert le feu chez Pathé .

M.LANGLOIS : D'après vous, à quel moment situez-vous
ceci ? Un moment ZECCA a dit qu'il s'était fâché avec PATHE et
qu'il était allé chez GAUMONT .

M.HATOT : Il n'a jamais été chez GAUMONT . C'est ^{Tout} une
histoire . Lorsque ZECCA s'est fâché avec PATHE, c'est en 1905 .
On était en train de construire le théâtre de la rue du Sergent.
Il y a eu un anicroche entre les deux . ZECCA est parti de chez
PATHE, en claquant les portes, et moins de quinze jours après,
il revenait comme un grand maître, Directeur d'abord de Montreuil
et après, il y a eu une histoire entre lui et Pathé . Je ne veux
pas aller au fond des choses, car ça ne me regarde pas . Il est
revenu très bien avec Charles PATHE étant et faisant ce qu'il
voulait . Du reste, mon départ de chez PATHE, c'est une histoire
avec ZECCA . Il y avait un malheureux qui s'appelait NOLO .

NOLO était un ancien premier rôle de province . C'était un pauvre bougre qui tournait tout le temps à MONTREUIL . On l'a mis en quarantaine, parce que quand ~~le~~ tête ne lui plaisait pas, ZECCA le mettait en quarantaine . Je connaissais NOLO . Un jour il vient me trouver . Il me dit : "je ne tourne plus à MONTREUIL" . Il avait une femme et une petite fille . Un jour ZECCA vient me trouver au polygone et me dit : "dis donc, tu as NOLO avec toi" . "Tu sais qu'il était à MONTREUIL . Il est bien convenu que tu ne prends pas le personnel de MONTREUIL à Vincennes ." Je réponds : "Oui, c'est convenu et puis, je ~~viens~~ ^{viens} à ~~part-Nolo~~ ^{Zecca et je lui dis} "Nolo n'a pas tourné, il a une femme et un gosse" .

Oui, mais enfin, nous voulons respecter les conventions entre ZECCA, ~~MONQUET~~ ^{et} et moi . Ils ne prenaient pas mes acteurs et moi je ne prenais pas les leur . A ce moment là, survient un petit anicroche entre moi et Zecca . Je lui dit : "dis moi que Nolo a fait quelque chose qu'il n'aurait pas fallu faire ; ~~dis-moi~~ que Nolo n'est pas venu, a posé un lapin, vous a fait perdre de l'argent, a été impoli a été mauvais pensionnaire et il ne tourne plus avec moi . Mais s'il n'a rien fait de tout cela, il faut qu'il mange" .

~~Et de ce jour là,~~ ^{a partir de ce jour là} ZECCA a fait un travail souterrain pour que je sorte de chez PATHÉ .

A ce moment là, j'avais fait venir ~~JAZET~~ ^{Jasset} chez Pathé . ~~Jasset~~ ^{autre} était un homme d'une ~~bonne~~ classe, qui certainement ne pouvait pas s'accorder avec la mentalité d'un ZECCA, ^{c'était} un homme de talent, un dessinateur de costume, ~~de talent~~ . Il était l'auteur

de Vercingétorix et directeur de l'ouverture. Naturellement, ^{de l'Hippodrome qui est devenu depuis le Gaumont Palace.} ~~il~~ n'a pas plu. On lui tirait toujours dans les pattes, et pour m'attraper, on a traqué aussi JASPER, à telle enseigne, qu'un jour JASPER est parti.

M. LANGLOIS : Quels sont les films qu'il a faits chez PATHE ? On m'a dit que "Le Chat botté" était de lui.

M. HATOT : Non. Il n'était pas ^{même} en scène non plus. Il mettait un peu en scène. Je le laissais faire parce qu'il avait de la valeur. Le plus beau film qu'il ait fait, c'est "Cendrillon". C'était très bien pour l'époque. On a tourné dans le château de la Dubarry à LOUVECIENNES. C'était pas mal pour l'époque. Moi je m'occupais des autres. Je lui ai dit : "écoutez, je voudrais essayer de vous faire faire une affaire. Vous allez aller à l'Eclipse de ma part. Vous allez voir ^{Rogers} ROGER et s'il ne me téléphone pas, s'il ne vient pas me voir pour parler de vous, c'est qu'il vous prend tout de suite.

L'affaire de l'Eclipse ça s'appelait URBAN. C'était passage de l'Opéra. Il va là bas et en effet, il s'arrange pour tourner un film. Pour ce film, il est venu me dire : "Est-ce que tu ne pourrais pas me donner quelques acteurs ? Je lui ai répondu affirmativement et je lui ai donné entre autre un nommé ^{Rehay} ~~DERRIX~~. Je ne sais pas comment on a su à Montreuil que des acteurs de chez PATHE avaient tourné ailleurs. Ils ont acheté la bande chez Urban et ils l'ont passée à Charles PATHE, en disant que c'était moi qui avait fait l'affaire.

J'avais précisément l'intention de m'en aller . Je faisais un métier de mercenaire . Le jour de "Cendrillon" j'ai fini de payer le personnel à minuit et demi Boulevard de Strasbourg . Un Samedi le vieux Charles PATHE me fait demander . Il me dit : "savez-vous que nous ne sommes pas mariés ?" "Nous allons divorcer ." Je lui réponds : "Bien, vous me rendez service, je suis bien content . J'avais justement l'intention de m'en aller" . Il n'en revenait pas . ~~Il~~ ^{Il} savait que j'avais une grosse situation . Je lui expliquais : "J'ai fait d'assez bonnes choses chez vous . Je vous ai fait gagner assez d'argent . J'en ai pris aussi, mais à la sueur de mon front . Il me demanda des explications . "Je ne peux vous répondre qu'une chose, quel est mon bénéfice ? Vous savez que j'ai une grosse affaire chez vous . Je veux m'en aller . Tout ce que je vous dis là, ce n'est pas pour rester . Je suis un homme d'affaires, et quel bénéfice aurais-je à aller faire un film chez Urban ? C'est tellement idiot . Vous savez que vous avez Ferdinand qui vous écoute ... " ^{Ferdinand} "C'était ZECCA . C'était une petite vengeance corse, car ZECCA était Corse

Le Directeur du studio était M.DUPUIS qui avait une très bonne éducation . Le fils de M.DUPUIS, était secrétaire de Charles PATHE .

Mme MUSIDORA : Existe-t-il toujours ?

M.HATOT : Je ne l'ai jamais revu . J'ai revu le père une fois . Il est mort deux ou trois ans après .

de la Dupuis

Le fils ~~fait~~ ^{de la Dupuis} des signes à Charles PATHE . Il n'ose pas bouger parce qu'il savait que ~~ce~~ ^{Zecca} était à côté . C'est qu'on l'aurait fait sauter . Il me faisait signe à moi : je rentre dans le bureau de tabac qui fait le coin de la rue du Polygone et de l'Avenue du Polygone pour boire un apéritif . Et tout d'un coup, je vois le fils DUPUIS qui passe en marchant très vite, et en passant devant moi, il me fait des signes . Nous tournons la première rue à droite, et il me dit : "vous savez d'où vient ceci ?" "Parbleu, si je le sais lui répondis-je . Qu'est-ce que vous voulez, je m'y attendais du jour où j'ai répondu à ZECCA qu'il n'était pas Dieu le père et qu'il ne m'empêcherait pas de ~~me~~ faire manger les gens que j'estime ."

Le fils DUPUIS poursuivit : "vous savez que ça peut s'arranger ?" "Oui, je sais répliquai-je, mais je ne veux pas arranger cet état de choses . J'ai assez de la maison . Du reste, Charles s'en apercevra . Que ZECCA, ~~MA~~ ^{restes} ~~ONGUET~~, toute cette bande de là ~~sorte~~ de chez PATHE : ils sont incapables de gagner leur vie ailleurs . Pour moi personnellement, s'il me plaît de travailler ailleurs, je sais que je gagnerai ma vie . Je n'ai besoin de personne ." "Toutefois, je le remerciai de ce qu'il venait de me dire . et j'ajoutai : "Si Charles vous en reparle, dites-lui bien que je suis content de m'en aller de chez lui, à cause de la mentalité ."

M. LANGLOIS : Pourquoi JASSET a-t-il quitté GAUMONT ?

M. HATOT : Je crois que c'est à la suite d'une discus-

Alce Guy

sion avec Mlle ~~LALIS~~ . A l'entrée de Feuillade, il n'y avait pas place pour tout le monde . Cela se situait vers 1906 . C'est en somme JASSET qui a mis Feuillade en place chez Gaumont, parce que je lui ai dit : "Faites entrer ce garçon là " . Il m'avait demandé de rentrer chez PATHE . Il m'avait dit ensuite : "Après tout, je préfère aller chez GAUMONT, parce que chez GAUMONT vous n'y êtes pas" . Je lui répondis : "J'ai quelqu'un dans la place qui vous aidera . Allez le voir, il vous aidera" .

D'aida pour entrer
JASSET l'a pris là . Ensuite, il y a eu des petites discussions . JASSET avait un défaut : il frôlait les petites femmes . Et Mlle ~~LALIS~~ *Alce*, comme Charles PATHE c'étaient des marchands de pudeur . Il a été obligé de partir . C'est là que je l'ai pris avec moi chez PATHE . Cela se situe au mois de Mai-Juin 1906 .

M.LANGLAIS : Il est entré chez URBAN en 1907 ?

M.HATOT : Il est rentré chez URBAN à la fin de l'année 1906 . Il a tourné deux, trois films, et puis quand je suis parti de chez PATHE pour aller répéter à l'Odéon, le soir même ROGERS était là . Et ROGERS me dit : "Dites-donc, on m'a dit que vous étiez parti de chez Pathé ? Venez-vous à la Maison ?

- "On se reverra . On déjeûnera demain ensemble" .

On alla déjeûner à la Paix ensemble . Je suis rentré . Quand j'ai été là, ce pauvre JASSET a cru que j'allais le balancer . Il vient et me dit : "Dites donc, Georges , vous rentrez ? On ne va pas se tirer dans les pattes ?

- "Je ne veux pas vous tirer dans les jambes . Faites

ce que vous voudrez, ça m'est égal .

Malgré que je ne tire pas dans les jambes, immédiatement, ça n'allait plus avec ROGERS . Ce pauvre JASSET avait un physique ingrat . Il était borgne, blessé, et puis ce n'était pas ~~encore~~ ^{la même} la mentalité . ROGERS était hongrois, américain : ce n'était pas la mentalité qu'il fallait . Quand ça n'allait pas, je disais à ROGERS : "Dites-donc, vous allez foutre la paix à Jasset , je le prends avec moi . Voilà comment il est resté avec moi à l'Equipe (~~et~~ ^{l'}Eclipse) , parce que JASSET a encore eu des histoires, toujours les mêmes, à ~~l'Eclipse~~ .

Nous sommes rentrés à l'Eclair ensemble, et puis au bout de trois mois, j'ai dit : "Ecoutez mon vieux, cette fois-ci c'est moi qui ne me plaît pas ici .

M. HANGLAIS : Qu'est-ce qui n'allait pas chez Eclair ?

M. HATOT : C'était une chose assez bizarre . Le patron de l'Eclair, c'était ^{Jourson} ~~JURGEON~~ . Il avait avec lui son ami à'études au barreau qui était VANDAL et ce n'était pas la même chose : c'était des précieux . On voulait faire l'Académie . Je ne m'y suis pas plu . J'ai fait un voyage qui a été très rémunérateur pour eux dans le Midi . C'est là que JASSET a eu ses premières atteintes de cancer . Je partais de Marseille pour aller à St Raphael : il fallait l'emmener en voiture , le mettre dans sa chambre . Quand nous sommes revenus, il habitait rue de la Verrerie . Il recevait souvent la visite de VANDAL : ça commençait à ne plus lui plaire .

A ce moment là, je lui ai dit : "Si ça vous fait plaisir, gardez l'affaire pour vous tout seul . Ce sera beaucoup plus avantageux pour vous ." Il ne voulait pas . Il me dit : " Attendez un peu, parce que si vous vous en allez tout de suite, ça va les choquer ." Je suis resté à tourner là pendant un mois, et puis, un jour, je suis parti .

M.LANGLAIS : C'était vers quelle époque ?

M.HATOT : C'était vers 1908 .

M.LANGLAIS : ~~Les premiers films de l'Eclair, c'était partagé ?~~

M.HATOT : Il y a eu d'autres films faits à l'Eclair. Quand je suis rentré à l'Eclair, ils étaient près de la faillite. On a fait l'augmentation de capital un peu sur mon nom, à telle enseigne qu'on m'a emmené chez le Monsieur qui a mis beaucoup d'argent . Il habitait Boulevard Hausmann, et pour qu'il souscrive à l'augmentation de capital de l'Eclair, on m'a emmené chez lui . Cela ne m'a pas empêché de partir .

Lorsque je suis rentré à l'Eclair, j'ai été frappé en voyant l'installation du laboratoire . On tirait les films au bec Auer . C'était un nommé PARNALAN qui avait été l'associé de Clément ^{Maurice} MORICE, au début, quand on faisait l'arrivée du train . C'est PARNALAN qui avait trouvé ^{Jougen} JURGEON, qui avait mis sa petite fortune là dedans et qui avait mis l'Eclair en mauvaise place. C'est là que je suis rentré . PARNALAN est sorti . J'avais fait la connaissance de PARNALAN quelques années auparavant . Quand

je suis arrivé, on ne l'a jamais revu . Il avait un régisseur qui était un homme assez adroit, un acrobate, qui avait un numéro de clown musical qui s'appelait ~~REMONT-REMONT~~ *Raymond Raymond*

On a eu un bon filon d'éditer quelques films intéressants pour l'époque, qui ont pris place sur le marché et l'Eclair a été lancé tout de suite .

M.LANGLOIS : Quels sont ces films ?

M.HATOT : "En Corse", "Le Corsaire" . Pour l'époque, c'était pas mal . On avait trouvé un capitaine Génois, qui était amarré dans le vieux port avec un trois mâts, qui jouait la blague du navire 1700 . On est arrivé à le convaincre qu'il fallait nous prêter son bateau pour faire une scène en mer . On a fait cela près du Château d'If . On a fait le scénario le soir avec JASSET . On a fait le "Corsaire" : c'était curieux comme prise de vue pour l'époque . On avait un temps merveilleux . C'était splendide comme atmosphère .

"Le Corsaire", je l'ai fait à Marseille . "En Corse" je l'ai fait à St Raphael . J'en ai fait deux ou trois autres .
Nick Carter
Pour "Lena Carter", JASSET a commencé avec BRESSOL quand il est parti de l'Eclair . BRESSOL en a tourné un tout seul . Il ne s'est pas entendu avec JURGEON : ^oil est rentré à l'Eclipse pour tourner "Lena Picardone" (?)
Nat Pikeston

M.LANGLOIS : Quand JASSET est-il rentré dans le Cinéma ?

M.HATOT : En 1905 .

*Bressol
a eu de
Nick
Carter*

M. LANGLOIS : Par conséquent, avant, il n'avait jamais eu de rapports avec le cinéma . C'est très important . Il y a eu JASSET qui a fait en 1911 un article où il parle des origines du cinéma .

M. HATOT : A l'origine, il était dessinateur de costumes chez ~~LANTIERSE~~ . *Landoff* .

M. LANGLOIS : Il donne toute une série de renseignements . S'est comme si moi, je parlais du cinéma de 14, que je n'ai pas connu . Voilà sa théorie : il ignorait que c'était vous qui aviez fait les films . Ensuite, il n'avait pas très bien pigé ce que MELIES avait fait . Il parlait tout le temps de l'influence de l'Ecole anglaise sur le cinéma français . Il disait que ce sont les anglais qui ont inventé la poursuite .

M. HATOT : Il est fou . La poursuite a été inventée chez PATHE, par LONGUET .

M. LANGLOIS : Il dit que PATHE imitait les Anglais .

M. HATOT : On a copié les films anglais . On les prenait et puis on les refaisait . Il n'y avait pas de pudeur . D'abord les Anglais ont fait du cinéma bien après ^{nous} . Les premiers films anglais doivent se situer vers 1903, 1904 . C'est URBAN qui les a faits . URBAN et ~~RALEG~~ ^{Raleigh}, avant que ~~RALEG~~ ^{Raley} s'associe avec ROBERT pour monter l'affaire RALEG ET ROBERT rue Sainte Cecile . L'influence du film anglais n'a jamais touché la France .

J'en ai copié un parce que URBAN m'a demandé de le copier lui-même . Cela s'appelait : "Sur les traces de son père"

*Professeur de cinéma
à Paris
il ne se cache*

*Raleigh en fait
un film célèbre*

M.LANGLOIS : Le film poursuite a été inventé vers quelle époque ?

M.HATOT : Je vous dirai que ça c'est presque toujours fait . J'ai fait de la poursuite en 1897 . Vous en verrez dans "Le Charpentier" . J'ai fait de la poursuite avant de partir au régiment . C'était une scène puisqu'il fallait faire 57 secondes . La poursuite, c'était le film et ça se passait en une fois .

M.LANGLOIS : Et les grandes poursuites ?

M.HATOT : Les grandes poursuites, on en avait quelques unes . La première, ça a été la course à ~~l'épave~~ ^{La perrière} . Je n'ai jamais vu de films de poursuite, anglais .

M.LANGLOIS : La course à ~~l'épave~~ ^{La perrière} (?) (ou perrière) ça se situe vers quelle époque .

M.HATOT : Vers 1905 . C'était un peu le défaut de Jasset . C'était un type qui avait du talent . Ce serait maintenant, il aurait du talent et il ferait des choses épatantes . Il avait énormément de conscience pour lui et aucune pour les autres . Quand il commençait un film, il était tout feu, tout flamme . Quand il était pour le finir, il sabotait . C'était inconscient . Il commençait en faisant le maximum . Après, ça traînait : il pensait déjà à l'autre ^{film} . Il avait un manque d'équilibre . Je lui disais : ~~Mallez-vous en~~ ^{terminez le film,} et je ~~le finissais~~ ^{le finissais} . Après ~~avoir~~ nous ~~avons~~ fait "Le Corsaire", nous devions partir en Tunisie . On se trouvait à MARSEILLE . On va au Cinéma . On se rencontre . Je le revois le lendemain matin . Il me dit : "vous êtes-vous ..

amusé ?" Il me dit : "C'est bête d'avoir fait ça comme ça, comme ça". Je lui ai répondu que nous faisons tous les jours des erreurs nous-mêmes . Les gens ont les mêmes déboires et les mêmes difficultés que nous . Si vous trouvez que nous avons des excuses, pourquoi les autres n'en auraient-ils pas aussi ? Si vous les interrogez au lieu de critiquer, ils vous expliqueraient qu'on a fait ça parce qu'il y avait telle, telle chose ?

Son défaut, c'était la critique pour les autres, et énormément de condescendance pour lui .

M. LANGLOIS : Pour revenir à vous-mêmes, vos débuts datent de 1896 ?

M. HATOT : ^{95 fin 96.} ~~Fin 15, fin 16~~ . "La Sentinelle", c'est fin 1895 .

M. LANGLOIS : A ce moment là, vous travailliez dans un terrain vague ?

M. HATOT : "Napoléon" et "La Saint Hélène" ont été tournés derrière la propriété de Mme LAFOND, dans le champ de courses de Neuilly-Levallois . En même temps, nous avons fait : "L'assassinat de Marat" . Nous l'avons fait dans l'île de la grande Jatte au ~~bel de l'Artilleur~~ . ?

Quand on a fait ces trois films là, ^{à smt} c'est Messieurs LUMIERE qui les avaient reçus . Cela leur a beaucoup plu . LUMIERE a dit : "Dites-leur de faire du comique" . J'ai donc tourné : "Les colleurs d'affiches", "les tribulations d'une concierge", "L'Infirmier au régiment", et là LUMIERE m'a fait dire : "nous

PREMIOT

- 17 -

allons passer par PARIS . Je vais voir vos baladins" avait-il dit à Madame LAFOND . Nous allons attendre le retour de ^{Balsnot} BROMIAUD qui était en Russie ? Quand BROMIAUD est arrivé, il disait : "on tourne demain ." Je lui répondis : " non, après-demain ." Moi, il m'en faut . Faites en trois, quatre tous les jours . Nous ne demandions que cela parce que ça nous rapportait . On tapait là dedans . Quand on a fait "Le Traité de Campo-Formio", on a donné ce titre là parce qu'il fallait dire quelque chose . On ne savait pas encore ce qu'on allait faire . Avec BRETEAU, il me dit le lendemain : "qu'est-ce qu'on fait ? On avait posé le décor . Il y a BROMIAUD qui s'impatientait à côté de l'appareil . On était derrière le décor . A la fin, ~~je~~ dit "écoute : je crois que c'est là que Bonaparte s'est fâché . Il a cassé un vase . C'est tellement énorme le commencement du cinéma .

Mme MUSIDORA : C'est ce qui est magnifique . C'étaient les gens qui attendaient du travail qui disaient : "dépêchez-vous pour fournir le travail" .

M. HATOT : Nous étions obligés, parce que ça s'est précipité . Nous n'avions pas de personnel . Nous avons dans les vieilles buttes nivelé le terrain nous-mêmes . Nous nous fournissions beaucoup de costumes, ^{ou les louait} soit chez Stelmans, soit chez la belle-mère de Granier qui s'appelait Mme ^{Calmy} SERVI qui habitait rue Julien LACROIX . Nous traînions la voiture à bras nous-mêmes . Nous n'avions personne pour traîner la voiture . Il fallait que les costumes soient là à 3 heures du matin pour tourner à 9 H.

En ce qui concerne les décors, il n'y avait pas de machiniste . Nous étions les machinistes . On faisait tenir les décors avec des pavés .

M.LANGLOIS : C'était où, à Montmartre ?

M.HATOT : Maintenant, ça s'appelle rue Edouard Pailleron . Cela s'appelait impasse Monfaucon . Dans le fond de l'impasse Monfaucon, était une vacherie et le vacher avait affermé toutes les vieilles buttes pour faire paître ses vaches . Comme moi j'étais du quartier, quand on a demandé s'il fallait tourner ~~comme cela~~ ^{alors}, j'ai été trouver le copain vacher . Il m'^àrépondit : "prends ce coin là ." C'était le coin qui touchait au mur . C'est là que nous avons nivelé le terrain . On pouvait fermer la porte, parce que pour rentrer dans les buttes, il y avait une porte . Notez que tous les gosses du pays sautaient par-dessus les murs pour venir jouer dans les vieilles buttes . Ils sautaient en maraude .

Nous avions les décors des ^{du Théâtre de} "Fantaisies Nouvelles" qui venaient avec des voitures à bras . C'était BEAUVAIS qui traînait la voiture à bras et ^{qui était} le souffleur de l'Odéon ~~qui~~ était un ancien cabot . On montait les décors . Pendant ce temps là, on allait chercher les costumes . Les acteurs arrivaient . On les habillait . Notez que BRETEAU comme moi, nous ne savions pas ce que nous faisions . Nous ne savions pas ce qu'était le cinématographe . Nous ne savions pas ce qu'était l'intérieur de l'appareil . Après, BRETEAU, s'est très bien éduqué . Quand PATHE a

monté sa petite affaire, personne n'y connaissait rien . BRE-
TEAU était l'homme expérimenté, et il l'était pourtant peu .

M.LANGLOIS : Quand avez-vous tourné "Le Charpentier" ?

M.HATOT : J'ai tourné "Le Charpentier" la veille de
partir à mon service militaire . Je suis resté un an *franck*.

M.LANGLOIS : Vous êtes rentré en 1898, et vous ne vous
êtes momentanément plus occupé de cinéma ?

M.HATOT : J'ai recommencé en 1903 ou 1904 .

Mais je n'ai pas pu continuer, parce que j'avais un contrat . C'est
l'année où Buffalo Bill était à Paris avenue de Suffrennes . J'a-
vais signé un contrat avec un nommé *Hirshler* ~~FISCHLER~~ qui avait loué le
Vélodrome d'Hiver . Nous avons monté deux spectacles , "Le car-
rousel militaire" . Ce n'était pas mal . "Le Pantomine" , avec un
~~valet qui s'appelle~~ Tournoi . Comme j'ai été engagé, je n'ai pas
pu rester chez Pathé . Et à ce moment là, ça ne m'intéressait
pas beaucoup, parce qu'il n'y avait pas beaucoup d'argent à pren-
dre . Quand je suis revenu au Cinéma, c'est que j'avais senti
qu'il y avait de l'argent à gagner .

M.LANGLOIS : Au début du cinéma, je vous avais posé
la question au sujet de *M. Valois* ~~LE...~~ qui débutait dans la Maison GAUMONT.
Qui a fait démarrer la maison GAUMONT ?

M.HATOT : C'est un nommé VALOIS, un opérateur .
VALOIS habitait rue de la Villette, presque en face chez Gaumont,
dans les 82 ou 84 . C'est lui qui a décollé la maison Gaumont .

M.LANGLOIS : On raconte que GAUMONT avait racheté le

stock de ^{Valouis?} ~~le~~ .

M.HATOT : C'est la rue St Roch .

Il n'y avait pas de stock cinématographique . On n'en faisait pas . La maison GAUMONT vendait des appareils cinématographiques . C'était sa raison d'être . Il était installé rue St Roch . Il y avait La Brasserie Universelle , dans la rue qui longe pour aller au Marché St Honoré . Il y avait deux ou trois étages qui appartenaient à GAUMONT . Mais il ne faisait pas de cinéma . Les premiers films de chez GAUMONT, c'est nous qui les avons faits avec un nommé VALOUIS qui était l'opérateur .

"La Passion" de Lumière, BRETEAU l'a fait quand je me suis associé . Nous nous sommes associés, BRETEAU, GAUMONT et moi .

M.LANGLOIS : C'est à dire que les premiers films GAUMONT, c'est vous qui les avez faits . J'ai aussi un catalogue de cette époque .

M.HATOT : Quand GAUMONT a fait les premiers films, voici comment ça s'est passé : j'étais au régiment et j'ai obtenu une permission de 30 jours , ayant fait déjà dix mois . BRETEAU vient me voir et me dit : "si vous voulez, il y a une affaire à faire avec GAUMONT ." .

- Qui est Gaumont, lui répondis-je ?

- "C'est une maison qui veut faire du Cinématographe, c'est un photographe, un marchand d'appareils photographiques .

- Allons le voir .

Alie

Nous allons chez GAUMONT rue St Roch, où Mlle ~~SALIS~~ était ~~42~~ dactylographe dans le bureau de GAUMONT. Elle ne s'occupait pas de cinéma.

Mme MUSIDORA : Vous êtes le premier acteur de métier arrivant dans le Cinéma.

M. HATOT : GAUMONT dit : "moi je ne veux pas mettre d'argent. BRETEAU était toujours fauché. Qu'est-ce qu'il faudra faire. Nous allons étudier l'affaire avec BRETEAU. J'ai étudié l'affaire avec BRETEAU. Dans ce programme, nous pouvions faire *C'est/ain* avec 2000 Frs. J'ai dit : "je verse les 2000 Frs. Et nous avons commencé. Quand ma permission de trente jours a été terminée, il a fallu que je reparte. BRETEAU était resté seul. Il était perdu quand il était seul. Il n'avait plus le sou. Il ne pouvait pas continuer. Et puis ensuite, il n'aurait pas été chercher cent francs pour faire quelque chose. C'était le contraire d'un homme positif. C'était un timide. A ce moment là, il se cogne dans BROMIAUD qui était à PARIS et qui lui demande ce qu'il faisait. "Je viens de faire une affaire avec GAUMONT." Il raconte la petite histoire. -Où est Georges ?

- Il est reparti au régiment. Nous voudrions bien faire un film. Est-ce que vous pourriez nous faire "La Passion" ?

~~Et~~ Je veux bien faire "la Passion", répondit-il. Comme il lui fallait quelqu'un, il vient chercher mon frère. Même mon frère qui était un gosse, était un appui pour lui, et alors il a fait la première Passion qui s'est faite.

GAUMONT qui avait un contrat est venu faire le constat ce qui fait que quand je suis arrivé du régiment, j'avais un procès . Je vais voir GAUMONT . Je lui dis "Je ne suis pas responsable puisque je n'étais pas là" . Il me répond : M. BRETEAU a signé avec vous .

- Arrangeons-nous, répondis-je .

- Bien, dit il, on va en rester là, mais vous allez me faire six comiques et La Passion .

J'ai retourné la Passion pour GAUMONT, je lui ai fait six comiques et puis on a rompu le contrat . On a rompu le contrat parce que j'avais eu une pique avec Mlle LALIS ~~(ou Alice)~~ . Déjà elle voulait s'occuper de tout ce que l'on disait . Cela m'énervait . Et dans un geste d'impatience, je lui dis : "Vous n'avez pas de chaussettes à raccommoder ? GAUMONT est devenu rouge . Il s'est dit : "C'est un type dont il faut que je me débarrasse .

M. LANGLOIS : Après vous, ça a été ^{elle} Madame Alice qui a fait tous les films ?

M. HATOT : Cela a traîné . Mlle ALICE s'occupait de cela . Ils étaient tellement compétents dans le cinéma, qu'ils ont fait faire un théâtre . C'est un nommé Raymond PAGES qui était chef machiniste . ^{au théâtre Antoine} C'est ~~ANDRÉS~~ qui a construit cela . Quand ça a été fait, on ne s'en est jamais servi . C'était le contraire du cinématographe . Le ^{plafond} et le cintre, ça empêchait la lumière de passer . Voilà les compétences qu'il y avait chez GAUMONT . Je n'ai jamais remis les pieds chez GAUMONT .

Comme Raymond PAGES était un de mes camarades, je lui ai demandé s'ils n'étaient pas fous. Il me répondit : "Moi, je m'en fous, j'ai un devis de 38.000 Frs. Il a fait son ~~film~~ ^{Healié}. ils n'ont jamais pu s'en servir. C'était bien simple : que ce soit maintenant ou que ce soit avant, c'est la négation du cinéma.

M.LANGLOIS : Qu'est-ce qu'il a fait au début. Vous m'avez cité le nom d'un nommé LANGLOIS.

M.HATOT : LANGLOIS était photographe Boulevard de Strasbourg. Ils étaient deux photographes qui se sont mis à faire du Cinéma. J'en ai fait un peu pour LANGLOIS. C'est un nommé ^{Rex?} ~~Langlois~~ ^{Rebets} qui était rue St Honoré, la boutique face au nouveau cirque. LANGLOIS a fait quelques films. Il s'est arrêté tout de suite.

M.LANGLOIS : J'ai vu que dans l'Assassinat du Duc de Guise, à l'origine de l'affaire, il y avait un dénommé LANGLOIS. Est-ce que c'est le même ?

M.HATOT : Je ne crois pas. C'est lui qui a pris les frères Laffitte pour faire la Société du film d'art. Ceci était en 1908. C'est bien simple : les Frères LAFFITTE étaient les banquiers du Cinéma ~~Paris~~ ^{Halls}. Les cinémas ~~Paris~~ ^{Halls}, c'étaient les associés à l'Hyppodrome. Je leur ai vendu l'affaire après, et quand les Frères LAFFITTE ont été mis sur le Film d'Art avec le ~~MARGOT~~ ^{Bargy}, on se saluait. A ce moment, l'Administrateur du Cinéma ~~Halls~~ ^{M. Moreno} avait dû parler de moi aux frères LAFFITTE. Nous étions dans une loge. Les loges étaient au milieu de la salle de ciné-

ma . ~~J'étais à l'Éclipse~~ . Ils me demandent des renseignements sur le cinéma et ils me parlent de ~~BATILLY~~ ^{Le Bargy} . "Qu'est-ce que vous en pensez ?

Musidora - C'est un grand acteur .

- "Pour le Cinéma ?

- Je n'en sais rien . Je ne connais pas les conceptions de ~~BATILLY~~ ^{Le Bargy} sur le Cinéma . Il a monté son premier film : "L'Assassinat du Duc de Guise" qui à l'époque était très bien . Il y avait de beaux décors , de très beaux costumes, et des gens sachant le porter, parce que c'était ^{ent} tous des types de la Comédie Française .

M.LANGLAIS : C'était déjà visible à l'époque . JASSET dans son article dit qu'on n'avait jamais vu jouer les gens aussi simplement .

M.HATOT : C'est un film qu'on retrouve . C'est grandiloquent . Ce sont des gestes, manière Comédie française . C'était un dessinateur , un type très calé, qui avait un bagage .

M.LANGLAIS : Pourquoi a-t-il trouvé que c'était simple ?

M.HATOT : Peut-être qu'à ce moment là, ça l'a emballé . Lui, il voit de très beaux costumes portés admirablement . Il vous faisait des décors avec rien . Quand il drapait une femme, ça avait une allure formidable . Mais, quand il fallait faire jouer les acteurs, il n'y était plus . Nous nous complétions admirablement . Moi, j'avais la compréhension du jeu,

et lui il avait une conception extraordinaire, quand il fallait habiller quelqu'un ou décorer quelque chose : c'était son métier. JASSET avait fait des choses épatantes. Les maquettes de Ver-vingétorix, c'est splendide, de vrais petits chefs d'oeuvre. Ce spectacle là a été une révélation pour tout le monde. Si vous aviez vu ces défilés, cette mise en scène : il avait bien conçu quand il a écrit cette pantomime, ce qu'il devait faire. C'est un nommé ^{Vanamme} ~~PARANIS~~, maître de ballet au Châtelet qui a fait le ballet, et avec moi, nous avons fait la mise en scène de Ver-vingétorix. 1180 personnes en piste et scène. Ce serait un spectacle impossible à faire avec les prix actuels.

JASSET par déformation professionnelle, avait la notion de la décoration, des costumes, des reconstitutions. C'était un malade.

M.LANGLOIS : J'ai vu Prothéa. C'est une chose inouïe. C'est le dernier film qui est commencé, qu'il n'a même pas fini.

M.HATOT : Non, non, il a fait Prothéa et il est parti de l'Eclair. Je l'ai repris avec moi à Montreuil. Après Prothéa, il a tourné trois ou quatre films. C'est une série qu'il faisait. A ce moment là, il s'est gâché. Pourquoi ? Je n'ai jamais pu le savoir. Il est mort en 1911, et Prothéa s'est tourné en 1908.

M.LANGLOIS : Ce n'est pas possible.

M.HATOT : Si, si, si, il est mort bien avant.

M.LANGLOIS : C'est sorti à PARIS en 1913.

Mme MUSI DORA : Quand on m'a parlé de Prothéa, c'était une chose très lointaine .

M.HATOT : Il a tourné à l'Eclair, une autre série Buffalo Bill avec un nommé LAURE . Ensuite, il a fait une autre série parce qu'il aimait beaucoup sa Prothéa . C'était sa maîtresse cette Andriot. Savez-vous pourquoi ? Elle ne s'appelait pas du tout Josette . C'est une femme qui est venue se présenter pour être dans la figuration . Il s'en est entiché . Il lui a fait jouer le principal rôle "Josette" . Elle a conservé ce nom .

M.LANGLOIS : Il lui donne des rôles, pour l'habiller tout le temps d'une manière nouvelle .

M.HATOT : Partout où il est passé, il a eu des ennuis avec les femmes . Il avait la maladie de photographier les nus . C'était sa ^{mami} maladie .

M.LANGLOIS : Venons à une autre affaire . A part vous, A part la maison GAUMONT, la maison LUMIERE, la maison PATHE? il n'y avait pas d'autres gens qui faisaient du cinéma à part MELIES ?

M.HATOT : Il n'y avait personne à ma connaissance .

M.LANGLOIS : Vous n'étiez pas là . NONGUET qu'est-ce que c'était ?

M.HATOT : C'était un garçon qui était chef de figuration au Châtelet et à l'Ambigu . Il est rentré là pour fournitures personnelles chez PATHE . Comme c'était un débrouillard et un homme travailleur et énergique - c'était BRETEAU qui mettait en scène - il a trouvé le moyen de dégommer BRETEAU, de prendre

BRETEAU comme acteur et comme régisseur et lui a pris la place en 1901, aidé par ZECCA. Il y avait comme gens qui s'appelaient metteurs en scène : ^{Weylton} ELBERNE - CHAUMONT. CHAUMONT travaillait lui-même. ~~Vincent ZECCA~~.

M.LANGLOIS : ZECCA travaillait aussi ?

M.HATOT : Jamais. Il faisait un petit scénario qu'on arrangeait ensemble. C'est Lucien NONGUET qui faisait tout.

M.LANGLOIS : Vous m'avez dit tout à l'heure qu'il y avait un lien ZECCA-NONGUET qui était un lien d'intérêt.

M.HATOT : C'est justement parce que ZECCA n'ignorait rien du tout, que NON GUET lui avait fait quelques petits succès qui l'avaient posé dans la maison Pathé. Il n'~~z~~ avait pas ^{de} reconnaissance. Je crois que ZECCA n'était pas reconnaissant à personne, mais il y avait une ^{force} chose de la personnalité de NONGUET que ZECCA subissait. C'est lui qui avait fait les premiers films que ZECCA lui signait. NON GUET s'était implanté dans l'esprit de ZECCA et ZECCA avait toujours peur de perdre NON GUET. Il se disait : "Si je refais, un film, qui va me le faire ? Notez qu'à ce moment là, je dînais assez fréquemment avec NON GUET et ZECCA. Mon intention n'était pas de faire du Cinéma, parce que ça ne m'intéressait pas. C'est un métier où on n'y faisait pas grand chose. C'était un métier malheureux. La maison Pathé tournait deux films à quinze personnages dans la semaine. Cela ne me convenait pas. Je restais où j'étais. Je n'étais pas un Monsieur dangereux. J'étais invité par eux."

Wall

J'ai fait la connaissance de VERS sur une invitation. Quand on a ouvert le studio de la Rue du Bois, à quelque temps de là, on m'a demandé de venir le voir. On ne me craignait pas puisque je n'avais pas l'intention de faire du Cinéma. On mangeait dans un restaurant en face le donjon. On me parlait à coeur ouvert. Moi, je blaguais du travail que j'avais fait dans le temps, parce que c'était ridicule à côté de ce que l'on faisait au moment où je parle. Moi-même, je me blaguais. Je vois toujours ^{*Wall*} VERS se retournant sur JECCA et lui disant : "Croyez-vous, avec notre talent !"

J'ai cru qu'ils en avaient. Quand je suis rentré chez PATHE, la première pièce que j'ai faite fut pour lui : ça s'appelait "Les Fleurs animées" avec les Fratellini. Où a-t-il mis son talent ce type là ? Il ne foutait rien. Il était incapable même de donner une indication. Le plus drôle, c'est qu'à ce moment là avec LUMIERE, j'ai gagné de l'argent. "Tournez, tournez". ^{*disant Premier*} Pour ce qu'on payait les décors les costumes, j'avais été payé 800 Frs. Il m'en restait beaucoup. C'est moi qui ai fait les ^{*air mais*} premières cartouches. ~~Je ne voyais rien.~~

M. LANGLOIS : Je voulais vous demander ceci : si j'ai bien compris, il y a eu un moment où on croyait que les metteurs en scène, que les gens importants, étaient des gens qui apportaient le petit bout de papier qui était le scénario. On n'attachait pas d'importance à celui qui mettait en scène.

M. HATOT : J'ai gagné beaucoup d'argent chez PATHE. J'avais mis un type qui n'a jamais su ce que c'était que le Ciné-

ma . Quand il a fait du cinéma, il a été prendre une course
d'automobiles . Or, tous ces gens là, prenez ^{Heuze} EUSE, prenez COUSTEX
prenez DESFOSES, prenez LEPINE faisaient des scénarios . LEPINE
a fait un scénario qui s'appelait "Les 400 coups du Diable" .
Le reste du temps , il n'avait rien . Il fallait que le Lundi
à la réunion avec Charles PATHE, il donne un, deux ou trois scé-
narios dans lesquels Charles PATHE soi-disant choisissait . Or,
moi je faisais les scénarios le Dimanche . Je restais chez moi
et j'écrivais . J'avais mon secrétaire qui écrivait les scéna-
rios que je lui dictais ; le Lundi matin avant de rentrer à la
réunion , je leur distribuais mes bouts de papier . Il y en
avait qui avaient les bons, d'autres, les toquarts . Chacun
lisait son scénario . Quand c'était fini, Charles qui n'avait
rien compris me regardait . Il me faisait : "oui" . Je pre-
nais toujours les scénarios où il y avait le plus de frais . Les
autres n'avaient pas à s'occuper de ce que je faisais, de ce que
je comptais, parce qu'ils ne foutaient rien . Ils n'arrivaient
même pas à écrire le petit bout de papier .

"Le début d'un chauffeur" : je dis à ^{Heuze} EUSE, fais donc
quelque chose avec ça . Le Lundi, il vient avec un scénario ,
grand comme une carte de visite . "Un marché, jeu de scène , Rue
de Seine" . Moi, il fallait que je fasse quelque chose avec ce-
là . C'est lui qui soi-disant l'avait fait, mais il a fallu que
je le recommence .

M. LANGLOIS : Les Premiers scénarios, c'est ZECCA qui

les a faits pour NONGUET ?

M.HATOT : ZECCA et NON GUET collaboraient . NONGUET avait une très grande énergie . C'était un très gros travailleur Mais c'était un ignare . Je vais vous citer un fait . Ils ont fait "une Passion" en 1906 . J'ai bien ri quand j'ai vu la projection . L'atelier de charpentier de St Joseph . Il y avait une varlope . L'établi de menuisier . Il se servait d'une varlope , une scie de nos jours . Ils étaient aussi calés l'un que l'autre .

M.LANGLOIS : Comment ZECCA qui était tellement ignare et inculte, a-t-il fait les scénarios de NONGUET ?

M.HATOT : Il prenait une pièce de théâtre . Il découpait quelque chose là dedans . Un moment donné, il a failli avoir un procès . Maurice ^{Lauday} ~~LANGLOIS~~ avait fait jouer une pièce au Théâtre des Arts qui s'appelait : "La loi de ^{hardy} Il en a fait un film . Il ne se cassait pas la tête .

M.LANGLOIS : ZECCA jouait-il dans ses films ?

M.HATOT : Quand il y avait des choses de saltimbanques . Je crois si je me souviens bien que ZECCA était emballleur .

Mme MUSI DORA : On m'a dit qu'il était acrobate à l'Ambigu .

M.HATOT : Je ne l'ai pas connu sous ce jour là . Il était emballleur . Il était un peu de ce métier là, parce que son frère était le chanteur ZECCA . Il faisait des caisses . Je ne

peux pas l'affirmer . Il est possible qu'il ait été emballé chez PATHE dans ses débuts . ZECCA était un type tout à fait spécial . C'était un rognard . Il s'occupait beaucoup des autres . Il n'avait pas de vie privée . ZECCA était un sage . Il ne pensait vraiment qu'à son boulot . C'est un Monsieur qui aurait travaillé pendant 20 heures . Quand il a été Directeur général chez PATHE, tout lui passait dans les mains .

Je vous citerai un fait . A ce moment là, je faisais des négatifs à MONTREUIL . Je tournais à Marseille et tous les Samedis, je venais à PARIS . J'apportais le travail fait dans la semaine et je regardais les films la semaine d'avant, qu'on m'avait développés . Je les montais et je faisais les sous-titres . Un jour que je prenais le train à la Gare de ^{seille} ~~Mars~~, je me cogne avec ZECCA . Je lui dis : "Dis-donc, est-ce que ça continue la rogne ? Qu'est-ce que je t'ai donc fait ? Comment se fait-il que je ne peux pas passer chez PATHE des négatifs ?

- Tu ne te figures pas que c'est moi qui en suis la cause ?

Nous sommes restés à parler de Marseille jusqu'à Dijon . Quand nous sommes arrivés à la Gare de Lyon, nous avons été prendre un café en face . "Je viendrai voir Charles" . ^{a Paris}

En effet, je vins voir Charles . Il me dit : "avez-vous du travail de fait ? Je lui apporte huit ou dix films . Je reviens . Il me dit : "je vous prends tout, sauf deux .

A ce moment là, ZECCA s'en va et je reste seul dans le

bureau avec PATHE . Il me dit : "vous comprenez ils sont épantants, mais j'ai un contrat avec la Société des Auteurs et Gens de Lettres qui font à peu près le même travail . Par contrat, je suis obligé de l'encaisser . Vous allez faire double emploi . Je crois qu'il y avait un des premiers ~~films~~^{albums} animés qui ont été faits . C'était en 1909 .

Je lui ai dit : "Jamais je ne vous revendrai un film" parce qu'il avait dit ça devant ZECCA . ZECCA est devenu blanc .

M.LANGLOIS : Et pourquoi NONGUET a-t-il quitté PATHE ? Il était un peu dépassé et en bise-bise avec ZECCA .

M.HATOT : ZECCA était arrivé à prendre l'élite du théâtre . Ce n'était plus l'affaire de NONGUET .

M.LANGLOIS : J'ai pensé que les gens de lettres ont vaincu NONGUET .

M.HATOT : Les Gens de Lettres ont poussé ZECCA à prendre l'élite du théâtre . Il a commencé par prendre MAX LINER . ^{Mais} Il a fait les "Rigadins" .

M.LANGLOIS : Il avait aussi "Le Prince" ^{chanteur de café-concert.}

M.HATOT : Le Prince est venu après .

BOURGEOIS était bien l'homme pour ZECCA . Il baissait la tête .

M.LANGLOIS : Quel genre d'hommes était-ce ?

M.HATOT : C'était un homme qui avait écrit . Il avait fait des romans . Il avait tourné quelques films, avec un nommé Désiré ^{Weiss} ~~RE~~ . Il avait été aussi chez LUX . Il est rentré chez ...

PATHE . C'était bien l'homme qui baissait l'échine devant ZECCA ? Parce que devant ZECCA, il ne fallait pas se tenir droit . "Le Prince" avait séduit ZECCA . Du reste, il avait des qualités .

M.LANGLOIS : ZECCA n'en avait que pour "Le Prince" ?

M.HATOT : LEPRINCE était un très gentil garçon .

Il a réussi parce que c'est lui qui tournait les films d'Alexandre et de Robine . Il avait assez de goût . C'était bien la mentalité, parce que ZECCA était resté avec les débuts du cinéma . Il fallait du cinéma blanc . Il fallait le petit film pour jeunes filles . Il fallait faire des choses douces, des moeurs peu appuyées .

M.LANGLOIS : Il y a une chose très curieuse . J'ai vu dernièrement douze films de LEPRINCE . Je ne me suis jamais autant "rasé" de ma vie .

M.HATOT : Vous sentez ZECCA là . Il fallait faire des choses anodines, ce qu'il appelait "le film blanc" . ZECCA disait : "il faut tourner l'appareil à un mètre ^{du sol.} ~~à 1 m.~~ . Je ne le voyais pas chez PATHE . Je travaillais pour moi . A ce moment là, je tournais le roman de CARPENTIER, et je faisais cela en combinaison avec LORDIER qui est le neveu de Jean Benoît LEVY . Il me dit : "avez-vous votre opérateur ?" Je suis obligé de prendre un opérateur chez PATHE, parce que lui édite mon film . Je prends ^{Stu Ker} STUQUAIR dont vous parliez l'autre jour . ^{Stu Ker} STUQUAIR vient tourner . J'avais un nommé MOSCONI qui était mon opérateur . Je vois ~~STUQUAIR~~ qui pose son appareil à 1 m,10 . Je lui

dis : "Tiens, tu le mets bien bas . Il me répond : "c'est la maison qui le veut .

M.LANGLOIS : Il nous a raconté la même histoire . Comment il a failli être renvoyé pour avoir mis l'appareil un peu trop haut .

M.HATOT : Comme je travaillais pour moi, j'ai mis mon appareil comme je voulais le mettre . Le plus drôle, c'est que le film a été montré avec les prises de vue que j'ai faites . Presque toutes les scènes, sont les scènes faites par MOSCONI .

M.LANGLOIS : Il y a une chose qui m'a beaucoup frappé : dans les films avant l'Assassinat du Duc de Guise, on voit des gros plans, demi-plan, plan américain .

M.HATOT : Tout est pris à six mètres . C'est une loi immuable . Un moment donné, je tourne ... C'est un nommé VAUBERT qui tourne le rôle d'Antoine . Moi, je fais les premiers plans . Je fais des surimpressions . On me les a tous mis en l'air . Quand on a vu les premiers plans, on m'a dit : *il faut me les donner avec les pieds* "je vous les paye en entier" .

M.LANGLOIS : J'ai vu un film de LEPINE de chez PATHE, dans lequel il y a des plans . Moi, mon idée, c'est que quand vous travailliez chez PATHE, première époque, vous aviez tout de même une autorité assez grande . "Le Roi des Dollars" que vous m'avez montré, c'est un gros plan . Pour certaines choses, on admettait le gros plan .

M.HATOT : Les deux types qui ne pouvaient pas admet-

tre celà, c'était PATHE ET ZECCA . Ils empêchaient les autres d'en faire . NONGUET ne comprenait pas . Lui, c'était 1901 .

M.LANGLOIS : Quand il y a eu Assassinat du Duc de Guise, avec le plan qui ne bougeait pas, ils ont dit : "Vous voyez Messieurs ce qu'il faut faire .

M.HATOT : Quand on a tourné L'Assassinat du Duc de Guise, PATHE était intéressé dans l'affaire . On a pris les méthodes des PATHE . On a dit : "Mais c'est comme celà qu'on fait chez PATHE . C'est la première maison du monde . ^{le Bergy} ~~MARCI~~ n'y connaissait rien . C'était son premier film . Il n'avait jamais fait de cinéma . Il a eu du mérite .

M.LANGLOIS : Ce qui me frappe, c'est qu'il y a une chose très anormale dans son histoire . J'ai un film de BOURGEOIS à la Cinémathèque qui s'intitule "Les victimes de l'alcoolisme" qui est une réédition . On a refait en 1912 un film que NONGUET avait fait avec ZECCA en 1901 . Il y a une chose étonnante : dans ce film, tous les personnages sont coupés .

M.HATOT : En 1912, il était arrivé des changements . On a peut-être fait un essai . Celà ne leur a pas convenu . Ils étaient capables de tout . Ce sont des choses qu'on ne peut pas expliquer .

M.LANGLOIS : STUQUAER m'a raconté comment le film avait été fait . Il m'a dit ceci . Il y a eu d'abord une mode du film immobile . Il y a eu un moment où on ne voulait que des demi-plans .

M.HATOT : dans / Tous les films ~~Avita~~, on ne voyait pas les pieds . Dans les premiers temps, on ne les a pas suivis, mais comme ils ont eu du succès, on a commencé à s'apercevoir que cela plaisait au public . Et puis alors, il y a eu les films qui sont sortis de ^{la} Nordisk . Il y avait une autre maison à BERLIN qui s'appelait ^{Pacharon} ~~ROSE~~ . Ils ont sorti dans les premiers films de 800 mètres, des très gros plans . C'est peut-être là qu'ils ont eu un échec, et comme M.BOURGEOIS n'était pas qualifié pour faire cela, ça n'a pas dû être bon . On a abandonné .

M.LANGLOIS : Et après, ils sont revenus au plan ?

M.HATOT : D'abord BOURGEOIS était incapable de mener ce travail là . Cela n'a pas dû plaire .

M.LANGLOIS : Le film est très bon . Ma théorie était la suivante : c'est que BOURGEOIS devait venir d'une des firmes, ou Eclair ou Lux .

M.HATOT : Il venait du Radios .

M.LANGLOIS : Je me demande même s'il n'a pas vendu son film après avoir été vendu chez PATHE .

M.HATOT : Peut-être . Il aura été aidé par le fils ^{marcel} de Clément ~~MORICE~~, Georges ^{marcel} MORICE .

M.LANGLOIS : J'ai un film de NONGUET de 1901 ? On a imaginé un film de NONGUET qui est une suite de tableaux vivants . On le refait . Les tableaux vivants sont plus longs et puis c'est tout .

M.HATOT : Je tournais en 1912 "Le médecin malgré lui"

avec DRANEM . Je vous dirai qu'à ce moment là, j'ai beaucoup "collaboré" avec Molière . Il y a eu des poursuites, des chutes sur une voiture de foin . Quand DRANEM s'est vu à la projection il était épaté . Il dit : "Je n'ai pas fait ça" . J'avais fait en fin de film DRANEM pendu, et j'avais fait un premier plan avec un des objectifs . Sa tête tenait tout l'écran . Je faisais courir une mouche artificielle sur la langue pendue . La gueule que faisait DRANEM, c'était quelque chose . ZECCA l'a enlevée . Pour qu'on ne la remette pas, il a brûlé les négatifs .

M.LANGLOIS : Pourquoi l'a-t-il enlevée ?

M.HATOT : Parce que ça ne lui plaisait pas .

M.LANGLOIS : MELIES m'a raconté comment ZECCA avait enlevé de Cendrillon, les meilleures scènes .

M.HATOT : Parce qu'il était jaloux . Le caractère jaloux de ZECCA se manifestait parce qu'il était jaloux de MELIES . C'est un trait psychologique qui demanderait une étude plus approfondie pour bien voir les caractères à ce moment là .

M.LANGLOIS : Quand j'ai connu ZECCA, je l'ai connu en 36 . Il était absolument oublié . J'ai eu l'idée d'aller le voir . Je suis tombé sur un petit vieux . Il dessinait des billets de banque en trompe l'oeil . Il avait fait des dessins de tous les billets de banque de tous les pays, tellement ressemblants qu'on pouvait s'y méprendre . Un véritable faussaire . Cela m'a frappé . Il y avait un côté extraordinaire au point de vue pathologique . Et puis il m'a dit : "j'ai des films chez moi

Qu'est-ce que vous avez lui ai-je demandé ?

- La mort d'un toréador en Espagne qui s'était fait éventrer par un taureau

- L'exécution d'un bandit en Chine à qui on coupait la tête .

- La Guillotine .

C'était les trois films qu'il avait gardés par devers lui . Je vous assure que cette chose m'a tourmenté : ce personnage qui dessinait des billets à trompe l'oeil et qui avait ces trois films chez lui .

M.HATOT : Il était morbide . C'était un misanthrope . Du reste dans sa vie, il y a eu une femme seulement : c'est Renée DOUX, une petite danseuse de l'Olympia qui tournait chez PATHE .

M.LANGLOIS : On m'a dit qu'il n'avait pas des moeurs normales, ou qu'il était impuissant .

M.HATOT : Je le prends plutôt pour un impuissant . Il ne pensait qu'à son travail . J'ai vu dans un journal, une interview de ZECCA quelques temps avant qu'il meurt . Il y avait même sa photographie avec Lucien NONQUET . A ce moment là, je pensais aller le voir . Je n'ai aucune rogne contre personne . Mais encore moins contre lui . Combien de fois je lui ai dit que c'était un minus . J'étais pour aller le voir, puis pris, occupé, je remettais de semaine en semaine . Un jour j'ai appris la mort de ZECCA . J'aurais eu plaisir à le revoir, parce qu'on se

serait encore disputé . Nous nous disputions tout le temps .

M.LANGLAIS : Il y a une chose curieuse . C'était toute une histoire pour aller à Vincennes . Il habitait en face du Donjon . Il y a une espèce de maison qui fait le coin . J'arrive, je monte chez lui, je le rate et je redescends . Je le vois en bas sur une terrasse . Il était avec un autre vieillard . Maintenant que j'ai vu des photos de ^{Kohle} COLLE, j'ai l'impression que c'était le père ^{Kohle} COLLE . C'était en 1937 .

M.HATOT : Il n'avait pas eu beaucoup de relations .

M.LANGLAIS : Il était très gentil avec moi . Il n'avait jamais vu de journaliste depuis des années . Tout d'un coup il me joue une comédie formidable . "Oui, Monsieur, que voulez-vous, vous pouvez attendre", tout cela pour montrer qu'il était encore le grand ZECCA .

M.HATOT : C'était un être extrêmement curieux . D'abord, il a été dépassé par la situation . Le grand mérite de ZECCA au cinématographe, c'est le journal cinématographique . C'est grâce à lui qu'il y a eu un journal cinématographique .

Maintenant, je ne viens pas dire qu'il en a eu l'idée . Mais enfin, il se l'est appropriée, il l'a comprise, il l'a mise en pratique , Quoi qu'il en soit, qu'il l'ait trouvée, ou qu'on la lui ait apportée, il a le mérite de l'avoir mise en pratique et quel succès cela a eu .

ZECCA avait de grandes qualités . C'était un convaincu : il adorait les cinématographes . Il n'avait qu'une con-

versation, c'était le cinématographe . C'était un gros travailleur, mais alors un être d'une jalousie féroce . Je tourne ce roman de CARPENTIER . Je dis à COLOSSE, "préparez cela je viens dès demain" . Le lendemain, j'arrive dans la cour de la rue des Vignerons : je rencontre ZECCA et son secrétaire . Il me dit : ^{of J. M. H.} "dis donc Georges, c'est bien ton film .

- Mais quel film ?

" Le roman de Carpentier .

- Tu l'as vu ? De quel droit l'as-tu vu ? Depuis quand quelqu'un a l'audace de voir un film qui appartient à un autre, avant qu'il permette qu'on le voie ? "Tout le monde s'était foutu de moi d'oser faire un film où les principaux personnages n'étaient pas des acteurs . Il avait vu le film avant moi . Il ne pouvait pas concevoir qu'on pouvait faire un film de 1800 mètres sans acteurs . Cela a eu un succès fou . Quand j'arrivais, il me faisait des compliments parce qu'il ne pouvait pas faire autrement . Il avait voulu le voir pour m'assassiner .

M.LANGLOIS : D'après vous, est-ce que c'est le film italien qui a subi l'influence du cinéma danois, ou le contraire ?

M.HATOT : Je vais vous dire que je n'y trouve aucun rapport .

M.LANGLOIS : A cause des femmes fatales ?

M.HATOT : C'était tellement différent comme facture . Au point de vue conceptions artistiques, tout était différent .

Le Cinéma italien, c'était toujours des choses historiques . Le cinéma danois était une chose extrêmement positive . Ils ont commencé par tourner la traite des blanches : ils ont tourné le danger des grandes villes . Ils n'ont subi aucune influence même au point de vue technique . Les Italiens ont fait de très belles photos . Ils ont tourné Quo Vadis . La qualité de la photo ne cédait en rien au Danemark : c'était tout à fait différent .

M.LANGLOIS : On dit que les films actuels d'Hollywood sont sortis du film danois .

M.HATOT : Les danois ont eu le mérite de faire les premiers, les longs films . Il ne fallait pas dépasser 300 mètres pour les drames . On a admis de faire deux bobines, mais avec difficulté . Et puis alors les Danois sont venus .

M.LANGLOIS : Vers quelle année ?

M.HATOT : Ça là doit être en 1908 ou en 1909 .

Il y a eu le "Danger des Grandevilles" et différents films .

M.LANGLOIS : J'ai été frappé par une chose : il n'y a pas en France en 1914 de films longs PATHE . C'est chez ECLAIR qu'il y avait le plus de films longs .

M.HATOT : C'est JASSET qui les faisait .

M.LANGLOIS : Le premier grand film, c'est "Le Roman d'un Mousse" qui est de plus de 2000 mètres .

M.HATOT : Vous avez raison . Il a fait un très bon

film : une reconstitution du Premier Empire . Après, il y a eu "Judex" .

M.LANGLOIS : Les grands films de l'époque, c'est chez ECLAIR qu'on doit les chercher .

M.HATOT : A l'Eclipse, quand j'ai voulu tourner un film de 1000 mètres, puisque c'était le maximum que l'on faisait, eh bien le père ~~ZECCH~~ ^{May (Monsieur du conseil)} m'a dit : "on ne fera jamais un film de 1000 mètres chez moi .

M.LANGLOIS : Comment expliquez-vous ceci ? Supposons que nous soyons en 14 . En 1912, 13, il y a une chose qui est nette, c'est qu'on commence à utiliser la lumière électrique à PARIS . Il y a JASSET qui fait des grands films . Sauf JASSET, dans tous les grands films que j'ai vus la caméra ne bouge pas . Pendant ce temps là, j'ai vu des films italiens de cette époque là qui sont avec des plans . J'ai des vues des films d'Hanoï qui sont remarquables . Ils n'avaient pas idée de lutter contre la concurrence ?

M.HATOT : ^{Ses films de} ZECCA était toujours pris .

M.LANGLOIS : C'est invraisemblable . Sans aucune raison le cinéma français était livré à la concurrence étrangère .

M.HATOT : Il a été complètement livré à la mentalité de ZECCA . Le film de CARPENTIER faisait 1800 ou 1900 mètres

M.LANGLOIS : Le cinéma français a été tué par ZECCA, par PATHE et par GAUMONT .

M.HATOT : GAUMONT s'est bien rattrapé . Il a eu trois

hommes de valeur chez lui : FEUILLADE, - PERRET et COSTIL .
COSTIL était un type remarquable . Il ne mettait pas en scène .
Il ne s'occupait pas du théâtre . C'était la mentalité d'un Monsieur qui allait de l'avant . COSTIL avait fait l'affaire de l'hippodrome à GAUMONT . La veille de l'ouverture, comme il avait dépensé un peu d'argent, GAUMONT a dit à COSTIL : c'est vous qui m'emmenez à la ruine . S'il a fait GAUMONT PALACE, c'est parce qu'il voulait le faire . Il a été entraîné par COSTIL .

COSTIL s'occupait du phono . C'est lui qui a fait toutes les recherches pour faire les premiers films parlants . COSTIL a poussé pour le film en couleurs . Un moment donné, chez GAUMONT il avait un procédé de couleur où l'écran était rectangulaire . Il y avait des nouveautés . Il y avait un homme qui allaient de l'avant , qui poussait l'exploitation de la maison dans le sens où il fallait pousser les affaires de cinématographe, mais c'était contre la volonté de GAUMONT . GAUMONT était un nerveux et un timide en même temps . Il a eu la chance d'avoir FEUILLADE et puis PERRET, deux types qui avaient quelque chose dans le ventre, qui étaient vraiment des travailleurs, qui faisaient de la bonne production . Après, ça ne plaisait plus à FEUILLADE d'avoir PERRET .

M. LANGLOIS : D'après vous, quel est celui des deux qui a fait le premier des éclairages chez GAUMONT ? FEUILLADE ou PERRET ?

M. HATOT : PERRET était un homme plus chercheur que

FEUILLADE . FEUILLADE était plus l'homme du moment . Ce n'était pas le monsieur qui prévoyait . Il faisait bien ce qu'il faisait, c'était tout . Il ne cherchait pas des choses extraordinaires . Il adaptait tout de suite ce qu'il avait vu . Tandis que PERRET cherchait . Je me souviens d'un film qui emballait la foule . C'était quelques temps avant la guerre de 1914 . Cela s'appelait "la voix de la patrie" . Le film était mauvais, mais il avait eu un trait de génie : un moment donné, c'est un officier à qui on a fendu l'oreille . Il se lamente . Il y a une chose patriotique qui se passe . Un moment donné, on entend la Marseillaise, le bruit des troupes qui se faisait avec un ~~bruit seul~~ ^{bruissement}, il prenait son enfant dans ses bras, et il l'emmenait voir la troupe qui défilait, qu'on ne voyait pas, mais qu'on entendait . Comme c'était au moment de la guerre, le public était debout et applaudissait .

C'est PERRET qui a commencé avec Suzanne GRANDET, les caches en blanc . Il avait vraiment un goût extraordinaire .

M.LANGLAIS : On m'a dit aussi qu'il avait fait jouer les sous-titres par rapport à l'image .

M.HATOT : Les titres imprimés sur l'image : le premier qui a fait cela, c'est SERVAS ^{ce film.} avec ^{Mireille}

M.LANGLAIS : Chez ECLAIR, il y avait CHOTARD .

M.HATOT : CHOTARD était un acteur qui avait un certain talent . C'était la doublure de ^{Duquesne} ~~STUCQUAISME~~ pour jouer "Napoléon" . CHOTARD a fait du cinématographe par JASSET, parce que

CHOTARD était le mari de Mme ARCHIMBAUD, une actrice qui était la soeur d'un commensal de M. JASSET qui s'appelait ARCHAMBAUD . CHOTARD est parti en Amérique avec ARCHIMBAUD . ARCHIMBAUD y a réussi .

M. LANGLOIS : J'ai vu un film de lui "Le poison de l'humanité" . Est-ce que c'est JASSET qui a fait "Au pays des ténèbres" ?

M. HATOT : Je crois que oui .

M. LANGLOIS : Je vais faire toute une liste . Je vais revoir tous les catalogues pour essayer de voir avec vous ce qui peut exister ou ce qui ne peut pas exister, et puis j'aimerais faire une liste de ceux de vos films qu'on pourra repérer .

M. HATOT : Vous avez ça chez vous . Il ne faut pas transporter cela . J'irai chez vous .

M. LANGLOIS : J'ai des photographies en quantité . Je suis en train d'acheter le Ciné Journal de DRUAUX .

M. HATOT : Il a débuté au moment de l'exposition de HAMBOURG où il y avait la première exposition de Cinématographe .
en 1907 ou 1908
Je venais d'être expulsé de BERLIN, parce que j'avais engueulé un sous-officier à Unter der Linden . Il y avait un pauvre bougre qui faisait le pas de ^{l'oe} ~~la~~ en décomposant . Il avait une bonne bouille de paysan allemand, rigolo comme tout, qui n'arrivait pas à faire cela . Il ne tenait pas en équilibre . Le Feldwebel lui donne un coup de pied sur les talons . Je vois un mouvement de douleur dans cette bonne grosse gueule, et je ne peux m'empêcher

de dire : "Ah, la vache" . Un officier vient près de moi et me demande si je suis Français . "Ne restez pas là", me dit-il . Si vous ne voulez pas circuler, je vais vous faire circuler . Je m'en vais . J'arrive à mon hôtel . Je déjeûne . Je remonte dans ma chambre où deux types m'y attendaient : c'étaient deux policiers allemands qui m'expulsaient . Je pars . J'avais mon appareil de cinéma . J'étais l'opérateur . On me met en wagon . Je saute dans le train d'Hambourg et me voilà parti . C'est là que je rencontre DRUAUX . On inaugurerait le Zoo..Altona . Je voulais aller le prendre . Nous étions plusieurs . Je prends quelques vues de l'Altona , quand arrive Guillaume II . Moi, je fais ni une ni deux, je pose l'appareil, je prends, je tourne, GUILLAUME II se met à sourire . Je l'ai pris, mais ils m'ont repris la pellicule à la frontière .

Je prends le grand ^{man} de PARIS . Avec un appareil, c'était difficile de prendre le Grand Prix . J'avais un opérateur qui n'était pas débrouillard . C'est moi qui courais avec l'appareil . Je bousculais tout le monde . J'ai déchiré des robes . Je mettais l'appareil sur les robes . Tout le monde me voyait tellement souffrir, que personne ne me disait rien . Un moment donné, je voulais faire un premier plan, mais je ne savais pas avec quoi . Je vois les jockeys . J'attrape celui qui avait gagné . J'ai fait un premier plan . J'en ai fait un autre avec Georges CLEMENCEAU .

exemplaire triple
à vendre

M^{lle} J. BUFFET
STÉNOTYPISTE DE DISCOURS
12, Rue de Bagnolet
PARIS XX^e ~ Tél. ROQ. 75-70

CINEMATHEQUE FRANCAISE.

-1-

Débats du cinéma

Les Souvenirs de M. HATOT.

Lundi 15 Mars 1948;

CINEMA THEATRE FRANCAISE.

-1-

Les débuts du Cinéma

Souvenirs de M. H A T O T

M: Hatot feuillette un catalogue Pathe'

M. HATOT : Sentinelle endormie . La sentinelle, c'est Napoléon .

Colleur d'affiches : c'est de moi .

Sang de boche - Faux cul de jattes - Bataille de fermes - Lit à bascule - Colin Maillard en piquet . Cela se passe dans la rue Ramet . Faust c'est moi . "Duc de Guise" dans l'Assassinat du Duc de Guise, je ne m'en souviens pas . C'est un nommé BEAUVAIS le souffleur de l'Odéon qui jouait le Duc de Guise .

Duel au Pistolet, je ne m'en souviens pas . Farce et pots de peinture, c'est moi . Jéaus, c'est moi .

M. LANGLOIS : On raconte que ça été fait en Allemagne.

M. HATOT : Cela a été fait rue du Surmelin , derrière l'hôpital Tenon . "La Passion" pour LIMIERE a été faite 98 rue du Surmelin . C'est BRETEAU qui joue le Christ . Le même film a été fait pour Gaumont au mois de Septembre et c'est mon jeune frère qui faisait le Christ .

M. LANGLOIS : Cela a été fait en 1898 ?

M. HATOT : Ce doit être au mois de Juin ou de Juillet.

M. LANGLOIS : Et l'assassinat du Duc de Guise ?

M. HATOT : C'est en 1897 .

"La leçon de ^{boxe} ~~beaux~~" j'ai fait cela huit jours avant de partir au régiment .

M. LANGLOIS : Vous êtes entré chez Pathé à quelle date ?

M. HATOT : En 1905 . J'ai suivi tout de même la fabrication Pathé , parce que BRETEAU venait me trouver et me demandait des combinaisons .

M. LANGLOIS : Voilà ^{le Catalogue de} septembre 1906 .

M. HATOT : C'est ZECCA, c'est LONGUET, c'est PATHE . Il y a des gens qui ont mis en scène ^{mais} quand LONGUET a laissé faire de la mise en scène à côté de lui , je n'y étais déjà plus . Le premier qui a fait de la mise en scène, c'est Max LINDER, parce que Max LINDER tournait ^{avant comme} ~~ça~~ n'importe quel cabot . Après quand LONGUET était en bicyclette, on a fait des séries sur des artistes . C'est toute une affaire de petites haines locales . Quand LONGUET a été en pointe, avec ZECCA, ZECCA a voulu faire échec à LONGUET ~~avec un succès~~ Moi, je n'y étais ^{déjà} plus .

M. LANGLOIS : "Une scène à trucs"

M. HATOT : C'est du CHAUMONT ou du WEIL . Chaumont c'est beaucoup plus habile . WEIL, c'était un type amusant . "Le Remords" , cela pourrait très bien être du WEIL . Deux ans avant, la chose avec laquelle WEIL se gargarisait, c'était sa "Poule aux oeufs d'or" . C'était un très gros succès de vente .

M. HATOT : "Voilà mon mari", "Ça c'est à moi", "La peine du Tallion", "Les fleurs merveilleuses", ça c'est ^hONGUET.

M. LANGLOIS : Voilà, Mai 1905. ^{Wa}

M. HATOT : Il y en a qui ont appelé leurs films d'un titre et qui les ont fait éditer sous un autre titre .

Mme MUSIDORA : C'est pourquoi je vous disais qu'on ne pouvait pas souvent dire qu'un auteur était l'auteur d'un film puisque lui-même changeait de nom pour la véracité de l'histoire .

M. HATOT : (en regardant un catalogue que lui montre M. LANGLOIS) Tout ça, ce sont des films qui ont été tournés à MONTREUIL . "La Tentation de St ^{Antoine} ~~Eloi~~", c'est de Laurent ^{ELBRONNE} ~~ELBRONNE~~ ^{ELBRONNE} ~~ELBRONNE~~ . C'était un dessinateur . Il faisait des affiches . Ce sont des choses qui ont été faites avec "La Passion" de ZECCA .

(regardant un autre catalogue) : dans une seule année, j'en ai fait une ^{vingtaine} . Cela n'a été édité qu'en 1905, mais c'était fait longtemps avant .

M. LANGLOIS : Ils devaient les sortir avec beaucoup de retard .

M. HATOT : Il y a beaucoup de retard dans ceux là . "La fête à Joséphine", c'est de moi . "Un jour de paye" Armand MAURAS . "Journée à la Campagne", ça doit être du même cru . Un drame à Venise, c'est du MONTREUIL . "Avec douleur", c'est d'un nommé CALET . Ce sont des films qui ont été fait quelques huit dix mois avant .

"Les chiens policiers", c'est après . C'est 1907 .

M. LANGLOIS : Vous étiez déjà parti ?

M. HATOT : J'avais fait "Les chiens policiers" à ^{d'Eclipse} ~~1901~~ (?) Ils ont fait les chiens policiers, mais ils ont recommencé "Les chiens ~~du~~ contrebandiers". C'est GARNIER qui l'a fait .

M. LANGLOIS : Je vais me permettre de vous montrer un catalogue de 1904 . Vous pouvez peut-être nous donner des renseignements . Il y a tout de même des choses assez étonnantes pour nous . J'ai l'impression que ces catalogues ont été édités bien après et que les numéros ne correspondent pas à la date de réalisation définitive .

M. HATOT : "Le souper de la mariée" a été fait longtemps avant .

M. LANGLOIS : Voilà "Le Mariage de raison" : c'est le numéro 348 dont on a tiré le souper de la mariée . D'après vous, c'est quelle année ?

M. HATOT : 1903 .

M. LANGLOIS : Ici, nous avons un catalogue de 1901-1909 .

M. HATOT : C'est 1901 ou 1902 .

M. LANGLOIS : "Histoire d'un Crime", est-ce que c'est d'après vous, d'avant 1900 ?

M. HATOT : C'est après 1900 . Avant 1900, chez Pathé on tournait en plein air derrière la manutention militaire de Vincennes, c'est à dire, le boulevard qui longeait le bois, quand

on sortait du Bois de Vincennes pour rentrer dans cette Avenue .
C'est là où on tournait .

M.LANGLOIS : Chez Pathé, j'ai vu à un endroit, qu'on
datait de 1899 . de 1899 .

M.HATOT : C'est quand BRETEAU était seul chez PATHE ,
NORQUET n'est rentré chez PATHE qu'en 1901 .

M.LANGLOIS : Et ZECCA ?

M.HATOT : ZECCA était là avant lui . Il a dû rentrer
fin 99 ou 1900 .

M.LANGLOIS : BRETEAU était avant ?

M.HATOT : C'est lui qui a ouvert le feu chez Pathé .

M.LANGLOIS : D'après vous, à quel moment situez-vous
ceci ? Un moment ZECCA a dit qu'il s'était fâché avec PATHE et
qu'il était allé chez GAUMONT .

M.HATOT : Il n'a jamais été chez GAUMONT . C'est une
histoire . Lorsque ZECCA s'est fâché avec PATHE, c'est en 1905 .
On était en train de construire le théâtre de la rue du Sergent.
Il y a eu un microcha entre les deux . ZECCA est parti de chez
PATHE, en claquant les portes, et moins de quinze jours après,
il revenait comme un grand maître, Directeur d'abord de Montreuil
et après, il y a eu une histoire entre lui et Pathé . Je ne veux
pas aller au fond des choses, car ça ne me regarde pas . Il est
revenu très bien avec Charles PATHE disant et faisant ce qu'il
voulait . Du reste, mon départ de chez PATHE, c'est une histoire
avec ZECCA . Il y avait un malheureux qui s'appelait NOLO .

NOLO était un ancien premier rôle de province . C'était un pauvre bougre qui tournait tout le temps à MONTREUIL . On l'a mis en quarantaine, parce que quand ~~les acteurs~~ ^{la tête des acteurs ne} lui plaisait pas, ZECCA les mettait en quarantaine . Je connaissais NOLO . Un jour il vient me trouver . Il me dit : "je ne tourne plus à MONTREUIL" . Il avait une femme et une petite fille . Un jour ZECCA vient me trouver ^{de Vincennes} au polygone (et me dit : "dis donc, tu es NOLO avec toi" . "Tu sais qu'il était à MONTREUIL . Il est bien convenu que tu ne prends pas le personnel de MONTREUIL à Vincennes ." Je réponds : "Oui, c'est convenu et puis ~~je t'emmène~~ ^{je t'emmène} à part Nolo" . "Nolo n'a pas tourné, il a une femme et un gosse" .

Oui, mais enfin, nous voulons respecter les conventions entre ZECCA, ~~NONGUET~~ ^{NONGUET} et moi . Ils ne prenaient pas mes acteurs et moi je ne prenais pas les leur . A ce moment là, survient un petit anicroche entre moi et Zecca . Je lui dit : "dis moi que Nolo a fait quelque chose qu'il n'aurait pas fallu faire . Dis-moi que Nolo n'est pas venu, t'a posé un lapin, vous a fait perdre de l'argent, a été impoli a été mauvais pensionnaire et il ne tourne plus avec moi . Mais s'il n'a rien fait de tout cela, il faut qu'il mange" .

De ce jour là, ZECCA a fait un travail souterrain pour que je sorte de chez PATHE .

A ce moment là, j'avais fait venir ^{Jasset} ~~Jasset~~ chez Pethé . ^{Jasset} ~~Jasset~~ était un homme d'une haute classe, qui certainement ne pouvait pas s'accorder avec la mentalité d'un ZECCA , un homme de talent, un dessinateur de costume, de talent . Il était l'auteur

"du Gaumont Palace"

de Vereingétorix et directeur de l'Ouverture . Naturellement, il n'a pas plu . On lui tirait toujours dans les pattes, et pour m'attraper , on a traqué aussi ^{Jamet} JAMET , à telle enseigne qu'un jour ^{Jamet} JAMET est parti .

M. LANGLOIS : Quels sont les films qu'il a faits chez PATHE ? On m'a dit que "Le Chat botté " était de lui .

M. HATOT : Non . Il ^{ne mettait} ~~n'était~~ pas en scène non plus . Il mettait un peu en scène . Je le laissais faire parce qu'il avait de la valeur . Le plus beau film qu'il ait fait, c'est "Cendrillon" . C'était très bien pour l'époque . On a tourné dans le château de la Dubarry à LOUVÉCIENNES . C'était pas mal pour l'époque . Moi je m'occupais des autres . Je lui ai dit : "Écoutez, je voudrais essayer de vous faire faire une affaire . Vous allez aller à l'Eclipse de ma part . Vous allez voir ROGER et s'il ne me téléphone pas, s'il ne vient pas me voir pour parler de vous, c'est qu'il vous prend tout de suite .

L'affaire de ^{l'Eclipse} ~~l'Opéra~~ ça s'appelait URBAN . C'était passage de l'Opéra . Il va là bas et en effet, il s'arrange pour tourner un film . Pour ce film, il est venu me dire : "est-ce que tu ne pourrais pas me donner quelques acteurs ? Je lui ai répondu affirmativement et je lui ai donné entre autre un nommé DEPREUX . Je ne sais pas comment on a su à Montreuil que des acteurs de chez PATHE avaient tourné ailleurs . Ils ont acheté la bande chez Urban et ils l'ont passée à Charles PATHE, en disant que c'était moi qui avait fait l'affaire .

J'avais précisément l'intention de m'en aller . Je faisais un métier de mercenaire . Le jour de "Cendrillon" j'ai fini de payer le personnel à minuit et demi Boulevard de Strasbourg . Un Samedi le vieux Charles PAFHE me fait demander . Il me dit : "savez-vous que nous ne sommes pas mariés ?" "Nous allons divorcer ." Je lui réponds : "Bien, vous me rendez service, je suis bien content . J'avais justement l'intention de m'en aller" . Il n'en revenait pas . Il savait que j'avais une grosse situation . Je lui expliquais : "J'ai fait d'assez bonnes choses chez vous . Je vous ai fait gagner assez d'argent . J'en ai pris aussi, mais à la sueur de mon front . Il me demanda des explications . "Je ne peux vous répondre qu'une chose, quel est mon bénéfice ? Vous savez que j'ai une grosse affaire chez vous . Je veux m'en aller . Tout ce que je vous dis là, ce n'est pas pour rester . Je suis un homme d'affaires, et quel bénéfice aurais-je à aller faire un film chez Urban ? C'est tellement idiot . Vous savez que vous avez Ferdinand qui vous écoute ... " C'était ZECCA . C'était une petite vengeance corse, car ZECCA était ^{Corse} ~~fran~~

Le Directeur du studio était M. DUPUIS qui avait une très bonne éducation . Le fils de M. DUPUIS, était secrétaire de Charles PAFHE .

Mme MUSIDORA : Existe-t-il toujours ?

M. HATOT : Je ne l'ai jamais revu . J'ai revu le père une fois . Il est mort deux ou trois ans après .

Le fils fait des signes à Charles PATHE . Il n'ose pas bouger parce qu'il savait qu'il ~~l'~~était à côté . C'est qu'on l'aurait fait sauter . Il me faisait signe à moi : je rentre dans le bureau de tabac qui fait le coin de la rue du Polygone et de l'Avenue du Polygone pour boire un apéritif . Et tout d'un coup, je vois le fils DUPUIS qui passe en marchant très vite, et en passant devant moi, il me fait des signes . Nous tournons la première rue à droite, et il me dit : "vous savez d'où vient ceci ?" "Parbleu, si je le sais lui répondis-je . Qu'est-ce que vous voulez, je m'y attendais du jour où j'ai répondu à ZEGGA qu'il n'était pas Dieu le père et qu'il ne m'empêcherait pas de me faire manger les gens que j'estime ."

Le fils DUPUIS poursuit : "vous savez que ça peut s'arranger ?" "Oui, je sais répliquai-je, mais je ne veux pas arranger cet état de choses . J'ai assez de la maison . Du reste, Charles s'en apercevra . Que ZEGGA, ~~W~~ONGUET, toute cette bande là sorte de chez PATHE : ils sont incapables de gagner leur vie ailleurs . Pour moi personnellement, s'il me plaît de travailler ailleurs, je sais que je gagnerai ma vie . Je n'ai besoin de personne ." "Toutefois, je le remerciais de ce qu'il venait de me dire . et j'ajoutai : "Si Charles vous en reparle, dites-lui bien que je suis content de m'en aller de chez lui, à cause de la mentalité ."

M. LANGLOIS : Pourquoi ^{Janet} ~~JANET~~ a-t-il quitté GAUMONT ?

M. HATOT : Je crois que c'est à la suite d'une discus-

Alice

sion avec Mlle ~~LUIS~~. A l'entrée de Feuillade, il n'y avait pas place pour tout le monde. Cela se situait vers 1906. C'est en somme JASSET qui a mis Feuillade en place chez Gaumont, parce que je lui ai dit : "Faites entrer ce garçon là". Il m'avait demandé de rentrer chez PATHE. Il m'avait dit ensuite : "Après tout, je préfère aller chez GAUMONT, parce que chez GAUMONT vous n'y êtes pas". Je lui répondis : "J'ai quelqu'un dans la place qui vous aidera. Allez le voir, il vous aidera".

JASSET l'a pris là. Ensuite, il y a eu des petites discussions. JASSET avait un défaut : il frôlait les petites femmes. Et Mlle ~~LUIS~~ ^{*Alice*} comme Charles PATHE c'étaient des marchands de pudeur. Il a été obligé de partir. C'est là que je l'ai pris avec moi chez PATHE. Cela se situe au mois de Mai-Juin 1906.

M. LAFLELOIS : Il est entré chez URBAN en 1907 ?

M. HATOT : Il est rentré chez URBAN à la fin de l'année 1905. Il a tourné deux, trois films, et puis quand je suis parti de chez PATHE pour aller répéter à l'Odéon, le soir même ROGERS était là. Et ROGERS me dit : "Dites donc, on m'a dit que vous étiez parti de chez Pathé ? Venez-vous à la Maison ?

- "On se reverra. On déjeûnera demain ensemble".

On alla déjeûner à la Paix ensemble. Je suis rentré. Quand j'ai été là, ce pauvre JASSET a cru que j'allais le balancer. Il vient et me dit : "Dites donc, Georges, vous rentrez. On ne va pas se tirer dans les pattes ?

- "Je ne veux pas vous tirer dans les jambes. Faites

ce que vous voudrez, ça m'est égal .

Malgré que je ne tire pas dans les jambes, immédiatement, ça n'allait plus avec ROGERS . Ce pauvre ~~JASSET~~ ^{Jasset} avait un physique ingrat . Il était borgne, blessé, et puis ce n'était pas encore la mentalité . ROGERS était hongrois, américain : ce n'était pas la mentalité qu'il fallait . Quand ça n'allait pas, je disais à ROGERS : "Dites-donc, vous allez foutre la paix à Jasset , je le prends avec moi . Voilà comment il est resté avec moi à ~~l'Éclair~~ (^à l'Éclipse) , parce que JASSET a encore eu des histoires, toujours les mêmes à l'Éclipse ."

Nous sommes rentrés à l'Éclair ensemble, et puis au bout de trois mois, j'ai dit : "Écoutez mon vieux, cette fois-ci c'est moi qui ne me plaît pas ici ."

M. HANGLAIS : Qu'est-ce qui n'allait pas chez ~~l'Éclair~~ ^{Éclair} ?

M. RATOT : C'était une chose assez bizarre . Le patron de l'Éclair, c'était ~~JASSET~~ ^{Jougenon} . Il avait avec lui son ami d'études au barreau qui était VANDAL et ce n'était pas la même chose : c'était des précieux . On voulait faire l'Académie . Je ne m'y suis pas plu . J'ai fait un voyage qui a été très rémunérateur pour eux dans le Midi . C'est là que JASSET a eu ses premières atteintes du cancer . Je partai de Marseille pour aller à St Raphaël : il fallait l'emmener en voiture , le mettre dans sa chambre . Quand nous sommes revenus, il habitait rue de la Verrerie . Il recevait souvent la visite de VANDAL : ça commençait à ne plus lui plaire .

A ce moment là, je lui ai dit : "Si ça vous fait plaisir, gardez l'affaire pour vous tout seul . Ce sera beaucoup plus avantageux pour vous ." Il ne voulait pas . Il me dit : " Attendez un peu, parce que si vous vous en allez tout de suite, ça va les choquer ." Je suis resté à tourner là pendant un mois et puis un jour, je suis parti .

M. LANGLOIS : C'était vers quelle époque ?

M. HAZOT : C'était vers 1903 .

M. LANGLOIS : Les premiers films de l'Éclair, c'était partagé ?

M. HAZOT : Il y a eu d'autres films faits à l'Éclair. Quand je suis rentré à l'Éclair, ils étaient près de la faillite. On a fait l'augmentation de capital un peu sur mon nom, à telle enseigne qu'on m'a emmené chez le Monsieur qui a mis beaucoup d'argent . Il habitait Boulevard Haussmann, et pour qu'il souscrive à l'augmentation de capital de l'Éclair, on m'a emmené chez lui . Cela ne m'a pas empêché de partir .

Lorsque je suis rentré à l'Éclair, j'ai été frappé en voyant l'installation du laboratoire . On tirait les films au bec Auer . C'était un nommé PARNALAN qui avait été l'associé de Clément ^{Maurice} ~~Maurice~~, au début, quand on faisait l'arrivée du train . C'est PARNALAN qui avait trouvé ^{Jourgen} Jourgen, qui avait mis sa petite fortune là dedans et qui avait mis l'Éclair en mauvaise place. C'est là que je suis rentré . PARNALAN est sorti . J'avais fait la connaissance de PARNALAN quelques années auparavant . Quand

je suis arrivé, on ne l'a jamais revu . Il avait un régisseur qui était un homme assez adroit, un acrobate, qui avait un numéro de clown musical qui s'appelait REMONT-REMONT (*Raymond Raymond*).

On a eu un bon filon d'éditer quelques films intéressants pour l'époque, qui ont pris place sur le marché et l'Eclair a été lancé tout de suite .

M. LANGLOIS : Quels sont ces films ?

M. HATOT : "En Corse", "Le Corsaire" . Pour l'époque, c'était pas mal . On avait trouvé un capitaine Génois, qui était amarré dans le vieux port avec un trois mâts, qui jouait la bleue du navire 1700 . On est arrivé à le convaincre qu'il fallait nous prêter son bateau pour faire une scène en mer . On a fait cela près du Château d'If . On a fait le scénario le soir avec JASSET . On a fait le "Corsaire" : c'était curieux comme prise de vue pour l'époque . On avait un temps merveilleux . C'était splendide comme atmosphère .

"Le Corsaire", je l'ai fait à Marseille . "En Corse" je l'ai fait à St Raphaël . J'en ai fait deux ou trois autres . Pour "^{Nick Carter}Leni Carter", JASSET a commencé avec BRESSOL quand il est parti de l'Eclair . BRESSOL en a tourné un tout seul . Il ne s'est pas entendu avec JURGEON : Il est rentré à l'Eclipse pour tourner "Lena Picardone" (?)

M. LANGLOIS : Quand JASSET est-il rentré dans le cinéma ?

M. HATOT : En 1905 .

M. LANGLOIS : Par conséquent, avant, il n'avait jamais eu de rapports avec le cinéma . C'est très important . Il y a eu JASSET qui a fait en 1911 un article où il parle des origines du cinéma .

M. HATOT : A l'origine, il était dessinateur de costumes chez LANTORSE .

M. LANGLOIS : Il donne toute une série de renseignements . C'est comme si moi, je parlais du cinéma de 14, que je n'ai pas connu . Voilà sa théorie : il ignorait que c'était vous qui aviez fait les films . Ensuite, il n'avait pas très bien pigé ce que MELIES avait fait . Il parlait tout le temps de l'influence de l'Ecole anglaise sur le cinéma français . Il disait que ce sont les anglais qui ont inventé la poursuite .

M. HATOT : Il est feu . La poursuite a été inventée chez PATHE, par LONGJUMET .

M. LANGLOIS : Il dit que PATHE imitait les Anglais .

M. HATOT : On a copié les films anglais . On les prenait et puis on les refaisait . Il n'y avait pas de pudeur . D'abord les Anglais ont fait du cinéma bien après . Les premiers films anglais doivent se situer vers 1903, 1904 . C'est URBAN qui les a faits . URBAN et RALEG, avant que RALEG s'associe avec ROBERT pour monter l'affaire RALEG ET ROBERT rue Sainte Cecile . L'influence du film anglais n'a jamais touché la France .

J'en ai copié un parce que URBAN m'a demandé de le copier lui-même . Cela s'appelait : "Sur les traces de son père"

M. LANGLOIS : Le film poursuite a été inventé vers quelle époque ?

M. HATOT : Je vous dirai que ça c'est presque toujours fait . J'ai fait de la poursuite en 1897 . Vous en verrez dans "Le Charpentier" . J'ai fait de la poursuite avant de partir au régiment . C'était une scène puisqu'il fallait faire 57 secondes . La poursuite, c'était le film et ça se passait en une fois .

M. LANGLOIS : Et les grandes poursuites ?

M. HATOT : Les grandes poursuites, on en avait quelques unes . La première, ça a été la course à l'apéro . Je n'ai jamais vu de films de poursuite, anglais .

M. LANGLOIS : La course à l'apéro (?) (ou parrain) ça se situe vers quelle époque .

M. HATOT : Vers 1905 . C'était un peu le défaut de Jasset . C'était un type qui avait du talent . Ce serait maintenant, il aurait du talent et il ferait des choses épatantes . Il avait énormément de conscience pour lui et aucune pour les autres . Quand il commençait un film, il était tout feu, tout flamme . Quand il était pour le finir, il sabotait . C'était inconscient . Il commençait en faisant le maximum . Après, ça traînait : il pensait déjà à l'autre . Il avait un manque d'équilibre . Je lui disais : "allez-vous en", et je le finissais . Après que nous ayons fait "Le Corsaire", nous devions partir en Tunisie . On se trouvait à MARSEILLE . On va au Cinéma . On se rencontre . Je le revois le lendemain matin . Il me dit : "vous êtes-vous ..

amusé ?" Il me dit : "c'est bête d'avoir fait ça comme ça, comme ça . Je lui ai répondu que nous faisons tous les jours des erreurs nous-mêmes . Les gens ont les mêmes déboires et les mêmes difficultés que nous . Si vous trouvez que nous avons des excuses, pourquoi les autres n'en auraient-ils pas aussi ? Si vous les interrogez au lieu de critiquer, ils vous expliqueraient qu'on a fait ça parce qu'il y avait telle, telle chose ?

Son défaut, c'était la critique pour les autres, et énormément de condescendance pour lui .

M. LANGELOIS : Pour revenir à vous-mêmes, vos débuts datent de 1896 ?

M. HATOT : Fin 15, fin 16 . "La Sentinelle", c'est fin 1896 .

M. LANGELOIS : A ce moment là, vous travailliez dans un terrain vague ?

M. HATOT : "Napoléon" et "La Saint Hélène" ont été tournés derrière la propriété de Mme LAFOND, dans le champ de courses de Neuilly-Levallois . En même temps, nous avons fait : "L'assassinat de Marat" . Nous l'avons fait dans l'île de la grande Jatte au bal de l'Artilleur .

Quand on a fait ces trois films là, c'est Messieurs LUMIERE qui les avaient reçus . Cela leur a beaucoup plu . LUMIERE a dit : "Dites-leur de faire du conique" . J'ai donc tourné : "Les colleurs d'affiches", "les tribulations d'une concierge", "L'infirmerie au régiment", et là LUMIERE m'a fait dire : "nous

allons passer par PARIS . Je vais voir vos baladins" avait-il dit à Madame LAFOND . Nous allons attendre le retour de BROMIAUD qui était en Russie ? Quand BROMIAUD est arrivé, il disait : "on tourne demain ." Je lui répondis : " non, après-demain ." Moi, il m'en faut . Faites en trois, quatre tous les jours . Nous ne demandions que cela parce que ça nous rapportait . On tapait là dedans . Quand on a fait "Le Traité de Campo-Formio", on a donné ce titre là parce qu'il fallait dire quelque chose . On ne savait pas encore ce qu'on allait faire . Avec BRÉTEAU, il me dit le lendemain : "qu'est-ce qu'on fait ? On avait posé le décor . Il y a BROMIAUD qui s'impatientait à côté de l'appareil . On était derrière le décor . A la fin, on dit "écoutez : je crois que c'est là que Bonaparte s'est fâché . Il a cassé un vase . C'est tellement énorme le commencement du cinéma .

Mme MUSIDORA : C'est ce qui est magnifique . C'étaient les gens qui attendaient du travail qui disaient : "dépêchez-vous pour fournir le travail" .

M. HATOT : Nous étions obligés, parce que ça s'est précipité . Nous n'avions pas de personnel . Nous avons dans les vieilles buttes nivelé le terrain nous-mêmes . Nous nous fournissions beaucoup de costumes, soit chez Stelmans, soit chez la belle-mère de Granier qui s'appelait Mme SERVI qui habitait rue Julien LACROIX . Nous traînions la voiture à bras nous-mêmes . Nous n'avions personne pour traîner la voiture . Il fallait que les costumes soient là à 8 heures du matin pour tourner à 9 H.

En ce qui concerne les décors, il n'y avait pas de machiniste . Nous étions les machinistes . On faisait tenir les décors avec des pavés .

M. LAKLOIS : C'était où, à Montmartre ?

M. HATOT : Maintenant, ça s'appelle rue Edouard Pailleron . Cela s'appelait impasse Monfaucou . Dans le fond de l'impasse Monfaucou, était une vacherie et le vacher avait affermé toutes les vieilles buttes pour faire paître ses vaches . Comme moi j'étais du quartier, quand on a demandé s'il fallait tourner comme cela, j'ai été trouver le copain vacher . Il me répondit : "prends ce coin là ." C'était le coin qui touchait au mur . C'est là que nous avons nivelé le terrain . On pouvait fermer la porte, parce que pour rentrer dans les buttes, il y avait une porte . Notez que tous les gosses du pays sautaient par-dessus les murs pour venir jouer dans les vieilles buttes . Ils sautaient en maraude .

Nous avions les décors des fantaisies nouvelles qui venaient avec des voitures à bras . C'était BEAUVAIS qui traînait la voiture à bras et le souffleur de l'Odéon qui était un ancien cabot . On montait les décors . Pendant ce temps là, on allait chercher les costumes . Les acteurs arrivaient . On les habillait . Notez que BRETEAU comme moi, nous ne savions pas ce que nous faisons . Nous ne savions pas ce qu'était le cinématographe . Nous ne savions pas ce qu'était l'intérieur de l'appareil . Après, BRETEAU s'est très bien éduqué . Quand PATHE a

monté sa petite affaire, personne n'y connaissait rien . BRE-
TEAU était l'homme expérimenté, et il l'était pourtant peu .

M.LANGLAIS : Quand avez-vous tourné "Le Charpentier" ?

M.HATOT : J'ai tourné "Le Charpentier" la veille de
partir à mon service militaire . Je suis resté un an .

M.LANGLAIS : Vous êtes rentré en 1898, et vous ne vous
êtes momentanément plus occupé de cinéma ?

M.HATOT : J'ai recommencé en 1903 ou 1904 .

Mais je n'ai pas pu continuer, parce que j'avais un contrat . C'est
l'année où Buffalo Bill était à Paris avenue de Suffren . J'a-
vais signé un contrat avec un nommé ELSCHLER qui avait loué le
Vélodrome d'iver . Nous avons monté deux spectacles , "Le car-
rousel militaire" . Ce n'était pas mal . "Le Pantomime" , avec un
valet qui s'appelle Tournoi . Comme j'ai été engagé, je n'ai pas
pu rester chez Pathé . Et à ce moment là, ça ne m'intéressait
pas beaucoup, parce qu'il n'y avait pas beaucoup d'argent à pren-
dre . Quand je suis revenu au Cinéma, c'est que j'avais senti
qu'il y avait de l'argent à gagner .

M.LANGLAIS : Au début du cinéma, je vous avais posé
la question au sujet de LEARD qui débute dans la Maison GAUMONT
Qui a fait démarrer la maison GAUMONT ?

M.HATOT : C'est un nommé VALOIS, un opérateur .
VALOIS habitait rue de la Villette, presque en face chez Gaumont
dans les 82 ou 84 . C'est lui qui a décollé la maison Gaumont .

M.LANGLAIS : On raconte que GAUMONT avait racheté le

stock de LEARD .

M. HATOT : C'est la rue St Roch .

Il n'y avait pas de stock cinématographique . On n'en faisait pas . La maison GAUMONT vendait des appareils cinématographiques . C'était sa raison d'être . Il était installé rue St Roch . Il y avait La Brasserie Universelle , dans la rue qui longe pour aller au Marché St Honoré . Il y avait deux ou trois étages qui appartenaient à GAUMONT . Mais il ne faisait pas de cinéma . Les premiers films de chez GAUMONT, c'est nous qui les avons faits avec un nommé VALOIS qui était l'opérateur .

"La Passion" de Lumière, BRETEAU l'a fait quand je me suis associé . Nous nous sommes associés, BRETEAU, GAUMONT et moi .

M. LANGLOIS : C'est à dire que les premiers films GAUMONT, c'est vous qui les avez faits . J'ai aussi un catalogue de cette époque .

M. HATOT : Quand GAUMONT a fait les premiers films, voici comment ça s'est passé : j'étais au régiment et j'ai obtenu une permission de 30 jours , ayant fait déjà dix mois . BRETEAU vient me voir et me dit : "si vous voulez, il y a une affaire à faire avec GAUMONT ."

- Qui est Gaumont, lui répondis-je ?

- "C'est une maison qui veut faire du Cinématographe, c'est un photographe, un marchand d'appareils photographiques .

- Allons le voir .

Nous allons chez GAUMONT rue St Roch, où Mlle SALIS était la dactylographe dans le bureau de GAUMONT . Elle ne s'occupait pas de cinéma .

Mme MUSIDORA : Vous êtes le premier acteur de métier arrivant dans le Cinéma .

M. HATOT : GAUMONT dit : "moi je ne veux pas mettre d'argent . BRETEAU était toujours fauché . Qu'est-ce qu'il faudra faire . Nous allons étudier l'affaire avec BRETEAU . J'ai étudié l'affaire avec BRETEAU . Dans ce programme, nous pouvions faire avec 2000 Fra . J'ai dit : "je verse les 2000 Fra . Et nous avons commencé . Quand ma permission de trente jours a été terminée, il a fallu que je reparte . BRETEAU était resté seul . Il était perdu quand il était seul . Il n'avait plus le sou . Il ne pouvait pas continuer . Et puis ensuite, il n'aurait pas été chercher cent francs pour faire quelque chose . C'était le contraire d'un homme positif . C'était un timide . A ce moment là, il se cogne dans BROMIAUD qui était à PARIS et qui lui demande ce qu'il faisait . "Je viens de faire une affaire avec GAUMONT ." Il raconte la petite histoire . -Où est Georges ?

- Il est reparti au régiment . Nous voudrions bien faire un film . Est-ce que vous pourriez nous faire "La Passion" ?

"Je veux bien faire "la Passion", répondit-il . Comme il lui fallait quelqu'un, il vient chercher mon frère . Même mon frère qui était un gosse, était un appui pour lui, et alors il a fait la première Passion qui s'est faite .

GAUMONT qui avait un contrat est venu faire le constat de ce qui fait que quand je suis arrivé au régiment, j'avais un procès. Je vais voir GAUMONT. Je lui dis "Je ne suis pas responsable puisque je n'étais pas là". Il me répond : M. BRISTEAU a signé avec vous.

- Arrangeons-nous, répondis-je.

- Bien, dit-il, on va en rester là, mais vous allez me faire six comiques et La Passion.

J'ai retourné la Passion pour GAUMONT, je lui ai fait six comiques et puis on a rompu le contrat. On a rompu le contrat parce que j'avais eu une pique avec Mlle LALIS (ou ALICE) Déjà elle voulait s'occuper de tout ce que l'on disait. Cela m'énervait. Et dans un geste d'impatience, je lui dis : "Vous n'avez pas de chaussettes à raccommoder ? GAUMONT est devenu rouge. Il s'est dit : "C'est un type dont il faut que je me débarrasse."

M. LANGLOIS : Après vous, ça a été Madame Alice qui a fait tous les films ?

M. HATOT : Cela a traîné. Mlle ALICE s'occupait de cela. Ils étaient tellement compétents dans le cinéma, qu'ils ont fait faire un théâtre. C'est un nommé Raymond PAGES qui était chef machiniste. C'est ANDOIS qui a construit cela. Quand ça a été fait, on ne s'en est jamais servi. C'était le contraire du cinématographe. Le ... et le cintre, ça empêchait la lumière de passer. Voilà les compétences qu'il y avait chez GAUMONT. Je n'ai jamais remis les pieds chez GAUMONT.

Comme Raymond PAGES était un de mes camarades, je lui ai demandé s'ils n'étaient pas fous. Il me répondit : "Moi, je m'en fous, j'ai un devis de 33.000 Frs . Il a fait son film . Il n'ont jamais pu s'en servir . C'était bien simple : que ce soit maintenant ou que ce soit avant, c'est la négation du cinéma .

M.LANGLOIS : Qu'est-ce qu'il a fait au début . Vous m'avez cité le nom d'un nommé LANGLOIS .

M.HATOT : LANGLOIS était photographe Boulevard de Strasbourg . Ils étaient deux photographes qui se sont mis à faire du Cinéma . J'en ai fait un peu pour LANGLOIS . C'est un nommé BETH qui était rue St Honoré, la boutique face au nouveau cirque . LANGLOIS a fait quelques films . Il s'est arrêté tout de suite .

M.LANGLOIS : J'ai vu que dans l'Assassinat du Duc de Guise, à l'origine de l'affaire, il y avait un dénommé LANGLOIS . Est-ce que c'est le même ?

M.HATOT : Je ne crois pas . C'est lui qui a pris les frères Laffitte pour faire la Société du film d'art . Ceci était en 1908 . C'est bien simple : les Frères LAFFITTE étaient les banquiers du Cinéma Horse . Les cinémas Horse, c'étaient les associés à l'Hippodrome . Je leur ai vendu l'affaire après, et quand les Frères LAFFITTE ont été mis sur le Film d'Art avec le MARGET, on se saluait . A ce moment, l'Administrateur du Cinéma Horse avait dû parler de moi aux frères LAFFITTE . Nous étions dans une loge . Les loges étaient au milieu de la salle de ciné-

na . J'étais à l'Eclipse . Ils me demandent des renseignements sur le cinéma et ils me parlent de BAILLY . "Qu'est-ce que vous en pensez ?

- C'est un grand acteur .

- "Pour le Cinéma ?

- Je n'en sais rien . Je ne connais pas les conceptions de BAILLY sur le Cinéma . Il a monté son premier film : "L'Assassinat du Duc de Guise" qui à l'époque était très bien . Il y avait de beaux décors , de très beaux costumes, et des gens sachant le porter, parce que c'était^{ont} tous des types de la Comédie Française .

M.LANGLAIS : C'était déjà visible à l'époque . JASS dans son article dit qu'on n'avait jamais vu jouer les gens au si simplement .

M.HATOT : C'est un film qu'on retrouve . C'est grandiloquent . Ce sont des gestes, manière Comédie française C'était un dessinateur , un type très calé, qui avait un bagag

M.LANGLAIS : Pourquoi a-t-il trouvé que c'était simple ?

M.HATOT : Peut-être qu'à ce moment là, ça l'a emballé . Lui, il voit de très beaux costumes portés admirablement . Il vous faisait des décors avec rien . Quand il drapa une femme, ça avait une allure formidable . Mais, quand il fallait faire jouer les acteurs, il n'y était plus . Nous nous complétions admirablement . Moi, j'avais la compréhension du jeu,

et lui il avait une conception extraordinaire, quand il fallait habiller quelqu'un ou décorer quelque chose : c'était son métier JASSET avait fait des choses épatantes . Les maquettes de Ver-cingétorix, c'est splendide , de vrais petits chefs d'oeuvre . Ce spectacle là a été une révélation pour tout le monde . Si vous aviez vu ses défilés, cette mise en scène : il avait bien conçu quand il a écrit cette pantomime, ce qu'il devait faire . C'est un nommé PARANES, maître de ballet au Châtelet qui a fait le ballet, et avec moi, nous avons fait la mise en scène de Ver-cingétorix . 1180 personnes en piste et scène . Ce serait un spectacle impossible à faire avec les prix actuels .

JASSET par déformation professionnelle, avait la notion de la décoration, des costumes, des reconstitutions . C'était un malade .

M.LANGLOIS : J'ai vu Prothée . C'est une chose inouïe C'est le dernier film qui est commencé, qu'il n'a même pas fini.

M.HATOT : Non, non, il a fait Prothée et il est parti de l'Éclair . Je l'ai repris avec moi à Montreuil . Après Prothée, il a tourné trois ou quatre films . C'est une série qu'il faisait . A ce moment là, il s'est gâché . Pourquoi ? Je n'ai jamais pu le savoir . Il est mort en 1911, et Prothée s'est tourné en 1908 .

M.LANGLOIS : Ce n'est pas possible .

M.HATOT : Si, si, si, il est mort bien avant .

M.LANGLOIS : C'est sorti à PARIS en 1913 .

Mme MUSI DORA : Quand on m'a parlé de Prothée, c'était une chose très lointaine .

M. HATOT : Il a tourné à l'Eclair, une autre série Buffalo Bill avec un nommé LAURE . Ensuite, il a fait une autre série parce qu'il aimait beaucoup sa Prothée . C'était sa maîtresse cette Andrie . Savez-vous pourquoi ? Elle ne s'appelait pas du tout Josette . C'est une femme qui est venue se présenter pour être dans la figuration . Il s'en est entiché . Il lui a fait jouer le principal rôle "Josette" . Elle a conservé ce nom .

M. LANGLOIS : Il lui donne des rôles, pour l'habiller tout le temps d'une manière nouvelle .

M. HATOT : Partout où il est passé, il a eu des ennuis avec les femmes . Il avait la maladie de photographier les nus . C'était sa maladie .

M. LANGLOIS : Venons à une autre affaire . ^{A part vous,} A part la maison GAUMONT, la maison LUMIERE, la maison PATE, il n'y avait pas d'autres gens qui faisaient du cinéma à part MELIES ?

M. HATOT : Il n'y avait personne à ma connaissance .

M. LANGLOIS : Vous n'étiez pas là . HONGRET qu'est-ce que c'était ?

M. HATOT : C'était un garçon qui était chef de figuration au Châtelet et à l'Ambigu . Il est rentré là pour fournir des personnes chez PATE . Comme c'était un débrouillard et un homme travailleur et énergique - c'était BRETEAU qui mettait en scène - il a trouvé le moyen de dégonner BRETEAU, de prendre

BRETEAU comme acteur et comme régisseur et lui a pris la place en 1901, aidé par ZECCA . Il y avait comme gens qui s'appelaient metteurs en scène : ELBRONNE - CHAUMONT . CHAUMONT travaillait lui-même . VERS - ZECCA .

M.LANGLOIS : ZECCA travaillait aussi ?

M.HATOT : Jamais . Il faisait un petit scénario qu'on arrangeait ensemble . C'est Lucien NONQUET qui faisait tout .

M.LANGLOIS : Vous m'avez dit tout à l'heure qu'il y avait un lien ZECCA-NONQUET qui était un lien d'intérêt .

M.HATOT : C'est justement parce que ZECCA n'ignorait rien du tout, que NON QUET lui avait fait quelques petits succès qui l'avaient posé dans la maison Pathé . Il n'y avait pas une reconnaissance . Je crois que ZECCA n'était pas reconnaissant à personne, mais il y avait une chose de la personnalité de NONQUET que ZECCA subissait . C'est lui qui avait fait les premiers films que ZECCA lui signalait . NON QUET s'était implanté dans l'esprit de ZECCA et ZECCA avait toujours peur de perdre NON QUET . Il se disait : "Si je refais, un film, qui va me le faire ? Notez qu'à ce moment là, je dînais assez fréquemment avec NON QUET et ZECCA . Mon intention n'était pas de faire du Cinéma, parce que ça ne m'intéressait pas . C'est un métier où on n'y faisait pas grand chose . C'était un métier malheureux . La maison Pathé tournait deux films à quinze personnages dans la semaine . Cela ne me convenait pas . Je restait où j'étais . Je n'étais pas un Monsieur dangereux . J'étais invité par eux .

J'ai fait la connaissance de VERS sur une invitation. Quand on a ouvert le studio de la Rue du Bois, à quelques temps de là, on m'a demandé de venir le voir. On ne me craignait pas puisque je n'avais pas l'intention de faire du Cinéma. On mangeait dans un restaurant en face le donjon. On me parlait à coeur ouvert. Moi, je blaguais du travail que j'avais fait dans le temps, parce que c'était ridicule à côté de ce que l'on faisait au moment où je parle. Moi-même, je ne blaguais. Je vois toujours VERS se retournant sur ZEGGA et lui disant : "Croyez-vous, avec notre talent !"

J'ai cru qu'ils en avaient. Quand je suis rentré chez PATHE, la première pièce que j'ai faite fut pour lui : ça s'appelait "Les Fleurs animées" avec Les Fratellini. Où a-t-il mis son talent ce type là ? Il ne foutait rien. Il était incapable même de donner une indication. Le plus drôle, c'est qu'à ce moment là avec LUMIERE, j'ai gagné de l'argent. "Tournez, tournez". Pour ce qu'on payait les décors les costumes, j'avais été payé 800 Frs. Il m'en restait beaucoup. C'est moi qui ai fait les premières cartouches. Je ne voyais rien.

M. LANGELOIS : Je voulais vous demander ceci : si j'ai bien compris, il y a eu un moment où on croyait que les metteurs en scène, que les gens importants, étaient des gens qui apportaient le petit bout de papier qui était le scénario. On n'attachait pas d'importance à celui qui mettait en scène.

M. HAFOT : J'ai gagné beaucoup d'argent chez PATHE. J'avais mis un type qui n'a jamais su ce que c'était que le

ma . Quand il a fait du cinéma, il a été prendre une course d'automobiles . Or, tous ces gens là, prenez EUSE, prenez COUSTEY, prenez DESFOSSÉS, prenez LEPINE faisaient des scénarios . LEPINE a fait un scénario qui s'appelait "Les 400 coups du Diable" . Le reste du temps , il n'avait rien . Il fallait que le Lundi à la réunion avec Charles PATHE, il donne un, deux ou trois scénarios dans lesquels Charles PATHE soi-disant choisissait . Or, moi je faisais les scénarios le Dimanche . Je restais chez moi et j'écrivais . J'avais mon secrétaire qui écrivait les scénarios que je lui dictais ; le Lundi matin avant de rentrer à la réunion , je leur distribuais mes bouts de papier . Il y en avait qui avaient les bons, d'autres, les toquarts . Chacun lisait son scénario . Quand c'était fini, Charles qui n'avait rien compris ne regardait . Il me faisait : "oui" . Je prenais toujours les scénarios où il y avait le plus de frais . Les autres n'avaient pas à s'occuper de ce que je faisais, de ce que je comptais, parce qu'ils ne fontaient rien . Ils n'arrivaient même pas à écrire le petit bout de papier .

"Le début d'un chauffeur" : je dis à EUSE, fais donc quelque chose avec ça . Le Lundi, il vient avec un scénario , grand comme une carte de visite . "Un marché, jeu de scène , Rue de Seine" . Moi, il fallait que je fasse quelque chose avec cela . C'est lui qui soi-disant l'avait fait, mais il a fallu que je le recommence .

M. LANGLOIS : Les Premiers scénarios, c'est ZECCA qui

les a faits pour NONGUET ?

M. HATOT : ZECCA et NON GUET collaboraient . NONGUET avait une très grande énergie . C'était un très gros travailleur Mais c'était un ignare . Je vais vous citer un fait . Ils ont fait "une Passion" en 1906 . J'ai bien ri quand j'ai vu la projection . L'atelier de charpentier de St Joseph . Il y avait une varlope . L'établi de menuisier . Il se servait d'une varlope , une soie de nos jours . Ils étaient aussi salés l'un que l'autre .

M. LANGLOIS : Comment ZECCA qui était tellement ignare et inculte, a-t-il fait les scénarios de NONGUET ?

M. HATOT : Il prenait une pièce de théâtre . Il dé- coupaient quelque chose là dedans . Un moment donné, il a failli avoir un procès . Maurice LANDET avait fait jouer une pièce au Théâtre des Arts qui s'appelait : "La loi de ..." Il en a fait un film . Il ne se cassait pas la tête .

M. LANGLOIS : ZECCA jouait-il dans ses films ?

M. HATOT : Quand il y avait des choses de saltimban- ques . Je crois si je me souviens bien que ZECCA était embal- leur .

Mme MUSI DORA : On m'a dit qu'il était acrobate à l'Ambigu .

M. HATOT : Je ne l'ai pas connu sous ce jour là . Il était emballleur . Il était un peu de ce métier là, parce que son frère était le chanteur ZECCA . Il faisait des caisses . Je ne

peux pas l'affirmer . Il est possible qu'il ait été emballeur chez PATHE dans ses débuts . ZECGA était un type tout à fait spécial . C'était un rognard . Il s'occupait beaucoup des autres . Il n'avait pas de vie privée . ZECGA était un sage . Il ne pensait vraiment qu'à son boulot . C'est un Monsieur qui aurait travaillé pendant 20 heures . Quand il a été Directeur général chez PATHE, tout lui passait dans les mains .

Je vous citerai un fait . A ce moment là, je faisais des négatifs à MONTREUIL . Je tournais à Marseille et tous les Samedis, je venais à PARIS . J'apportais le travail fait dans la semaine et je regardais les films la semaine d'avant, qu'on n'avait développés . Je les montais et je faisais les sous-titres . Un jour que je prenais le train à la Gare de Mar^{seille}, je me cogne avec ZECGA . Je lui dis : "Dis-donc, est-ce que ça continue la rogne ? Qu'est-ce que je t'ai donc fait ? Comment se fait-il que je ne peux pas passer chez PATHE des négatifs ?

- Tu ne te figures pas que c'est moi qui en suis la cause ?

Nous sommes restés à parler de Marseille jusqu'à Dijon . Quand nous sommes arrivés à la Gare de Lyon, nous avons été prendre un café en face . "Je viendrai voir Charles" .

En effet, je vins voir Charles . Il me dit : "avez-vous du travail de fait ? Je lui apporte huit ou dix films . Je reviens . Il me dit : "je vous prends tout, sauf deux .

A ce moment là, ZECGA s'en va et je reste seul dans le

bureau avec PATHE . Il me dit : "vous comprenez ils sont épau-
tants, mais j'ai un contrat avec la Société des Auteurs et Gens
de Lettres qui font à peu près le même travail . Par contrat, je
suis obligé de l'ensaisser . Vous allez faire double emploi .
Je crois qu'il y avait un des premiers films animés qui ont été
faits . C'était en 1909 .

Je lui ai dit : "Jamais je ne vous revendrai un film"
parce qu'il avait dit ça devant ZEGGA . ZEGGA est devenu biano .

M.LANGLOIS : Et pourquoi NONGUET a-t-il quitté PATHE ?
Il était un peu dépassé et en bise-bise avec ZEGGA .

M.HATOT : ZEGGA était arrivé à prendre l'élite du
théâtre . Ce n'était plus l'affaire de NONGUET .

M.LANGLOIS : J'ai pensé que les gens de lettres ont
vaincu NONGUET .

M.HATOT : Les Gens de Lettres ont poussé ZEGGA à
prendre l'élite du théâtre . Il a commencé par prendre MAX LIN-
DER . Il a fait les "Rigodins" .

M.LANGLOIS : Il avait aussi "Le Prince" .

M.HATOT : Le Prince est venu après .

BOURGEOIS était bien l'homme pour ZEGGA . Il baissait
la tête .

M.LANGLOIS : Quel genre d'homme était-ce ?

M.HATOT : C'était un homme qui avait écrit . Il avait
fait des romans . Il avait tourné quelques films, avec un nommé
Désiré RIS . Il avait été aussi chez LUX . Il est rentré chez ...

PATHE . C'était bien l'homme qui baissait l'échine devant ZEGGA ? Parce que devant ZEGGA, il ne fallait pas se tenir droit . "Le Prince" avait séduit ZEGGA . Du reste, il avait des qualités .

M.LANGLOIS : ZEGGA n'en avait que pour "Le Prince" ?

M.HATOT : LEPRINCE était un très gentil garçon .

Il a réussi parce que c'est lui qui tournait les films d'Alexandre et de Robine . Il avait assez de goût . C'était bien la mentalité, parce que ZEGGA était resté avec les débuts du cinéma . Il fallait du cinéma blanc . Il fallait le petit film pour jeunes filles . Il fallait faire des choses douces, des mœurs peu appuyées .

M.LANGLOIS : Il y a une chose très curieuse . J'ai vu dernièrement douze films de LEPRINCE . Je ne me suis jamais autant "rasé" de ma vie .

M.HATOT : Vous sentez ZEGGA là . Il fallait faire des choses anodines, ce qu'il appelait "le film blanc" . ZEGGA disait : "il faut tourner l'appareil à un mètre d'ici . Je ne le voyais pas chez PATHE . Je travaillais pour moi . A ce moment là, je tournais le roman de CARPENTIER, et je faisais cela en combinaison avec LORDIER qui est le neveu de Jean Benoît LEVY . Il me dit : "avez-vous votre opérateur ?" Je suis obligé de prendre un opérateur chez PATHE, parce que lui édite mon film . Je prends STUQUAIR dont vous parliez l'autre jour . STUQUAIR vient tourner . J'avais un nommé MOSCOBI qui était mon opérateur . Je vois STUQUAIR qui pose son appareil à 1 m,10 . Je lui

dis : "Tiens, tu le mets bien bas . Il ne répond : "C'est la maison qui le veut .

M. LANGLOIS : Il nous a raconté la même histoire . Comment il a failli être renvoyé pour avoir mis l'appareil un peu trop haut .

M. HATOT : Comme je travaillais pour moi, j'ai mis mon appareil comme je voulais le mettre . Le plus drôle, c'est que le film a été montré avec les prises de vue que j'ai faites . Presque toutes les scènes, sont les scènes faites par MOSCONI .

M. LANGLOIS : Il y a une chose qui m'a beaucoup frappé : dans les films avant l'assassinat du Duc de Gaiise, on voit des gros plans, demi-plan, plan américain .

M. HATOT : Tout est pris à six mètres . C'est une loi immuable . Un moment donné, je tourne ... C'est un nommé VAUBERT qui tourne le rôle d'Antoine . Moi, je fais les premiers plans . Je fais des surimpressions . On ne les a tous mis en l'air . Quand on a vu les premiers plans, on m'a dit : "je vous les paye en entier" .

M. LANGLOIS : J'ai vu un film de LEPINE de chez PATHÉ, dans lequel il y a des plans . Moi, mon idée, c'est que quand vous travailliez chez PATHÉ, première époque, vous aviez tout de même une autorité assez grande . "Le Roi des Dollars" que vous m'avez montré, c'est un gros plan . Pour certaines choses, on admettait le gros plan .

M. HATOT : Les deux types qui ne pouvaient pas admet-

tre celà, c'était PATHE ET ZECCA . Ils empêchaient les autres d'en faire . NONGUET ne comprenait pas . Lui, c'était 1901 .

M. LANGLOIS : Quand il y a eu l'Assassinat du Duc de Guise, avec le plan qui ne bougeait pas, ils ont dit : "Vous voyez Messieurs ce qu'il faut faire ."

M. HATOT : Quand on a tourné L'Assassinat du Duc de Guise, PATHE était intéressé dans l'affaire . On a pris les méthodes des PATHE . On a dit : "Mais c'est comme celà qu'on fait chez PATHE . C'est la première maison du monde . FARGY n'y connaissait rien . C'était son premier film . Il n'avait jamais fait de cinéma . Il a eu du mérite ."

M. LANGLOIS : Ce qui me frappe, c'est qu'il y a une chose très anormale dans son histoire . J'ai un film de BOURGEOIS à la Cinémathèque qui s'intitule "Les victimes de l'alcoolisme" qui est une réédition . On a refait en 1912 un film que NONGUET avait fait avec ZECCA en 1901 . Il y a une chose étonnante : dans ce film, tous les personnages sont coupés .

M. HATOT : En 1912, il était arrivé des changements . On a peut-être fait un essai . Celà ne leur a pas convenu . Ils étaient capables de tout . Ce sont des choses qu'on ne peut pas expliquer .

M. LANGLOIS : STUQUAIR m'a raconté comment le film avait été fait . Il m'a dit ceci . Il y a eu d'abord une mode du film immobile . Il y a eu un moment où on ne voulait que des demi-plans .

M. HATOT : ^{dans} / Tous les films Avita (?), on ne voyait pas les pieds . Dans les premiers temps, on ne les a pas suivis, mais comme ils ont eu du succès, on a commencé à s'apercevoir que cela plaisait au public . Et puis alors, il y a eu les films qui sont sortis de Nordisk . Il y avait une autre maison à BERLIN qui s'appelait FAROSE . Ils ont sorti dans les premiers films de 800 mètres, des très gros plans . C'est peut-être là qu'ils ont eu un échec, et comme M. BOURGEOIS n'était pas qualifié pour faire cela, ça n'a pas dû être bon . On a abandonné .

M. LANGLOIS : Et après, ils sont revenus au plan ?

M. HATOT : D'abord BOURGEOIS était incapable de mener ce travail là . Cela n'a pas dû plaire .

M. LANGLOIS : Le film est très bon . Ma théorie était la suivante : c'est que BOURGEOIS devait venir d'une des firmes, ou Eclair ou Lux .

M. HATOT : Il venait du Radios .

M. LANGLOIS : Je me demande même s'il n'a pas vendu son film après avoir été vendu chez PATHE .

M. HATOT : Peut-être . Il aura été aidé par le fils de Clément MORICE, Georges MORICE .

M. LANGLOIS : J'ai un film de HONGUET de 1901 ? On a imaginé un film de HONGUET qui est une suite de tableaux vivants . On le refait . Les tableaux vivants sont plus longs et puis c'est tout .

M. HATOT : Je tournais en 1912 "Le médecin malgré lui"

avec DRANEM . Je vous dirai qu'à ce moment là, j'ai beaucoup "collaboré" avec Méliès . Il y a eu des poursuites, des chutes sur une voiture de foin . Quand DRANEM s'est vu à la projection il était épaté . Il dit : "Je n'ai pas fait ça" . J'avais fait en fin de film DRANEM pendu, et j'avais fait un premier plan avec un des objectifs . Sa tête tenait tout l'écran . Je faisais courir une mouche artificielle sur la langue pendue . La gueule que faisait DRANEM, s'était quelque chose . ZECGA l'a enlevée . Pour qu'on ne la remette pas, il a brûlé les négatifs .

M. LANGLOIS : Pourquoi l'a-t-il enlevée ?

M. HATOT : Parce que ça ne lui plaisait pas .

M. LANGLOIS : MELIÈS m'a raconté comment ZECGA avait enlevé de Cendrillon, les meilleures scènes .

M. HATOT : Parce qu'il était jaloux . Le caractère jaloux de ZECGA se manifestait parce qu'il était jaloux de MELIÈS . C'est un trait psychologique qui demanderait une étude plus approfondie pour bien voir les caractères à ce moment là .

M. LANGLOIS : Quand j'ai connu ZECGA, je l'ai connu en 33 . Il était absolument oublié . J'ai eu l'idée d'aller le voir . Je suis tombé sur un petit vieux . Il dessinait des billets de banque en trompe l'oeil . Il avait fait des dessins de tous les billets de banque de tous les pays, tellement ressemblants qu'on pouvait s'y méprendre . Un véritable faussaire . Cela m'a frappé . Il y avait un côté extraordinaire au point de vue pathologique . Et puis il m'a dit : "j'ai des films chez moi

Qu'est-ce que vous avez lui ai-je demandé ?

- La mort d'un toréador en Espagne qui s'était fait éventrer par un taureau

- L'exécution d'un bandit en Chine à qui on coupait la tête .

- La Guillotine .

C'était les trois films qu'il avait gardés par devers lui . Je vous assure que cette chose m'a tourmenté : ce personnage qui dessinait des billets à trompe l'œil et qui avait ces trois films chez lui .

M. HATOT : Il était morbide . C'était un misanthrope . Du reste dans sa vie, il y a eu une femme seulement : c'est, Renée DOUX, une petite danseuse de l'Olympie qui tournait chez PATHE .

M. LANGLOIS : On m'a dit qu'il n'avait pas des moeurs normales, ou qu'il était impuissant .

M. HATOT : Je le prends plutôt pour un impuissant . Il ne pensait qu'à son travail . J'ai vu dans un journal, une interview de ZEGGA quelques temps avant qu'il meurt . Il y avait même sa photographie avec Lucien NONQUET . A ce moment là, je pensais aller le voir . Je n'ai aucune rancune contre personne . Mais encore moins contre lui . Combien de fois je lui ai dit que c'était un minus . J'étais pour aller le voir, puis pris, occupé, je remettais de semaine en semaine . Un jour j'ai appris la mort de ZEGGA . J'aurais eu plaisir à le revoir, parce qu'on se

serait encore disputé . Nous nous disputions tout le temps .

M. LANGLOIS : Il y a une chose curieuse . C'était toute une histoire pour aller à Vincennes . Il habitait en face du Donjon . Il y a une espèce de maison qui fait le coin . J'arrive, je monte chez lui, je le rate et je redescends . Je le vois en bas sur une terrasse . Il était avec un autre vieillard . Maintenant que j'ai vu des photos de COLLE, j'ai l'impression que c'était le père COLLE . C'était en 1957 .

M. HATOT : Il n'avait pas eu beaucoup de relations .

M. LANGLOIS : Il était très gentil avec moi . Il n'avait jamais vu de journaliste depuis des années . Tout d'un coup il me joue une comédie formidable . "Oui, Monsieur, que voulez-vous, vous pouvez attendre", tout cela pour montrer qu'il était encore le grand ZEGGA .

M. HATOT : C'était un être extrêmement curieux . D'abord, il a été dépassé par la situation . Le grand mérite de ZEGGA au cinématographe, c'est le journal cinématographique . C'est grâce à lui qu'il y a eu un journal cinématographique .

Maintenant, je ne viens pas dire qu'il en a eu l'idée . Mais enfin, il se l'est appropriée, il l'a comprise, il l'a mise en pratique . Quoi qu'il en soit, qu'il l'ait trouvée, ou qu'on la lui ait apportée, il a le mérite de l'avoir mise en pratique et quel succès cela a eu .

ZEGGA avait de grandes qualités . C'était un convaincu : il adhérait les cinématographes . Il n'avait qu'une con-

versation, c'était le cinématographe . C'était un gros travailleur, mais alors un être d'une jalousie féroce . Je tourne ce roman de CARPENTIER . Je dis à COLOSSE, "préparez cela je viens dès demain" . Le lendemain, j'arrive dans la cour de la rue des Vignerons : je rencontre ZECCA et son secrétaire . Il me dit : "dis donc Georges, c'est bien ton film .

- Mais quel film ?

" Le roman de Carpentier .

- Tu l'as vu ? De quel droit l'as-tu vu ? Depuis quand quelqu'un a l'audace de voir un film qui appartient à un autre, avant qu'il permette qu'on le voie ? "Tout le monde s'était frotté de moi à oser faire un film où les principaux personnages n'étaient pas des acteurs . Il avait vu le film avant moi . Il ne pouvait pas concevoir qu'on pouvait faire un film de 1800 mètres sans acteurs . Cela a eu un succès fou . Quand j'arrivais, il ne faisait des compliments parce qu'il ne pouvait pas faire autrement . Il avait voulu le voir pour m'assassiner .

M. LANGLOIS : D'après vous, est-ce que c'est le film italien qui a subi l'influence du cinéma danois, ou le contraire ?

M. HATOT : Je vais vous dire que je n'y trouve aucun rapport .

M. LANGLOIS : A cause des femmes fatales ?

M. HATOT : C'était tellement différent comme facture . Au point de vue conceptions artistiques, tout était différent .

Le Cinéma italien, c'était toujours des choses historiques . Le cinéma danois était une chose extrêmement positive . Ils ont commencé par tourner la traite des blanches : ils ont tourné le danger des grandes villes . Ils n'ont subi aucune influence même au point de vue technique . Les Italiens ont fait de très belles photos . Ils ont tourné Quo Vadis . La qualité de la photo ne cédait en rien au Danemark : c'était tout à fait différent .

M. LANGLOIS : On dit que les films actuels d'Hollywood sont sortis du film danois .

M. HATOT : Les danois ont eu le mérite de faire les premiers, les longs films . Il ne fallait pas dépasser 300 mètres pour les drames . On a admis de faire deux bobines, mais avec difficulté . Et puis alors les Danois sont venus .

M. LANGLOIS : Vers quelle année ?

M. HATOT : Cela doit être en 1908 ou en 1909 .

Il y a eu le "Danger des Grandevilles" et différents films .

M. LANGLOIS : J'ai été frappé par une chose : il n'y a pas en France en 1914 de films longs PATHE . C'est chez ECLAIR qu'il y avait le plus de films longs .

M. HATOT : C'est JASSET qui les faisait .

M. LANGLOIS : Le premier grand film, c'est "Le Roman d'un Mousse" qui est de plus de 2000 mètres .

M. HATOT : Vous avez raison . Il a fait un très bon

film : une reconstitution du Premier Empire . Après, il y a eu "Judex" .

M. LANGLOIS : Les grands films de l'époque, c'est chez ECLAIR qu'on doit les chercher .

M. HATOT : A l'Eclipse, quand j'ai voulu tourner un film de 1000 mètres, puisque c'était le maximum que l'on faisait, eh bien le père BECHE m'a dit : "on ne fera jamais un film de 1000 mètres chez moi .

M. LANGLOIS : Comment expliquez-vous ceci ? Supposons que nous soyons en 14 . En 1912, 13, il y a une chose qui est nette, c'est qu'on commence à utiliser la lumière électrique à PARIS . Il y a JASSET qui fait des grands films . Sauf JASSET, dans tous les grands films que j'ai vus la caméra ne bouge pas . Pendant ce temps là, j'ai vu des films italiens de cette époque là qui sont avec des plans . J'ai des vues des films d'Hanel qui sont remarquables . Ils n'avaient pas idée de lutter contre la concurrence ?

M. HATOT : ZECCA était toujours pris .

M. LANGLOIS : C'est invraisemblable . Sans aucune raison le cinéma français était livré à la concurrence étrangère .

M. HATOT : Il a été complètement livré à la mentalité de ZECCA . Le film de CARPENTIER faisait 1800 ou 1900 mètres

M. LANGLOIS : Le cinéma français a été tué par ZECCA, par PAINE et par GAIMONT .

M. HATOT : GAIMONT s'est bien rattrapé . Il a eu trois

hommes de valeur chez lui : FEUILLADE, - PERRRET et COSTIL .
COSTIL était un type remarquable . Il ne mettait pas en scène .
Il ne s'occupait pas du théâtre . C'était la mentalité d'un Monsieur qui allait de l'avant . COSTIL avait fait l'affaire de l'hyppodrome à GAUMONT . La veille de l'ouverture, comme il avait dépensé un peu d'argent, GAUMONT a dit à COSTIL : c'est vous qui m'emmenez à la ruine . S'il a fait GAUMONT PALACE, c'est parce qu'il voulait le faire . Il a été entraîné par COSTIL .

COSTIL s'occupait du phono . C'est lui qui a fait toutes les recherches pour faire les premiers films parlants . COSTIL a poussé pour le film en couleurs . Un moment donné, chez GAUMONT il avait un procédé de couleur où l'écran était rectangulaire . Il y avait des nouveautés . Il y avait un homme qui allaient de l'avant, qui poussait l'exploitation de la maison dans le sens où il fallait pousser les affaires de cinématographe, mais c'était contre la volonté de GAUMONT . GAUMONT était un nerveux et un timide en même temps . Il a eu la chance d'avoir FEUILLADE et puis PERRRET, deux types qui avaient quelque chose dans le ventre, qui étaient vraiment des travailleurs, qui faisaient de la bonne production . Après, ça ne plaisait plus à FEUILLADE d'avoir PERRRET .

M. LANGLOIS : D'après vous, quel est celui des deux qui a fait le premier des éclairages chez GAUMONT ? FEUILLADE ou PERRRET ?

M. HATOT : PERRRET était un homme plus chercheur que

FEUILLADE . FEUILLADE était plus l'homme du moment . Ce n'était pas le monsieur qui prévoyait . Il faisait bien ce qu'il faisait, c'était tout . Il ne cherchait pas des choses extraordinaires . Il adaptait tout de suite ce qu'il avait vu . Tandis que PERRRET cherchait . Je me souviens d'un film qui emballait la foule . C'était quelques temps avant la guerre de 1914 . Cela s'appelait "la voix de la patrie" . Le film était mauvais, mais il avait eu un trait de génie : un moment donné, c'est un officier à qui on a fendu l'oreille . Il se lamente . Il y a une chose patriotique qui se passe . Un moment donné, on entend la Marseillaise, le bruit des troupes qui se faisait avec un bruit seul, il prenait son enfant dans ses bras, et il l'amenait voir la troupe qui défilait, qu'on ne voyait pas, mais qu'on entendait . Comme c'était au moment de la guerre, le public était debout et applaudissait .

C'est PERRRET qui a commencé avec Suzanne GRANDET, les caches en blanc . Il avait vraiment un goût extraordinaire .

M. LANGLOIS : On m'a dit aussi qu'il avait fait jouer les sous-titres par rapport à l'image .

M. HATOT : Les titres imprimés sur l'image : le premier qui a fait cela, c'est SERVAS

M. LANGLOIS : Chez ECLAIR, il y avait CHOTARD .

M. HATOT : CHOTARD était un acteur qui avait un certain talent . C'était la doublure de STUQUAISNE pour jouer "Napoléon" . CHOTARD a fait du cinématographe par JASSET, parce que

CHOTARD était le mari de Mme ARCHIMBAUD, une actrice qui était la soeur d'un commensal de M. JASSET qui s'appelait ARCHAMBAUD. CHOTARD est parti en Amérique avec ARCHIMBAUD. ARCHIMBAUD y a réussi.

M. LANGLOIS : J'ai vu un film de lui "Le poison de l'humanité". Est-ce que c'est JASSET qui a fait "Au pays des ténèbres" ?

M. HATOT : Je crois que oui.

M. LANGLOIS : Je vais faire toute une liste. Je vais revoir tous les catalogues pour essayer de voir avec vous ce qui peut exister ou ce qui ne peut pas exister, et puis j'aimerais faire une liste de ceux de vos films qu'on pourra repérer.

M. HATOT : Vous avez ça chez vous. Il ne faut pas transporter cela. J'irai chez vous.

M. LANGLOIS : J'ai des photographies en quantité. Je suis en train d'acheter le Ciné Journal de DRUANK.

M. HATOT : Il a débuté au moment de l'exposition de HAMBURG où il y avait la première exposition de Cinématographe. Je venais d'être expulsé de BERLIN, parce que j'avais engueulé un sous-officier à Unter der Linden. Il y avait un pauvre bougre qui faisait le pas de loi en décomposant. Il avait une bonne bouille de paysan allemand, rigolo comme tout, qui n'arrivait pas à faire cela. Il ne tenait pas en équilibre. Le Haldwobel lui donne un coup de pied sur les talons. Je vois un mouvement de douleur dans cette bonne grosse gueule, et je ne peux m'empêcher

Ne dire : "Ah, la vache" . Un officier vient près de moi et me demande si je suis Français . "Ne restez pas là", me dit-il . Si vous ne voulez pas circuler, je vais vous faire circuler . Je m'en vais . J'arrive à mon hôtel . Je déjeûne . Je remonte dans ma chambre où deux types m'y attendaient : c'étaient deux policiers allemands qui m'expulsaient . Je pars . J'avais mon appareil de cinéma . J'étais l'opérateur . On me met en wagon . Je saute dans le train d'Hambourg et me voilà parti . C'est là que je rencontre DRUAUX . On inaugurerait le Zoo..Altona . Je voulais aller le prendre . Nous étions plusieurs . Je prends quelques vues de l'Altona , quand arrive Guillaume II . Moi, je fais ni une ni deux, je pose l'appareil, je prends, je tourne, GUILLAUME II se met à sourire . Je l'ai pris, mais ils m'ont repris la pellicule à la frontière .

Je prends le grand de PARIS . Avec un appareil, c'était difficile de prendre le Grand Prix . J'avais un opérateur qui n'était pas débrouillard . C'est moi qui courais avec l'appareil . Je bousculais tout le monde . J'ai déchiré des robes . Je mettais l'appareil sur les robes . Tout le monde me voyait tellement souffrir, que personne ne me disait rien . Un moment donné, je voulais faire un premier plan, mais je ne savais pas avec quoi . Je vois les jockeys . J'attrape celui qui avait gagné . J'ai fait un premier plan . J'en ai fait un autre avec Georges CLERMENCEAU .

M^{lle} J. BUFFET
STÉNOTYPISTE DE DISCOURS
12, Rue de Bagnolet
PARIS-XX^e Tél. ROQ. 75-70

CINEMATHEQUE FRANCAISE.

-:-

Débuts du Cinéma

Les Souvenirs de M.HATOT.

Lundi 15 Mars 1948;

CINEM ATHEQUE FRANCAISE.

-:-

Les débuts du Cinéma

Souvenirs de M. H A T O T

M.HATOT : Sentinelle endormie . La sentinelle, c'est Napoléon .

Colleur d'Affiches : c'est de moi .

Sang de boche - Faux cul de jattes - Bataille de femmes - Lit à bascule - Colin Maillard en piquet . Celà se passe dans la rue Ramet . Faust c'est moi . "Duc de Guise" dans l'Assassinat du Duc de Guise, je ne m'en souviens pas . C'est un nommé BEAUVAIS le souffleur de l'Odéon qui jouait le Duc de Guise .

Duel au Pistolet, je ne m'en souviens pas . Farce et pots de peinture, c'est moi . Jésus, c'est moi .

M.LANGLOIS : On raconte que ça été fait en Allemagne.

M. HATOT : Celà a été fait rue du Surmelin , derrière l'hôpital Tenon . "La Passion" pour LUMIERE a été faite 98 rue du Surmelin . C'est BRETEAU qui joue le Christ . Le même film a été fait pour Gaumont au mois de Septembre et c'est mon jeune frère qui faisait le Christ .

M.LANGLOIS : Celà a été fait en 1898 ?

M.HATOT : Ce doit être au mois de Juin ou de Juillet.

M.LANGLOIS : Et l'assassinat du Duc de Guise ?

M.HATOT : C'est en 1897 .

"La leçon de boche" j'ai fait cela huit jours avant de partir au régiment .

M.LANGLOIS : Vous êtes entré chez Pathé à quelle date ?

M. HATOT : En 1905 . J'ai suivi tout de même la fabrication Pathé , parce que BRETEAU venait me trouver et me demandait des combinaisons .

M.LANGLOIS : Voilà ^{le catalogue de} Septembre 1906 .

M.HATOT : C'est ZECCA, c'est LONGUET, c'est PATHE .

Il y a des gens qui ont mis en scène quand LONGUET a laissé faire de la mise en scène, à côté de lui . Je n'y étais déjà plus . Le premier qui a fait de la mise en scène, c'est Max LINDER, parce que Max LINDER tournait ^{comme} dans n'importe quel cabot . Après quand LONGUET était en bise-bise, on a fait des séries sur des artistes . C'est toute une affaire de petites haines locales . Quand LONGUET a été en pointe avec ZECCA, ZECCA a voulu faire échec à LONGUET qui avait fait cela . Moi, je n'y étais plus .

M.LANGLOIS : "Une scène à trucs"

M.HATOT : C'est du CHAUMONT ou du WEIL . Chaumont c'est beaucoup plus habile . WEIL, c'était un type amusant . "Le Remords" , cela pourrait très bien être du WEIL . Deux ans avant, la chose avec laquelle WEIL se gargarisait, c'était sa "Poule aux oeufs d'or" . C'était un très gros succès de vente .

M.HATOT : "Voilà mon mari", "Ca c'est à moi", "La peine du Tallion", "Les fleurs merveilleuses", ça c'est LONGUET.

M.LANGLOIS : Voilà ^{le catalogue de} Mai 1905 . Io

M.HATOT : Il y en a qui ont appelé leurs films d'un titre et qui les ont fait éditer sous un autre titre .

Mme MUSIDORA : C'est pourquoi je vous disais qu'on ne pouvait pas souvent dire qu'un auteur était l'auteur d'un film puisque lui-même changeait de nom pour la véracité de l'histoire .

M.HATOT : (en regardant un catalogue que lui montre M.LANGLOIS) Tout ça, ce sont des films qui ont été tournés à MONTREUIL . "La Tentation de St Eloi", c'est de Laurent ^{Heilbronn} ELBRONNE C'était un dessinateur . Il faisait des affiches . Ce sont des choses qui ont été faites avec "La Passion" de ZECCA .

(regardant un autre catalogue) : dans une seule année, j'en ai fait une centaine . Cela n'a été édité qu'en 1905, mais c'était fait longtemps avant .

M.LANGLOIS : Ils devaient les sortir avec beaucoup de retard .

M.HATOT : Il y a beaucoup de retard dans ceux là . "La fête à Joséphine", c'est de moi . "Un jour de paye" Armand MAURAS . "Journée à la Campagne", ça doit être du même cru . Un drame à Venise, c'est du MONTREUIL . "Avec douleur", c'est d'un nommé CALET . Ce sont des films qui ont été fait quelques huit dix mois avant .

"Les chiens policiers", c'est après . C'est 1907 .

M.LANGLOIS : Vous étiez déjà parti ?

M.HATOT : J'avais fait "Les chiens policiers" à l'église (?) Ils ont fait les chiens policiers, mais ils ont recommencé "Les chiens de contrebandiers" . C'est GARNIER qui l'a fait .

M. LANGLOIS : Je vais me permettre de vous montrer un catalogue de 1904 . Vous pouvez peut-être nous donner des renseignements . Il y a tout de même des choses assez étonnantes pour nous . J'ai l'impression que ces catalogues ont été édités bien après et que les numéros ne correspondent pas à la date de réalisation définitive .

M.HATOT : "Le coucher de la Mariée" a été fait longtemps avant .

M.LANGLOIS : Voilà "Le Mariage de raison" : c'est le numéro 348 dont on a tiré le coucher de la mariée . D'après vous, c'est quelle année ?

M.HATOT : 1903 .

M.LANGLOIS : Ici, nous avons un catalogue de 1901-1909 .

M.HATOT : C'est 1901 ou 1902 .

M.LANGLOIS : "Histoire d'un Crime", est-ce que c'est d'après vous, d'avant 1900 ?

M.HATOT : C'est après 1900 . Avant 1900, chez Pathé on tournait en plein air derrière la manutention militaire de Vincennes, c'est à dire, le boulevard qui longeait le bois, quand

on sortait du Bois de Vincennes pour rentrer dans cette Avenue .
C'est là où on tournait .

M.LANGLOIS : Chez Pathé, j'ai vu à un endroit qu'on
datait de 1899 .

M.HATOT : C'est quand BRETEAU était seul chez PATHE .
LONGUET n'est rentré chez PATHE qu'en 1901 .

M.LANGLOIS : Et ZECCA ?

M.HATOT : ZECCA était là avant lui . Il a dû rentrer
fin 99 ou 1900 .

M.LANGLOIS : BRETEAU était avant ?

M.HATOT : C'est lui qui a ouvert le feu chez Pathé .

M.LANGLOIS : D'après vous, à quel moment situez-vous
ceci ? Un moment ZECCA a dit qu'il s'était fâché avec PATHE et
qu'il était allé chez GAUMONT .

M.HATOT : Il n'a jamais été chez GAUMONT . C'est une
histoire . Lorsque ZECCA s'est fâché avec PATHE, c'est en 1905 .
On était en train de construire le théâtre de la rue du Sergent.
Il y a eu un anicroche entre les deux . ZECCA est parti de chez
PATHE, en claquant les portes, et moins de quinze jours après,
il revenait comme un grand maître, Directeur d'abord de Montreuil
et après, il y a eu une histoire entre lui et Pathé . Je ne veux
pas aller au fond des choses, car ça ne me regarde pas . Il est
revenu très bien avec Charles PATHE disant et faisant ce qu'il
voulait . Du reste, mon départ de chez PATHE, c'est une histoire
avec ZECCA . Il y avait un malheureux qui s'appelait NOLO .

NOLO était un ancien premier rôle de province . C'était un pauvre bougre qui tournait tout le temps à MONTREUIL . On l'a mis en quarantaine, parce que quand leur tête ne lui plaisait pas, ZECCA les mettait en quarantaine . Je connaissais NOLO . Un jour il vient me trouver . Il me dit : "je ne tourne plus à MONTREUIL" . Il avait une femme et une petite fille . Un jour ZECCA vient me trouver du polygone et me dit : "dis donc, tu as NOLO avec toi" . "Tu sais qu'il était à MONTREUIL . Il est bien convenu que tu ne prends pas le personnel de MONTREUIL à Vincennes ." Je réponds : "Oui, c'est convenu et puis j'y tiens à part Nolo" . "Nolo n'a pas tourné, il a une femme et un gosse" .

Oui, mais enfin, nous voulons respecter les conventions entre ZECCA, ~~Y~~LONGUET et moi . Ils ne prenaient pas mes acteurs et moi je ne prenais pas les leur . A ce moment là, survient un petit anicroche entre moi et Zecca . Je lui dit : "dis moi que Nolo a fait quelque chose qu'il n'aurait pas fallu faire . Dis-moi que Nolo n'est pas venu, a posé un lapin, vous a fait perdre de l'argent, a été impoli a été mauvais pensionnaire et il ne tourne plus avec moi . Mais s'il n'a rien fait de tout cela, il faut qu'il mange" .

De ce jour là, ZECCA a fait un travail souterrain pour que je sorte de chez PATHE .

A ce moment là, j'avais fait venir ^{Jazet} ~~JAZET~~ chez Pathé . ^{Jazet} ~~JAZET~~ était un homme d'une haute classe, qui certainement ne pouvait pas s'accorder avec la mentalité d'un ZECCA , un homme de talent, un dessinateur de costume, de talent . Il était l'auteur

de Vercingétorix et directeur de l'Ouverture . Naturellement, il n'a pas plu . On lui tirait toujours dans les pattes, et pour m'attraper , on a traqué aussi ^{Jazet} JAZET , à telle enseigne qu'un jour ^{Jamet} JAZET est parti .

M.LANGLAIS : Quels sont les films qu'il a faits chez PATHE ? On m'a dit que "Le Chat botté " était de lui .

M.HATOT : Non . Il n'était pas en scène non plus . Il mettait un peu en scène . Je le laissais faire parce qu'il avait de la valeur . Le plus beau film qu'il ait fait, c'est "Cendrillon" . C'était très bien pour l'époque . On a tourné dans le château de la Dubarry à LOUVECIENNES . C'était pas mal pour l'époque . Moi je m'occupais des autres . Je lui ai dit : "écoutez, je voudrais essayer de vous faire faire une affaire . Vous allez aller à l'Eclipse de ma part . Vous allez voir ROGER et s'il ne me téléphone pas, s'il ne vient pas me voir pour parler de vous, c'est qu'il vous prend tout de suite .

L'affaire de ^{L'Eclipse} l'équipe, ça s'appelait URBAN . C'était passage de l'Opéra . Il va là bas et en-effet, il s'arrange pour tourner un film . Pour ce film, il est venu me dire : "est-ce que tu ne pourrais pas me donner quelques acteurs ? Je lui ai répondu affirmativement et je lui ai donné entre autre un nommé DEPREUX . Je ne sais pas comment on a su à Montreuil que des acteurs de chez PATHE avaient tourné ailleurs . Ils ont acheté la bande chez Urban et ils l'ont passée à Charles PATHE, en disant que c'était moi qui avait fait l'affaire .

J'avais précisément l'intention de m'en aller . Je faisais un métier de mercenaire . Le jour de "Cendrillon" j'ai fini de payer le personnel à minuit et demi Boulevard de Strasbourg . Un Samedi le vieux Charles PATHE me fait demander . Il me dit : "savez-vous que nous ne sommes pas mariés ?" "Nous allons divorcer ." Je lui réponds : "Bien, vous me rendez service, je suis bien content . J'avais justement l'intention de m'en aller" . Il n'en revenait pas . Il savait que j'avais une grosse situation . Je lui expliquais : "J'ai fait d'assez bonnes choses chez vous . Je vous ai fait gagner assez d'argent . J'en ai pris aussi, mais à la sueur de mon front . Il me demanda des explications . "Je ne peux vous répondre qu'une chose, quel est mon bénéfice ? Vous savez que j'ai une grosse affaire chez vous . Je veux m'en aller . Tout ce que je vous dis là, ce n'est pas pour rester . Je suis un homme d'affaires, et quel bénéfice aurais-je à aller faire un film chez Urban ? C'est tellement idiot . Vous savez que vous avez Ferdinand qui vous écoute ... " C'était ZECCA . C'était une petite vengeance corse, car ZECCA était Corse

Le Directeur du studio était M.DUPUIS qui avait une très bonne éducation . Le fils de M.DUPUIS, était secrétaire de Charles PATHE .

Mme MUSIDORA : Existe-t-il toujours ?

M.HATOT : Je ne l'ai jamais revu . J'ai revu le père une fois . Il est mort deux ou trois ans après .

Le fils fait des signes à Charles PATHE . Il n'ose pas bouger parce qu'il savait que c'était à côté . C'est qu'on l'aurait fait sauter . Il me faisait signe à moi : je rentre dans le bureau de tabac qui fait le coin de la rue du Polygone et de l'Avenue du Polygone pour boire un apéritif . Et tout d'un coup, je vois le fils DUPUIS qui passe en marchant très vite, et en passant devant moi, il me fait des signes . Nous tournons la première rue à droite, et il me dit : "vous savez d'où vient ceci ?" "Parbleu, si je le sais lui répondis-je . Qu'est-ce que vous voulez, je m'y attendais du jour où j'ai répondu à ZECCA qu'il n'était pas Dieu le père et qu'il ne m'empêcherait pas de me faire manger les gens que j'estime ."

Le fils DUPUIS poursuivit : "vous savez que ça peut s'arranger ?" "Oui, je sais répliquai-je, mais je ne veux pas arranger cet état de choses . J'ai assez de la maison . Du reste, Charles s'en apercevra . Que ZECCA, LONGUET, toute cette bande là sorte de chez PATHE : ils sont incapables de gagner leur vie ailleurs . Pour moi personnellement, s'il me plaît de travailler ailleurs, je sais que je gagnerai ma vie . Je n'ai besoin de personne ." "Toutefois, je le remerciai de ce qu'il venait de me dire . et j'ajoutai : "Si Charles vous en reparle, dites-lui bien que je suis content de m'en aller de chez lui, à cause de la mentalité ."

M.LANGLOIS : Pourquoi JASSERT a-t-il quitté GAUMONT ?

M.HATOT : Je crois que c'est à la suite d'une discus-

Slice Guy

sion avec Mlle ~~LALIS~~ . A l'entrée de Feuillade, il n'y avait pas place pour tout le monde . Cela se situait vers 1906 . C'est en somme JASSET qui a mis Feuillade en place chez Gaumont, parce que je lui ai dit : "Faites entrer ce garçon là " . Il m'avait demandé de rentrer chez PATHE . Il m'avait dit ensuite : "Après tout, je préfère aller chez GAUMONT, parce que chez GAUMONT vous n'y êtes pas" . Je lui répondis : "J'ai quelqu'un dans la place qui vous aidera . Allez le voir, il vous aidera" .

JASSET s'a pris ^{Feuillade} là . Ensuite, il y a eu des petites discussions . JASSET avait un défaut : il frôlait les petites femmes . Et Mlle ~~LALIS~~ ^{Slice} comme Charles PATHE c'étaient des marchands de pudeur . Il a été obligé de partir . C'est là que je l'ai pris avec moi chez PATHE . Cela se situe au mois de Mai-Juin 1906 .

M.LANGLOIS : Il est entré chez URBAN en 1907 ?

M.HATOT : Il est rentré chez URBAN à la fin de l'année 1906 . Il a tourné deux, trois films, et puis quand je suis parti de chez PATHE pour aller répéter à l'Odéon, le soir même ROGERS était là . Et ROGERS me dit : "Dites-donc, on m'a dit que vous étiez parti de chez Pathé ? Venez-vous à la Maison ?

- "On se reverra . On déjeûnera demain ensemble" .

On alla déjeûner à la Paix ensemble . Je suis rentré . Quand j'ai été là, ce pauvre JASSET a cru que j'allais le balancer . Il vient et me dit : "Dites donc, Georges , vous rentrez ? On ne va pas se tirer dans les pattes ?

- "Je ne veux pas vous tirer dans les jambes . Faites

ce que vous voudrez, ça m'est égal .

Malgré que je ne tire pas dans les jambes, immédiatement, ça n'allait plus avec ROGERS . Ce pauvre JASSET avait un physique ingrat . Il était borgne, blessé, et puis ce n'était pas encore la mentalité (ROGERS était hongrois américain) ce n'était pas la mentalité qu'il fallait . Quand ça n'allait pas, je disais à ROGERS : "Dites-donc, vous allez foutre la paix à Jasset , je le prends avec moi . Voilà comment il est resté avec moi à l'Equipe (ou Eclipse) , parce que JASSET a encore eu des histoires, toujours les mêmes à l'Eclipse .

Nous sommes rentrés à l'Eclair ensemble, et puis au bout de trois mois, j'ai dit : "Ecoutez mon vieux, cette fois-ci c'est moi qui ne me plaît pas ici .

M. HAWGLOIS : Qu'est-ce qui n'allait pas chez Eclair ?

M. HATOT : C'était une chose assez bizarre . Le patron de l'Eclair, c'était ^{Jourjens} JURGEON . Il avait avec lui son ami d'études au barreau qui était VANDAL et ce n'était pas la même chose : c'était des précieux . On voulait faire l'Académie . Je ne m'y suis pas plu . J'ai fait un voyage qui a été très rémunérateur pour eux dans le Midi . C'est là que JASSET a eu ses premières atteintes du cancer . Je partai de Marseille pour aller à St Raphael : il fallait l'emmener en voiture , le mettre dans sa chambre . Quand nous sommes revenus, il habitait rue de la Verrerie . Il recevait souvent la visite de VANDAL : ça commençait à ne plus lui plaire .

A ce moment là, je lui ai dit : "Si ça vous fait plaisir, gardez l'affaire pour vous tout seul . Ce sera beaucoup plus avantageux pour vous ." Il ne voulait pas . Il me dit : " Attendez un peu, parce que si vous vous en allez tout de suite, ça va les choquer ." Je suis resté à tourner là pendant un mois et puis un jour, je suis parti .

M.LANGLOIS : C'était vers quelle époque ?

M.HATOT : C'était vers 1908 .

M.LANGLOIS : Les premiers films de l'Eclair, c'était partagé ?

M.HATOT : Il y a eu d'autres films faits à l'Eclair. Quand je suis rentré à l'Eclair, ils étaient près de la faillite. On a fait l'augmentation de capital un peu sur mon nom, à telle enseigne qu'on m'a emmené chez ^{un} Monsieur qui a mis beaucoup d'argent . Il habitait Boulevard Hausmann, et pour qu'il souscrive à l'augmentation de capital de l'Eclair, on m'a emmené chez lui . Cela ne m'a pas empêché de partir .

Lorsque je suis rentré à l'Eclair, j'ai été frappé en voyant l'installation du laboratoire . On tirait les films au bec Auer . C'était un nommé PARNALAN qui avait été l'associé de Clément ^{Maurice} MORICE, au début, quand on faisait l'arrivée du train . C'est PARNALAN qui avait trouvé ^{Jougen} JURGEON, qui avait mis sa petite fortune là dedans et qui avait mis l'Eclair en mauvaise place. C'est là que je suis rentré . PARNALAN est sorti . J'avais fait la connaissance de PARNALAN quelques années auparavant . Quand

je suis arrivé, on ne l'a jamais revu . Il avait un régisseur qui était un homme assez adroit, un acrobate, qui avait un numéro de clown musical qui s'appelait REMONT-REMONT (*Raymond-Raymond*)

On a eu un bon filon d'éditer quelques films intéressants pour l'époque, qui ont pris place sur le marché et l'Eclair a été lancé tout de suite .

M.LANGLOIS : Quels sont ces films ?

M.HATOT : "En Corse", "Le Corsaire" . Pour l'époque, c'était pas mal . On avait trouvé un capitaine Génois, qui était amarré dans le vieux port avec un trois mâts, qui jouait la blague du navire 1700 . On est arrivé à le convaincre qu'il fallait nous prêter son bateau pour faire une scène en mer . On a fait celà près du Château d'If . On a fait le scénario le soir avec JASSET . On a fait le "Corsaire" : c'était curieux comme prise de vue pour l'époque . On avait un temps merveilleux . C'était splendide comme atmosphère .

"Le Corsaire", je l'ai fait à Marseille . "En Corse" je l'ai fait à St Raphael . J'en ai fait deux ou trois autres . Pour ^{*Nick-Carter*} "Leni Carter", JASSET a commencé avec BRESSOL quand il est parti de l'Eclair . BRESSOL en a tourné un tout seul . Il ne s'est pas entendu avec ^{*Jougen*} JURCEON : Il est rentré à l'Eclipse pour tourner "Lena Picardone" (?)

M.LANGLOIS : Quand JASSET est-il rentré dans le Cinéma ?

M.HATOT : En 1905 .

M.LANGLOIS : Par conséquent, avant, il n'avait jamais eu de rapports avec le cinéma . C'est très important . Il y a eu JASSET qui a fait en 1911 un article où il parle des origines du cinéma .

M.HATOT : A l'origine, il était dessinateur de costumes chez LANTORSE . *Sandoff* .

M.LANGLOIS : Il donne toute une série de renseignements . C'est comme si moi, je parlais du cinéma de 14, que je n'ai pas connu . Voilà sa théorie : il ignorait que c'était vous qui aviez fait les films . Ensuite, il n'avait pas très bien pigé ce que MELIES avait fait . Il parlait tout le temps de l'influence de l'Ecole anglaise sur le cinéma français . Il disait que ce sont les anglais qui ont inventé la poursuite .

M.HATOT : Il est fou . La poursuite a été inventée chez PATHE, par WONGUET .

M.LANGLOIS : Il dit que PATHE imitait les Anglais .

M.HATOT : On a copié les films anglais . On les prenait et puis on les refaisait . Il n'y avait pas de pudeur . D'abord les Anglais ont fait du cinéma bien après . Les premiers films anglais doivent se situer vers 1903, 1904 . C'est URBAN qui les a faits . URBAN et RALEG, avant que RALEG s'associe avec ROBERT pour monter l'affaire RALEG ET ROBERT rue Sainte Cecile . L'influence du film anglais n'a jamais touché la France .

J'en ai copié un parce que URBAN m'a demandé de le copier lui-même . Cela s'appelait : "Sur les traces de son père"

M.LANGLOIS : Le film poursuite a été inventé vers quelle époque ?

M.HATOT : Je vous dirai que ça c'est presque toujours fait . J'ai fait de la poursuite en 1897 . Vous en verrez dans "Le Charpentier" . J'ai fait de la poursuite avant de partir au régiment . C'était une scène puisqu'il fallait faire 57 secondes . La poursuite, c'était le film et ça se passait en une fois .

M.LANGLOIS : Et les grandes poursuites ?

M.HATOT : Les grandes poursuites, on en avait quelques unes . La première, ça a été la course à l'apéro . Je n'ai jamais vu de films de poursuite, anglais .

M.LANGLOIS : La course à l'apéro(?) ou poursuite) ça se situe vers quelle époque .

M.HATOT : Vers 1905 . C'était un peu le défaut de Jasset . C'était un type qui avait du talent . Ce serait maintenant, il aurait du talent et il ferait des choses épatantes . Il avait énormément de conscience pour lui et aucune pour les autres . Quand il commençait un film, il était tout feu, tout flammes . Quand il était pour le finir, il sabotait . C'était inconscient . Il commençait en faisant le maximum . Après, ça traînait : il pensait déjà à l'autre . Il avait un manque d'équilibre . Je lui disais : "allez-vous en", et je le finissais . Après que nous ayons fait "Le Corsaire", nous devions partir en Tunisie . On se trouvait à MARSEILLE . On va au Cinéma . On se rencontre . Je le revois le lendemain matin . Il me dit : "vous êtes-vous ..

amusé ?" Il me dit : "c'est bête d'avoir fait ça comme ça, comme ça . Je lui ai répondu que nous faisons tous les jours des erreurs nous-mêmes . Les gens ont les mêmes déboires et les mêmes difficultés que nous . Si vous trouvez que nous avons des excuses, pourquoi les autres n'en auraient-ils pas aussi ? Si vous les interrogez au lieu de critiquer, ils vous expliqueraient qu'on a fait ça parce qu'il y avait telle, telle chose !"

Son défaut, c'était la critique pour les autres, et énormément de condescendance pour lui .

M.LANGLOIS : Pour revenir à vous-même , vos débuts datent de 1896 ?

M.HATOT : Fin 15, fin 16 . "La Sentinelle", c'est fin 1895 .

M.LANGLOIS : A ce moment là, vous travailliez dans un terrain vague ?

M.HATOT : "Napoléon" et "Saint-Hélène" ont été tournés derrière la propriété de Mme LAFOND, dans le champ de courses de Neuilly-Levallois . En même temps, nous avons fait : "L'assassinat de Marat" . Nous l'avons fait dans l'île de la grande Jatte au bal de l'Artilleur .

Quand on a fait ces trois films là, c'est Messieurs LUMIERE qui les avaient reçus . Celà leur a beaucoup plu . LUMIERE a dit : "Dites-leur de faire du comique" . J'ai donc tourné : "Les colleurs d'affiches", "les tribulations d'une concierge", "L'Infirmier au régiment", et là LUMIERE m'a fait dire : "nous

allons passer par PARIS . Je vais voir vos baladins" avait-il dit à Madame LAFOND . Nous allons attendre le retour de BROMIAUD qui était en Russie ? Quand BROMIAUD est arrivé, il disait : "on tourne demain ." Je lui répondis : " non, après-demain ." Moi, il m'en faut . Faites en trois, quatre tous les jours . Nous ne demandions que celà parce que ça nous rapportait . On tapait là dedans . Quand on a fait "Le Traité de Campo-Formio", on a donné ce titre là parce qu'il fallait dire quelque chose . On ne savait pas encore ce qu'on allait faire . Avec BRETEAU, il me dit le lendemain : "qu'est-ce qu'on fait ? On avait posé le décor . Il y a BROMIAUD qui s'impatientait à côté de l'appareil . On était derrière le décor . A la fin, on dit "écoute : je crois que c'est là que Bonaparte s'est fâché . Il a cassé un vase . C'est tellement énorme le commencement du cinéma .

Mme MUSIDORA : C'est ce qui est magnifique . Cè sont les gens qui attendaient du travail qui disaient : "dépêchez-vous pour fournir le travail" .

M.HATOT : Nous étions obligés, parce que ça s'est précipité . Nous n'avions pas de personnel . Nous avons dans les vieilles buttes nivelé le terrain nous-mêmes . Nous nous fournissions beaucoup de costumes, soit chez Stelmans, soit chez la belle-mère de Granier qui s'appelait Mme SERVI qui habitait rue Julien LACROIX . Nous traînions la voiture à bras nous-mêmes . Nous n'avions personne pour traîner la voiture . Il fallait que les costumes soient là à 8 heures du matin pour tourner à 9 H.

En ce qui concerne les décors, il n'y avait pas de machiniste . Nous étions les machinistes . On faisait tenir les décors avec des pavés .

M.LANGLOIS : C'était où, à Montmartre ?

M.HATOT : Maintenant, ça s'appelle rue Edouard Pail- leron . Celà s'appelait impasse Monfaucon . Dans le fond de l'im- passe Monfaucon, était une vacherie et le vacher avait affermé toutes les vieilles buttes pour faire paître ses vaches . Comme moi j'étais du quartier, quand on a demandé s'il fallait tourner comme celà, j'ai été trouver le copain vacher . Il me répondit : "prends ce coin là ." C'était le coin qui touchait au mur .C'est là que nous avons nivelé le terrain . On pouvait fermer la por- te, parce que pour rentrer dans les buttes, il y avait une porte . Notez que tous les gosses du pays sautaient par-dessus les murs pour venir jouer dans les vieilles buttes . Ils sautaient en maraude .

Nous avions les décors des fant~~aisies~~ nouvelles qui venaient avec des voitures à bras . C'était BEAUVAIS qui traî- nait la voiture à bras et le souffleur de l'Odéon qui était un ancien cabot . On montait les décors . Pendant ce temps là, on allait chercher les costumes . Les acteurs arrivaient . On les habillait . Notez que BRETEAU comme moi, nous ne savions pas ce que nous faisions . Nous ne savions pas ce qu'était le cinémato- graphe . Nous ne savions pas ce qu'était l'intérieur de l'appar- eil . Après, BRETEAU s'est très bien éduqué . Quand PATHE a

monté sa petite affaire, personne n'y connaissait rien . BRE-
TEAU était l'homme expérimenté, et il l'était pourtant peu .

M.LANGLAIS : Quand avez-vous tourné "Le Charpentier" ?

M.HATOT : J'ai tourné "Le Charpentier" la veille de
partir à mon service militaire . Je suis resté un an .

M.LANGLAIS : Vous êtes rentré en 1898, et vous ne vous
êtes momentanément plus occupé de cinéma ?

M.HATOT : J'ai recommencé en 1903 ou 1904 .

Mais je n'ai pas pu continuer, parce que j'avais un contrat . C'est
l'année où Buffalo Bill était à Paris avenue de Suffren . J'a-
vais signé un contrat avec un nommé ELSCHLER qui avait loué le
Vélodrome d'Hiver . Nous avons monté deux spectacles , "Le car-
rousel militaire" . Ce n'était pas mal . "Le Pantomime" , avec un
(valet qui s'appelle) Tournoi . Comme j'ai été engagé, je n'ai pas
pu rester chez Pathé . Et à ce moment là, ça ne m'intéressait
pas beaucoup, parce qu'il n'y avait pas beaucoup d'argent à pren-
dre . Quand je suis revenu au Cinéma, c'est que j'avais senti
qu'il y avait de l'argent à gagner .

M.LANGLAIS : Au début du cinéma, je vous avais posé
la question au sujet de LEARD qui débutait dans la Maison GAUMONT.
Qui a fait démarrer la maison GAUMONT ?

M.HATOT : C'est un nommé VALOIS, un opérateur .
VALOIS habitait rue de la Villette, presque en face chez Gaumont,
dans les 82 ou 84 . C'est lui qui a décollé la maison Gaumont .

M.LANGLAIS : On raconte que GAUMONT avait racheté le

stock de LEARD .

M.HATOT : C'est la rue St Roch .

Il n'y avait pas de stock cinématographique . On n'en faisait pas . La maison GAUMONT vendait des appareils cinématographiques . C'était sa raison d'être . Il était installé rue St Roch . Il y avait La Brasserie Universelle , dans la rue qui longe pour aller au Marché St Honoré . Il y avait deux ou trois étages qui appartenaient à GAUMONT . Mais il ne faisait pas de cinéma . Les premiers films de chez GAUMONT, c'est nous qui les avons faits avec un nommé VALOUIS qui était l'opérateur .

"La Passion" de Lumière, BRETEAU l'a fait quand je me suis associé . Nous nous sommes associés, BRETEAU, GAUMONT et moi .

M.LANGLOIS : C'est à dire que les premiers films GAUMONT, c'est vous qui les avez faits . J'ai aussi un catalogue de cette époque .

M.HATOT : Quand GAUMONT a fait les premiers films, voici comment ça s'est passé : j'étais au régiment et j'ai obtenu une permission de 30 jours , ayant fait déjà dix mois . BRETEAU vient me voir et me dit : "si vous voulez, il y a une affaire à faire avec GAUMONT ."

- Qui est Gaumont, lui répondis-je ?

- "C'est une maison qui veut faire du Cinématographe, c'est un photographe, un marchand d'appareils photographiques .

- Allons le voir .

Nous allons chez GAUMONT rue St Roch, où Mlle ^{Alice} SALES était la dactylographe dans le bureau de GAUMONT . Elle ne s'occupait pas de cinéma .

Mme MUSIDORA : Vous êtes le premier acteur de métier arrivant dans le Cinéma .

M. HATOT : GAUMONT dit : "moi je ne veux pas mettre d'argent . BRETEAU était toujours fauché . Qu'est-ce qu'il faudra faire . Nous allons étudier l'affaire avec BRETEAU . J'ai étudié l'affaire avec BRETEAU . Dans ce programme, nous pouvions faire avec 2000 Frs . J'ai dit : "je verse les 2000 Frs . Et nous avons commencé . Quand ma permission de trente jours a été terminée, il a fallu que je reparte . BRETEAU était resté seul . Il était perdu quand il était seul . Il n'avait plus le sou . Il ne pouvait pas continuer . Et puis ensuite, il n'aurait pas été chercher cent francs pour faire quelque chose . C'était le contraire d'un homme positif . C'était un timide . A ce moment là, il se cogne dans BROMIAUD qui était à PARIS et qui lui demande ce qu'il faisait . "Je viens de faire une affaire avec GAUMONT ." Il raconte la petite histoire . -Où est Georges ?

- Il est reparti au régiment . Nous voudrions bien faire un film . Est-ce que vous pourriez nous faire "La Passion" ?

"Je veux bien faire "La Passion", répondit-il . Comme il lui fallait quelqu'un, il vient chercher mon frère . Même mon frère qui était un gosse, était un appui pour lui, et alors il a fait la première Passion qui s'est faite .

GAUMONT qui avait un contrat est venu faire le constat ce qui fait que quand je suis arrivé du régiment, j'avais un procès . Je vais voir GAUMONT . Je lui dis "Je ne suis pas responsable puisque je n'étais pas là" . Il me répond : M.BRETEAU a signé avec vous .

- Arrangeons-nous, répondis-je .

- Bien, dit il, on va en rester là, mais vous allez me faire six comiques et La Passion .

J'ai retourné la Passion pour GAUMONT, je lui ai fait six comiques et puis on a rompu le contrat . On a rompu le contrat parce que j'avais eu une pique avec Mlle LALIS .(ou Alice) Déjà elle voulait s'occuper de tout ce que l'on disait . Cela m'énervait . Et dans un geste d'impatience, je lui dis : "Vous n'avez pas de chaussettes à raccommoder ? GAUMONT est devenu rouge . Il s'est dit : "C'est un type dont il faut que je me débarrasse .

M.LANGLOIS : Après vous, ça a été Madame Alice qui a fait tous les films ?

M.HATOT : Cela a traîné . Mlle ALICE s'occupait de cela . Ils étaient tellement compétents dans le cinéma, qu'ils ont fait faire un théâtre . C'est un nommé Raymond PAGES qui était chef machiniste . C'est ANDOIS qui a construit cela . Quand ça a été fait, on ne s'en est jamais servi . C'était le contraire du cinématographe . Le ... et le cintre, ça empêchait la lumière de passer . Voilà les compétences qu'il y avait chez GAUMONT . Je n'ai jamais remis les pieds chez GAUMONT .

Comme Raymond PAGES était un de mes camarades, je lui ai demandé s'ils n'étaient pas fous. Il me répondit : "Moi, je m'en fous, j'ai un devis de 38.000 Frs . Il a fait son film . ils n'ont jamais pu s'en servir . C'était bien simple : que ce soit maintenant ou que ce soit avant, c'est la négation du cinéma .

M.LANGLOIS : Qu'est-ce qu'il a fait au début . Vous m'avez cité le nom d'un nommé LANGLOIS .

M.HATOT : LANGLOIS était photographe Boulevard de Strasbourg . Ils étaient deux photographes qui se sont mis à faire du Cinéma . J'en ai fait un peu pour LANGLOIS . C'est un nommé BÊTE qui était rue St Honoré, la boutique face au nouveau cirque . LANGLOIS a fait quelques films . Il s'est arrêté tout de suite .

M.LANGLOIS : J'ai vu que dans l'Assassinat du Duc de Guise, à l'origine de l'affaire, il y avait un dénommé LANGLOIS . Est-ce que c'est le même ?

M.HATOT : Je ne crois pas . C'est lui qui a pris les frères Laffitte pour faire la Société du film d'art . Ceci était en 1908 . C'est bien simple : les Frères LAFFITTE étaient les banquiers du Cinéma Horse . Les cinémas Horse, c'étaient les associés à l'Hyppodrome . Je leur ai vendu l'affaire après, et quand les Frères LAFFITTE ont été mis sur le Film d'Art avec le MARGET, on se saluait . A ce moment, l'Administrateur du Cinéma Horse avait dû parler de moi aux frères LAFFITTE . Nous étions dans une loge . Les loges étaient au milieu de la salle de ciné-

ma . J'étais à l'Eclipse . Ils me demandent des renseignements sur le cinéma et ils me parlent de ~~BAILLY~~ ^{Le Bary} . Qu'est-ce que vous en pensez ?

- C'est un grand acteur .

- "Pour le Cinéma ?

- Je n'en sais rien . Je ne connais pas les conceptions de ~~BAILLY~~ ^{Le Bary} sur le Cinéma . Il a monté son premier film : "L'Assassinat du Duc de Guise" qui à l'époque était très bien . Il y avait de beaux décors , de très beaux costumes, et des gens sachant le porter, parce que c'était ^{ent} tous des types de la Comédie Française .

M.LANGLOIS : C'était déjà visible à l'époque . JASSET dans son article dit qu'on n'avait jamais vu jouer les gens aussi simplement .

M.HATOT : C'est un film qu'on retrouve . C'est grandiloquent . Ce sont des gestes, manière Comédie française . C'était un dessinateur , un type très calé, qui avait un bagage .

M.LANGLOIS : Pourquoi a-t-il trouvé que c'était simple ?

M.HATOT : Peut-être qu'à ce moment là, ça l'a emballé . Lui, il voit de très beaux costumes portés admirablement . Il vous faisait des décors avec rien . Quand il drapait une femme, ça avait une allure formidable . Mais, quand il fallait faire jouer les acteurs, il n'y était plus . Nous nous complétions admirablement . Moi, j'avais la compréhension du jeu,

et lui il avait une conception extraordinaire, quand il fallait habiller quelqu'un ou décorer quelque chose : c'était son métier JASSET avait fait des choses épatantes . Les maquettes de Vercingétorix, c'est splendide , de vrais petits chefs d'oeuvre . Ce spectacle là a été une révélation pour tout le monde . Si vous aviez vu ces défilés, cette mise en scène : il avait bien conçu quand il a écrit cette pantomime, ce qu'il devait faire . C'est un nommé FARANNES, maître de ballet au Châtelet qui a fait le ballet, et avec moi, nous avons fait la mise en scène de Vercingétorix . 1180 personnes en piste et scène . Ce serait un spectacle impossible à faire avec les prix actuels .

JASSET par déformation professionnelle, avait la notion de la décoration, des costumes, des reconstitutions . C'était un malade .

M.LANGLAIS : J'ai vu Prothéa . C'est une chose inouïe C'est le dernier film qui est commencé, qu'il n'a même pas fini.

M.HATOT : Non, non, il a fait Prothéa et il est parti de l'Eclair . Je l'ai repris avec moi à Montreuil . Après Prothéa, il a tourné trois ou quatre films . C'est une série qu'il faisait . A ce moment là, il s'est gâché . Pourquoi ? Je n'ai jamais pu le savoir . Il est mort en 1911, et Prothéa s'est tourné en 1908 .

M.LANGLAIS : Ce n'est pas possible .

M.HATOT : Si, si, si, il est mort bien avant .

M.LANGLAIS : C'est sorti à PARIS en 1913 .

Mme MUSI DORA : Quand on m'a parlé de Prothéa, c'était une chose très lointaine .

M.HATOT : Il a tourné à l'Eclair, une autre série Buffalo Bill avec un nommé LAURE . Ensuite, il a fait une autre série parce qu'il aimait beaucoup sa Prothéa . C'était sa maîtresse cette Andrio . Savez-vous pourquoi ? Elle ne s'appelait pas du tout Josette . C'est une femme qui est venue se présenter pour être dans la figuration . Il s'en est entiché . Il lui a fait jouer le principal rôle "Josette" . Elle a conservé ce nom .

M.LANGLOIS : Il lui donne des rôles, pour l'habiller tout le temps d'une manière nouvelle .

M.HATOT : Partout où il est passé, il a eu des ennuis avec les femmes . Il avait la maladie de photographier les nus . C'était sa maladie .

M.LANGLOIS : Venons à une autre affaire . A part vous, A part la maison GAUMONT, la maison LUMIERE, la maison PATHE, il n'y avait pas d'autres gens qui faisaient du cinéma à part MELIES ?

M.HATOT : Il n'y avait personne à ma connaissance .

M.LANGLOIS : Vous n'étiez pas là . NONGUET qu'est-ce que c'était ?

M.HATOT : C'était un garçon qui était chef de figuration au Châtelet et à l'Ambigu . Il est rentré là pour fournitures personnelles chez PATHE . Comme c'était un débrouillard et un homme travailleur et énergique - c'était BRETEAU qui mettait en scène - il a trouvé le moyen de dégommer BRETEAU, de prendre

BRETEAU comme acteur et comme régisseur et lui a pris la place en 1901, aidé par ZECCA . Il y avait comme gens qui s'appelaient metteurs en scène : ELBRONNE - CHAUMONT . CHAUMONT travaillait lui-même . VERS - ZECCA .

M.LANGLOIS : ZECCA travaillait aussi ?

M.HATOT : Jamais . Il faisait un petit scénario qu'on arrangeait ensemble . C'est Lucien NONGUET qui faisait tout

M.LANGLOIS : Vous m'avez dit tout à l'heure qu'il y avait un lien ZECCA-NONGUET qui était un lien d'intérêt .

M.HATOT : C'est justement parce que ZECCA n'ignorait rien du tout, que NON GUET lui avait fait quelques petits succès qui l'avaient posé dans la maison Pathé . Il n'y avait pas une reconnaissance . Je crois que ZECCA n'était pas reconnaissant à personne, mais il y avait une chose de la personnalité de NONGUET que ZECCA subissait . C'est lui qui avait fait les premiers films que ZECCA lui signait . NON GUET s'était implanté dans l'esprit de ZECCA et ZECCA avait toujours peur de perdre NON GUET . Il se disait : "Si je refais, un film, qui va me le faire ? Notez qu'à ce moment là, je dînais assez fréquemment avec NON GUET et ZECCA . Mon intention n'était pas de faire du Cinéma, parce que ça ne m'intéressait pas . C'est un métier où on n'y faisait pas grand chose . C'était un métier malheureux . La maison Pathé tournait deux films à quinze personnages dans la semaine . Cela ne me convenait pas . Je restait où j'étais . Je n'étais pas un Monsieur dangereux . J'étais invité par eux .

J'ai fait la connaissance de VERS sur une invitation. Quand on a ouvert le studio de la Rue du Bois, à quelques temps de là, on m'a demandé de venir le voir . On ne me craignait pas puisque je n'avais pas l'intention de faire du Cinéma . On mangeait dans un restaurant en face le donjon . On me parlait à coeur ouvert . Moi, je blaguais du travail que j'avais fait dans le temps, parce que c'était ridicule à côté de ce que l'on faisait au moment où je parle . Moi-même, je me blaguais . Je vois toujours VERS se retournant sur ZECCA et lui disant : "Croyez-vous, avec notre talent ! "

J'ai cru qu'ils en avaient . Quand je suis rentré chez PATHE, la première pièce que j'ai faite fut pour lui : ça s'appelait "Les Fleurs animées" avec les Fratellini . Où a-t-il mis son talent ce type là ? Il ne foutait rien . Il était incapable même de donner une indication . Le plus drôle, c'est qu'à ce moment là avec LUMIERE, j'ai gagné de l'argent . "Tournez, tournez " . Pour ce qu'on payait les décors les costumes, j'avais été payé 800 Frs . Il m'en restait beaucoup . C'est moi qui ai fait les premières cartouches . Je ne voyais rien .

M.LANGLAIS : Je voulais vous demander ceci : si j'ai bien compris, il y a eu un moment où on croyait que les metteurs en scène,, que les gens importants, étaient des gens qui apportaient le petit bout de papier qui était le scénario . On n'attachait pas d'importance à celui qui mettait en scène .

M.HATOT : J'ai gagné beaucoup d'argent chez PATHE . J'avais mis un type qui n'a jamais su ce que c'était que le Ciné-

ma . Quand il a fait du cinéma, il a été prendre une course d'automobiles . Or, tous ces gens là, prenez EUSE, prenez COUSTE, prenez DESPOSES, prenez LEPINE faisaient des scénarios . LEPINE a fait un scénario qui s'appelait "Les 400 coups du Diable" . Le reste du temps , il n'avait rien . Il fallait que le Lundi à la réunion avec Charles PATHE, il donne un, deux ou trois scénarios dans lesquels Charles PATHE soi-disant choisissait . Or, moi je faisais les scénarios le Dimanche . Je restais chez moi et j'écrivais . J'avais mon secrétaire qui écrivait les scénarios que je lui dictais ; le Lundi matin avant de rentrer à la réunion , Je leur distribuais mes bouts de papier . Il y en avait qui avaient les bons, d'autres, les toquarts . Chacun lisait son scénario . Quand c'était fini, Charles qui n'avait rien compris me regardait . Il me faisait : "oui" . Je prenais toujours les scénarios où il y avait le plus de frais . Les autres n'avaient pas à s'occuper de ce que je faisais, de ce que je comptais, parce qu'ils ne foutaient rien . Ils n'arrivaient même pas à écrire le petit bout de papier .

"Le début d'un chauffeur" : je dis à EUSE, fais donc quelque chose avec ça . Le Lundi, il vient avec un scénario , grand comme une carte de visite . "Un marché, jeu de scène , Rue de Seine" . Moi, il fallait que je fasse quelque chose avec cela . C'est lui qui soi-disant l'avait fait, mais il a fallu que je le recommence .

M.LANGLAIS : les Premiers scénarios, c'est ZECCA qui

les a faits pour NONGUET ?

M.HATOT : ZECCA et NON GUET collaboraient . NONGUET avait une très grande énergie . C'était un très gros travailleur Mais c'était un ignare . Je vais vous citer un fait . Ils ont fait "une Passion" en 1906 . J'ai bien ri quand j'ai vu la projection . L'atelier de charpentier de St Joseph . Il y avait une varlope . L'établi de menuisier . Il se servait d'une varlope , une scie de nos jours . Ils étaient aussi calés l'un que l'autre .

M.LANGLOIS : Comment ZECCA qui était tellement ignare et inculte, a-t-il fait les scénarios de NONGUET ?

M.HATOT : Il prenait une pièce de théâtre . Il découpait quelque chose là dedans . Un moment donné, il a failli avoir un procès . Maurice LANDET avait fait jouer une pièce au Théâtre des Arts qui s'appelait : "La loi de ... Il en a fait un film . Il ne se cassait pas la tête .

M.LANGLOIS : ZECCA jouait-il dans ses films ?

M.HATOT : Quand il y avait des choses de saltimbanques . Je crois si je me souviens bien que ZECCA était emballleur .

Mme MUSI DORA : On m'a dit qu'il était acrobate à l'Ambigu .

M.HATOT : Je ne l'ai pas connu sous ce jour là . Il était emballleur . Il était un peu de ce métier là, parce que son frère était le chanteur ZECCA . Il faisait des caisses . Je ne

peux pas l'affirmer . Il est possible qu'il ait été emballeur chez PATHE dans ses débuts . ZECCA était un type tout à fait spécial . C'était un rognard . Il s'occupait beaucoup des autres . Il n'avait pas de vie privée . ZECCA était un sage . Il ne pensait vraiment qu'à son boulot . C'est un Monsieur qui aurait travaillé pendant 30 heures . Quand il a été Directeur général chez PATHE, tout lui passait dans les mains .

Je vous citerai un fait . A ce moment là, je faisais des négatifs à MONTREUIL . Je tournais à Marseille et tous les Samedis, je venais à PARIS . J'apportais le travail fait dans la semaine et je regardais les films la semaine d'avant, qu'on m'avait développés . Je les montais et je faisais les sous-titres . Un jour que je prenais le train à la Gare de ^{seille} ~~Mara~~, je me cogne avec ZECCA . Je lui dis : "Dis-donc, est-ce que ça continue la rogne ? Qu'est-ce que je t'ai donc fait ? Comment se fait-il que je ne peux pas passer chez PATHE des négatifs ?

- Tu ne te figures pas que c'est moi qui en suis la cause ?

Nous sommes restés à parler de Marseille jusqu'à Dijon . Quand nous sommes arrivés à la Gare de Lyon, nous avons été prendre un café en face . "Je viendrai voir Charles" .

En effet, je vins voir Charles . Il me dit : "avez-vous du travail de fait ? Je lui apporte huit ou dix films . Je reviens . Il me dit : "je vous prends tout, sauf deux .

A ce moment là, ZECCA s'en va et je reste seul dans le

bureau avec PATHE . Il me dit : "vous comprenez ils sont épantants, mais j'ai un contrat avec la Société des Auteurs et Gens de Lettres qui font à peu près le même travail . Par contrat, je suis obligé de l'encaisser . Vous allez faire double emploi . Je crois qu'il y avait un des premiers films animés qui ont été faits . C'était en 1909 .

Je lui ai dit : "Jamais je ne vous revendrai un film" parce qu'il avait dit ça devant ZECCA . ZECCA est devenu blanc .

M.LANGLOIS : Et pourquoi NONGUET a-t-il quitté PATHE? Il était un peu dépassé et en bise-bise avec ZECCA .

M.HATOT : ZECCA était arrivé à prendre l'élite du théâtre . Ce n'était plus l'affaire de NONGUET .

M.LANGLOIS : J'ai pensé que les gens de lettres ont vaincu NONGUET .

M.HATOT : Les Gens de Lettres ont poussé ZECCA à prendre l'élite du théâtre . Il a commencé par prendre MAX LINDER . Il a fait les "Rigadins" .

M.LANGLOIS : Il avait aussi "Le Prince" .

M.HATOT : Le Prince est venu après .

BOURGEOIS était bien l'homme pour ZECCA . Il baissait la tête .

M.LANGLOIS : Quel genre d'hommes était-ce ?

M.HATOT : C'était un homme qui avait écrit . Il avait fait des romans . Il avait tourné quelques films, avec un nommé Désiré RIS . Il avait été aussi chez LUX . Il est rentré chez ...

PATHE . C'était bien l'homme qui baissait l'échine devant ZECCA ? Parce que devant ZECCA, il ne fallait pas se tenir droit . "Le Prince" avait séduit ZECCA . Du reste, il avait des qualités .

M.LANGLOIS : ZECCA n'en avait que pour "Le Prince" ?

M.HATOT : LEPRINCE était un très gentil garçon .

Il a réussi parce que c'est lui qui tournait les films d'Alexandre et de Robine . Il avait assez de goût . C'était bien la mentalité, parce que ZECCA était resté avec les débuts du cinéma . Il fallait du cinéma blanc . Il fallait le petit film pour jeunes filles . Il fallait faire des choses douces, des moeurs peu appuyées .

M.LANGLOIS : Il y a une chose très curieuse . J'ai vu dernièrement douze films de LEPRINCE . Je ne me suis jamais autant "rasé" de ma vie .

M.HATOT : Vous sentez ZECCA là . Il fallait faire des choses anodines, ce qu'il appelait "le film blanc" . ZECCA disait : "il faut tourner l'appareil à un mètre d'ici . Je ne le voyais pas chez PATHE . Je travaillais pour moi . A ce moment là, je tournais le roman de CARPENTIER, et je faisais cela en combinaison avec LORDIER qui est le neveu de Jean Benoît LEVY . Il me dit : "avez-vous votre opérateur ?" Je suis obligé de prendre un opérateur chez PATHE, parce que lui édite mon film . Je prends STUQUAIR dont vous parliez l'autre jour . STUQUAIR vient tourner . J'avais un nommé MOSCONI qui était mon opérateur . Je vois STUQUAIR qui pose son appareil à 1 m,10 . Je lui

dis : "Tiens, tu le mets bien bas . Il me répond : "c'est la maison qui le veut .

M.LANGLOIS : Il nous a raconté la même histoire . Comment il a failli être renvoyé pour avoir mis l'appareil un peu trop haut .

M.HATOT : Comme je travaillais pour moi, j'ai mis mon appareil comme je voulais le mettre . Le plus drôle, c'est que le film a été montré avec les prises de vue que j'ai faites . Presque toutes les scènes, sont les scènes faites par MOSCONI .

M.LANGLOIS : Il y a une chose qui m'a beaucoup frappé : dans les films avant l'Assassinat du Duc de Guise, on voit des gros plans, demi-plan, plan américain .

M.HATOT : Tout est pris à six mètres . C'est une loi immuable . Un moment donné, je tourne ... C'est un nommé VAUBERT qui tourne le rôle d'Antoine . Moi, je fais les premiers plans . Je fais des surimpressions . On me les a tous mis en l'air . Quand on a vu les premiers plans, on m'a dit : "je vous les paye en entier" .

M.LANGLOIS : J'ai vu un film de LEPINE de chez PATHE, dans lequel il y a des plans . Moi, mon idée, c'est que quand vous travailliez chez PATHE, première époque, vous aviez tout de même une autorité assez grande . "Le Roi des Dollars" que vous m'avez montré, c'est un gros plan . Pour certaines choses, on admettait le gros plan .

M.HATOT : Les deux types qui ne pouvaient pas admet-

tre celà, c'était PATHE ET ZECCA . Ils empêchaient les autres d'en faire . NONQUET ne comprenait pas . Lui, c'était 1901 .

M.LANGLOIS : Quand il y a eu Assassinat du Duc de Guise, avec le plan qui ne bougeait pas, ils ont dit : "Vous voyez Messieurs ce qu'il faut faire .

M.HATOT : Quand on a tourné L'Assassinat du Duc de Guise, PATHE était intéressé dans l'affaire . On a pris les méthodes des PATHE . On a dit : "Mais c'est comme celà qu'on fait chez PATHE . C'est la première maison du monde . TARGI n'y connaissait rien . C'était son premier film . Il n'avait jamais fait de cinéma . Il a eu du mérite .

M.LANGLOIS : Ce qui me frappe, c'est qu'il y a une chose très anormale dans son histoire . J'ai un film de BOURGEOIS à la Cinémathèque qui s'intitule "Les victimes de l'alcoolisme" qui est une réédition . On a refait en 1912 un film que NONQUET avait fait avec ZECCA en 1901 . Il y a une chose étonnante : dans ce film, tous les personnages sont coupés .

M.HATOT : En 1912, il était arrivé des changements . On a peut-être fait un essai . Celà ne leur a pas convenu . Ils étaient capables de tout . Ce sont des choses qu'on ne peut pas expliquer .

M.LANGLOIS : STUQUAIR m'a raconté comment le film avait été fait . Il m'a dit ceci . Il y a eu d'abord une mode du film immobile . Il y a eu un moment où on ne voulait que des demi-plans .

M.HATOT : ^{dans} / Tous les films Avita (?) , on ne voyait pas les pieds . Dans les premiers temps, on ne les a pas suivis, mais comme ils ont eu du succès, on a commencé à s'apercevoir que celà plaisait au public . Et puis alors, il y a eu les films qui sont sortis de Nordisk . Il y avait une autre maison à BERLIN qui s'appelait FAROSE . Ils ont sorti dans les premiers films de 800 mètres, des très gros plans . C'est peut-être là qu'ils ont eu un échec, et comme M.BOURGEOIS n'était pas qualifié pour faire celà, ça n'a pas dû être bon . On a abandonné .

M.LANGLOIS : Et après, ils sont revenus au plan ?

M.HATOT : D'abord BOURGEOIS était incapable de mener ce travail là . Celà n'a pas dû plaire .

M.LANGLOIS : Le film est très bon . Ma théorie était la suivante : c'est que BOURGEOIS devait venir d'une des firmes, ou Eclair ou Lux .

M.HATOT : Il venait du Radios .

M.LANGLOIS : Je me demande même s'il n'a pas vendu son film après avoir été vendu chez PATHE .

M.HATOT : Peut-être . Il aura été aidé par le fils de Clément MORICE, Georges MORICE .

M.LANGLOIS : J'ai un film de NONQUET de 1901 ? On a imaginé un film de NONQUET qui est une suite de tableaux vivants . On le refait . Les tableaux vivants sont plus longs et puis c'est tout .

M.HATOT : Je tournais en 1912 "Le médecin malgré lui"

avec DRANEM . Je vous dirai qu'à ce moment là, j'ai beaucoup "collaboré" avec Molière . Il y a eu des poursuites, des chutes sur une voiture de foin . Quand DRANEM s'est vu à la projection il était épaté . Il dit : "Je n'ai pas fait ça". J'avais fait en fin de film DRANEM pendu, et j'avais fait un premier plan avec un des objectifs . Sa tête tenait tout l'écran . Je faisais courir une mouche artificielle sur la langue pendue . La gueule que faisait DRANEM, c'était quelque chose . ZECCA l'a enlevée . Pour qu'on ne la remette pas, il a brûlé les négatifs .

M.LANGLOIS : Pourquoi l'a-t-il enlevée ?

M.HATOT : Parce que ça ne lui plaisait pas .

M.LANGLOIS : MELIES m'a raconté comment ZECCA avait enlevé de Cendrillon, les meilleures scènes .

M.HATOT : Parce qu'il était jaloux . Le caractère jaloux de ZECCA se manifestait parce qu'il était jaloux de MELIES . C'est un trait psychologique qui demanderait une étude plus approfondie pour bien voir les caractères à ce moment là .

M.LANGLOIS : Quand j'ai connu ZECCA, je l'ai connu en 36 . Il était absolument oublié . J'ai eu l'idée d'aller le voir . Je suis tombé sur un petit vieux . Il dessinait des billets de banque en trompe l'oeil . Il avait fait des dessins de tous les billets de banque de tous les pays, tellement ressemblants qu'on pouvait s'y méprendre . Un véritable faussaire . Cela m'a frappé . Il y avait un côté extraordinaire au point de vue pathologique . Et puis il m'a dit : "j'ai des films chez moi

Qu'est-ce que vous avez lui ai-je demandé ?

- La mort d'un toréador en Espagne qui s'était fait éventrer par un taureau

- L'exécution d'un bandit en Chine à qui on coupait la tête .

- La Guillotine .

C'était les trois films qu'il avait gardés par devers lui . Je vous assure que cette chose m'a tourmenté : ce personnage qui dessinait des billets à trompe l'oeil et qui avait ces trois films chez lui .

M.HATOT : Il était morbide . C'était un misanthrope . Du reste dans sa vie, il y a eu une femme seulement : c'est Renée DOUX, une petite danseuse de l'Olympia qui tournait chez PATHE .

M.LANGLAIS : On m'a dit qu'il n'avait pas des moeurs normales, ou qu'il était impuissant .

M.HATOT : Je le prends plutôt pour un impuissant . Il ne pensait qu'à son travail . J'ai vu dans un journal, une interview de ZECCA quelques temps avant qu'il meurt . Il y avait même sa photographie avec Lucien NONGUET . A ce moment là, je pensais aller le voir . Je n'ai aucune rogne contre personne . Mais encore moins contre lui . Combien de fois je lui ai dit que c'était un minus . J'étais pour aller le voir, puis pris, occupé, je remettais de semaine en semaine . Un jour j'ai appris la mort de ZECCA . J'aurais eu plaisir à le revoir, parce qu'on se

serait encore disputé . Nous nous disputions tout le temps .

M.LANGLOIS : Il y a une chose curieuse . C'était toute une histoire pour aller à Vincennes . Il habitait en face du Donjon . Il y a une espèce de maison qui fait le coin . J'arrive, je monte chez lui, je le rate et je redescends . Je le vois en bas sur une terrasse . Il était avec un autre vieillard . Maintenant que j'ai vu des photos de COLLE, j'ai l'impression que c'était le père COLLE . C'était en 1937 .

M.HATOT : Il n'avait pas eu beaucoup de relations .

M.LANGLOIS : Il était très gentil avec moi . Il n'avait jamais vu de journaliste depuis des années . Tout d'un coup il me joue une comédie formidable . "Oui, Monsieur, que voulez-vous, vous pouvez attendre", tout cela pour montrer qu'il était encore le grand ZECCA .

M.HATOT : C'était un être extrêmement curieux . D'abord, il a été dépassé par la situation . Le grand mérite de ZECCA au cinématographe, c'est le journal cinématographique . C'est grâce à lui qu'il y a eu un journal cinématographique .

Maintenant, je ne viens pas dire qu'il en a eu l'idée . Mais enfin, il se l'est appropriée, il l'a comprise, il l'a mise en pratique . Quoi qu'il en soit, qu'il l'ait trouvée, ou qu'on la lui ait apportée, il a le mérite de l'avoir mise en pratique et quel succès cela a eu .

ZECCA avait de grandes qualités . C'était un convaincu : il adorait les cinématographes . Il n'avait qu'une con-

versation, c'était le cinématographe . C'était un gros travailleur, mais alors un être d'une jalousie féroce . Je tourne ce roman de CARPENTIER . Je dis à COLOSSE, "préparez cela je viens dès demain" . Le lendemain, j'arrive dans la cour de la rue des Vignerons : je rencontre ZECCA et son secrétaire . Il me dit : "dis donc Georges, c'est bien ton film .

- Mais quel film ?

" Le roman de Carpentier .

- Tu l'as vu ? De quel droit l'as-tu vu ? Depuis quand quelqu'un a l'audace de voir un film qui appartient à un autre, avant qu'il permette qu'on le voie ? "Tout le monde s'était foutu de moi d'oser faire un film où les principaux personnages n'étaient pas des acteurs . Il avait vu le film avant moi . Il ne pouvait pas concevoir qu'on pouvait faire un film de 1800 mètres sans acteurs . Cela a eu un succès fou . Quand j'arrivais, il me faisait des compliments parce qu'il ne pouvait pas faire autrement . Il avait voulu le voir pour m'assassiner .

M.LANGLOIS : D'après vous, est-ce que c'est le film italien qui a subi l'influence du cinéma danois, ou le contraire ?

M.HATOT : Je vais vous dire que je n'y trouve aucun rapport .

M.LANGLOIS : A cause des femmes fatales ?

M.HATOT : C'était tellement différent comme facture . Au point de vue conceptions artistiques, tout était différent .

Le Cinéma italien, c'était toujours des choses historiques . Le cinéma danois était une chose extrêmement positive . Ils ont commencé par tourner la traite des blanches : ils ont tourné le danger des grandes villes . Ils n'ont subi aucune influence même au point de vue technique . Les Italiens ont fait de très belles photos . Ils ont tourné Quo Vadis . La qualité de la photo ne cédait en rien au Danemark : c'était tout à fait différent .

M.LANGLOIS : On dit que les films actuels d'Hollywood sont sortis du film danois .

M.HATOT : Les danois ont eu le mérite de faire les premiers, les longs films . Il ne fallait pas dépasser 300 mètres pour les drames . On a admis de faire deux bobines, mais avec difficulté . Et puis alors les Danois sont venus .

M.LANGLOIS : Vers quelle année ?

M.HATOT : Ça doit être en 1908 ou en 1909 .

Il y a eu le "Danger des Grandesvilles" et différents films .

M.LANGLOIS : J'ai été frappé par une chose : il n'y a pas en France en 1914 de films longs PATHE . C'est chez ECLAIR qu'il y avait le plus de films longs .

M.HATOT : C'est JASSET qui les faisait .

M.LANGLOIS : Le premier grand film, c'est "Le Roman d'un Mousse" qui est de plus de 2000 mètres .

M.HATOT : Vous avez raison . Il a fait un très bon

film : une reconstitution du Premier Empire . Après, il y a eu "Judex" .

M.LANGLOIS : Les grands films de l'époque, c'est chez ECLAIR qu'on doit les chercher .

M.HATOT : A l'Eclipse, quand j'ai voulu tourner un film de 1000 mètres, puisque c'était le maximum que l'on faisait, eh bien le père MECHE m'a dit : "on ne fera jamais un film de 1000 mètres chez moi .

M.LANGLOIS : Comment expliquez-vous ceci ? Supposons que nous soyons en 14 . En 1912, 13, il y a une chose qui est nette, c'est qu'on commence à utiliser la lumière électrique à PARIS . Il y a JASSET qui fait des grands films . Sauf JASSET, dans tous les grands films que j'ai vus la caméra ne bouge pas . Pendant ce temps là, j'ai vu des films italiens de cette époque là qui sont avec des plans . J'ai des vues des films d'Hanoï qui sont remarquables . Ils n'avaient pas idée de lutter contre la concurrence ?

M.HATOT : ZECCA était toujours pris .

M.LANGLOIS : C'est invraisemblable . Sans aucune raison le cinéma français était livré à la concurrence étrangère .

M.HATOT : Il a été complètement livré à la mentalité de ZECCA . Le film de CARPENTIER faisait 1800 ou 1900 mètres

M.LANGLOIS : Le cinéma français a été tué par ZECCA, par PATHE et par GAUMONT .

M.HATOT : GAUMONT s'est bien rattrapé . Il a eu trois

hommes de valeur chez lui : FEUILLADE, - PERRET et COSTIL .
COSTIL était un type remarquable . Il ne mettait pas en scène .
Il ne s'occupait pas du théâtre . C'était la mentalité d'un Monsieur qui allait de l'avant . COSTIL avait fait l'affaire de l'hyppodrome à GAUMONT . La veille de l'ouverture, comme il avait dépensé un peu d'argent, GAUMONT a dit à COSTIL : c'est vous qui m'emmenez à la ruine . S'il a fait GAUMONT PALACE, c'est parce qu'il voulait le faire . Il a été entraîné par COSTIL .

COSTIL s'occupait du phono . C'est lui qui a fait toutes les recherches pour faire les premiers films parlants . COSTIL a poussé pour le film en couleurs . Un moment donné, chez GAUMONT il avait un procédé de couleur où l'écran était rectangulaire . Il y avait des nouveautés . Il y avait un homme qui allaient de l'avant , qui poussait l'exploitation de la maison dans le sens où il fallait pousser les affaires de cinématographe, mais c'était contre la volonté de GAUMONT . GAUMONT était un nerveux et un timide en même temps . Il a eu la chance d'avoir FEUILLADE et puis PERRET, deux types qui avaient quelque chose dans le ventre, qui étaient vraiment des travailleurs, qui faisaient de la bonne production . Après, ça ne plaisait plus à FEUILLADE d'avoir PERRET .

M.LANGLAIS : D'après vous, quel est celui des deux qui a fait le premier des éclairages chez GAUMONT ? FEUILLADE ou PERRET ?

M.HATOT : PERRET était un homme plus chercheur que

FEUILLADE . FEUILLADE était plus l'homme du moment . Ce n'était pas le monsieur qui prévoyait . Il faisait bien ce qu'il faisait, c'était tout . Il ne cherchait pas des choses extraordinaires . Il adaptait tout de suite ce qu'il avait vu . Tandis que PERRET cherchait . Je me souviens d'un film qui emballait la foule . C'était quelques temps avant la guerre de 1914 . Cela s'appelait "la voix de la patrie" . Le film était mauvais, mais il avait eu un trait de génie : un moment donné, c'est un officier à qui on a fendu l'oreille . Il se lamente . Il y a une chose patriotique qui se passe . Un moment donné, on entend la Marseillaise, le bruit des troupes qui se faisait avec un bruit seul, il prenait son enfant dans ses bras, et il l'emmenait voir la troupe qui défilait, qu'on ne voyait pas, mais qu'on entendait . Comme c'était au moment de la guerre, le public était debout et applaudissait .

C'est PERRET qui a commencé avec Suzanne GRANDET, les caches en blanc . Il avait vraiment un goût extraordinaire .

M.LANGLAIS : On m'a dit aussi qu'il avait fait jouer les sous-titres par rapport à l'image .

M.HATOT : Les titres imprimés sur l'image : le premier qui a fait cela, c'est SERVAS

M.LANGLAIS : Chez ECLAIR, il y avait CHOTARD .

M.HATOT : CHOTARD était un acteur qui avait un certain talent . C'était la doublure de STUQUAISNE pour jouer "Napoléon" . CHOTARD a fait du cinématographe par JASSET, parce que

CHOTARD était le mari de Mme ARCHIMBAUD, une actrice qui était la soeur d'un commensal de M. JASSET qui s'appelait ARCHAMBAUD . CHOTARD est parti en Amérique avec ARCHIMBAUD . ARCHIMBAUD y a réussi .

M. LANGLOIS : J'ai vu un film de lui "Le poison de l'humanité" . Est-ce que c'est JASSET qui a fait "Au pays des ténèbres" ?

M. HATOT : Je crois que oui .

M. LANGLOIS : Je vais faire toute une liste . Je vais revoir tous les catalogues pour essayer de voir avec vous ce qui peut exister ou ce qui ne peut pas exister, et puis j'aimerais faire une liste de ceux de vos films qu'on pourra repérer .

M. HATOT : Vous avez ça chez vous . Il ne faut pas transporter cela . J'irai chez vous .

M. LANGLOIS : J'ai des photographies en quantité . Je suis en train d'acheter le Ciné Journal de DRUAUX .

M. HATOT : Il a débuté au moment de l'exposition de HAMBOURG où il y avait la première exposition de Cinématographe . Je venais d'être expulsé de BERLIN, parce que j'avais engueulé un sous-officier à Unter der Linden . Il y avait un pauvre bougre qui faisait le pas de loi en décomposant . Il avait une bonne bouille de paysan allemand, rigolo comme tout, qui n'arrivait pas à faire cela . Il ne tenait pas en équilibre . Le Feldwebel lui donne un coup de pied sur les talons . Je vois un mouvement de douleur dans cette bonne grosse gueule, et je ne peux m'empêcher

de dire : "Ah, la vache" . Un officier vient près de moi et me demande si je suis Français . "Ne restez pas là", me dit-il . Si vous ne voulez pas circuler, je vais vous faire circuler . Je m'en vais . J'arrive à mon hôtel . Je déjeûne . Je remonte dans ma chambre où deux types m'y attendaient : c'étaient deux policiers allemands qui m'expulsaient . Je pars . J'avais mon appareil de cinéma . J'étais l'opérateur . On me met en wagon . Je saute dans le train d'Hambourg et me voilà parti . C'est là que je rencontre DRUAUX . On inaugurerait le Zoo..Altona . Je voulais aller le prendre . Nous étions plusieurs . Je prends quelques vues de l'Altona , quand arrive Guillaume II . Moi, je fais ni une ni deux, je pose l'appareil, je prends, je tourne, GUILLAUME II se met à sourire . Je l'ai pris, mais ils m'ont repris la pellicule à la frontière .

Je prends le grand de PARIS . Avec un appareil, c'était difficile de prendre le Grand Prix . J'avais un opérateur qui n'était pas débrouillard . C'est moi qui courais avec l'appareil . Je bousculais tout le monde . J'ai déchiré des robes . Je mettais l'appareil sur les robes . Tout le monde me voyait tellement souffrir, que personne ne me disait rien . Un moment donné, je voulais faire un premier plan, mais je ne savais pas avec quoi . Je vois les jockeys . J'attrape celui qui avait gagné . J'ai fait un premier plan . J'en ai fait un autre avec Georges CLEMENCEAU .